



**HAL**  
open science

# Histoire et mémoire de la Première Guerre mondiale dans les manuels scolaires du cycle 3

Amandine Gredziak

► **To cite this version:**

Amandine Gredziak. Histoire et mémoire de la Première Guerre mondiale dans les manuels scolaires du cycle 3. Education. 2017. dumas-01626965

**HAL Id: dumas-01626965**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01626965>**

Submitted on 31 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention **Premier degré**

*Année universitaire 2016 - 2017*

**Mémoire  
UE3 - UE5  
Semestre 4  
session 1**

**Histoire et mémoire de la Première Guerre mondiale dans les  
manuels scolaires du cycle 3**

Prénom et Nom de l'étudiant : Amandine GREDZIAK

Site de formation : ARRAS  
Section : 1

Séminaire suivi : « Espaces et temps : enjeux civiques, culturels et intellectuels »  
Directeur de mémoire (nom et prénom) : LEMBRÉ Stéphane



## **TABLE DES MATIÈRES**

<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>2</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>3</b>
<b>PARTIE I : Histoire et mémoire de la Première Guerre mondiale</b>	<b>6</b>
<b>I. L'historiographie de la Première Guerre mondiale</b> .....	<b>6</b>
A. Une histoire diplomatique et militaire .....	6
B. D'une histoire sociale à une histoire culturelle .....	7
C. Une histoire en débat.....	9
<b>II. La mémoire de la Grande Guerre</b> .....	<b>11</b>
A. La mémoire de la Grande Guerre durant l'entre deux guerres .....	11
B. La mémoire de la Grande Guerre des années 1950 à 2000 .....	13
C. La Grande Guerre et son centenaire .....	14
<b>III. La Première Guerre mondiale à l'école</b> .....	<b>16</b>
A. La Première Guerre mondiale dans les programmes scolaires .....	16
B. Histoire et mémoire de la Grande Guerre à l'école .....	18
C. L'enseignement de la Première Guerre mondiale .....	20
<b>PARTIE II : La Grande Guerre dans les manuels scolaires</b>	<b>22</b>
<b>I. Problématique et hypothèse de recherche</b> .....	<b>22</b>
A. La problématique .....	22
B. Hypothèse de recherche .....	23
<b>II. Méthodologie de recherche</b> .....	<b>24</b>
A. Démarche et choix des manuels.....	24
B. La grille de lecture .....	25
<b>III. Recueils de données et analyse</b> .....	<b>26</b>
A. Les programmes de 1995 .....	26
B. Les programmes de 2002 .....	29
C. Les programmes de 2008 .....	35

D. Les programmes de 2015 .....	43
<b>PARTIE III : Histoire et mémoire de la Grande Guerre dans les manuels scolaires</b>	<b>52</b>
<b>I. L'histoire de la Grande Guerre dans les manuels scolaires</b> .....	<b>52</b>
A. L'histoire de la Grande Guerre d'après les manuels scolaires .....	52
B. L'enseignement de l'histoire de la Grande Guerre dans les manuels scolaires .....	54
<b>II. La ou les mémoire(s) de la Grande Guerre dans les manuels scolaires ?</b> .....	<b>57</b>
A. La mémoire collective de la Grande Guerre dans les manuels scolaires .....	57
B. Les mémoires individuelles de la Grande Guerre dans les manuels scolaires .....	58
<b>III. L'articulation histoire et mémoire de la Grande Guerre dans les manuels</b> .....	<b>60</b>
A. L'histoire de la Grande Guerre : l'étude de sa mémoire .....	60
B. La mémoire, une source pour l'histoire de la Grande Guerre .....	62
<b>CONCLUSION</b>	<b>64</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>66</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>69</b>

## **REMERCIEMENTS**

Au terme de ce mémoire, je tiens à remercier les personnes qui m'ont accompagné dans ce travail de près comme de loin, et plus particulièrement :

mon directeur de mémoire, monsieur Stéphane Lembré pour son accompagnement, sa grande disponibilité et ses encouragements tout au long de la rédaction de ce mémoire, mais également pour la qualité de ses séminaires qui m'ont permis de mener à bien cette recherche.

mon père, pour son soutien dans mon projet professionnel, ma famille et mes amis, en particulier Corentin et Éloïse, pour l'aide qu'ils m'ont apportée et leur soutien sans faille dans l'élaboration de ce mémoire.

## INTRODUCTION

Quasiment un siècle après son achèvement, la Grande Guerre occupe toujours une place importante dans l'espace public français. Devenue le symbole de toutes les guerres du XXe siècle, elle est considérée comme la première guerre moderne, faisant des millions de morts, militaires comme civils. Au lendemain de la Grande Guerre, la France ressort meurtrie de ce conflit. Sa mémoire est donc extrêmement vive dans la société, en témoigne la floraison des monuments aux morts à la fin du conflit. Cette vivacité donne lieu alors à l'écriture d'une histoire quasi-immédiate afin de répondre à des enjeux historiographiques importants. Un siècle après, la mémoire de la Première Guerre mondiale reste présente dans l'espace public, témoignant d'un rapport sensible au passé du conflit. En témoignent, les traces et marques laissées dans nos espaces du quotidien, les productions culturelles (plusieurs dizaines d'ouvrages sont publiés sur la Grande Guerre chaque année), et la création, en 2012, de la Mission du centenaire par le gouvernement qui est chargée jusqu'en 2019, d'assurer les commémorations de la Grande Guerre. Même s'il est vrai que les enjeux historiographiques ne sont plus aussi importants, les historiens continuent eux aussi activement leurs travaux sur la Grande Guerre alimentant de ce fait la mémoire du conflit. Ainsi, pendant un siècle, mémoire et histoire de la Grande Guerre se lient afin de répondre à une demande à la fois politique et sociale.

Mais pourtant lorsque l'on s'attarde sur la définition de l'histoire et celle de la mémoire, la distinction entre les deux est réelle. En effet, l'histoire est une pratique scientifique et méthodique qui étudie le passé par un questionnement lié au présent. Elle a pour but de distinguer la vérité des faits ou de dévoiler le sens de l'histoire afin d'appréhender dans son ensemble une société à un moment donné. Ainsi, selon Laurence van Ypersele « *l'histoire liée à la vérité et marquée par la distance critique, réinstalle les événements et les êtres dans leur épaisseur temporelle*<sup>1</sup> ». Quant à la mémoire, elle n'entretient pas le même rapport au passé. En effet, pour l'historien Philippe Joutard<sup>2</sup>, la mémoire qui est l'aptitude à retenir des éléments du passé, se trouve dans un rapport direct

---

<sup>1</sup> VAN YPERSELE Laurence, « Les mémoires collective », In VAN YPERSELE Laurence (dir.), *Questions d'histoire contemporaine : conflits, mémoires et identités*, (p.191-201), Paris, PUF, 2006.

<sup>2</sup> JOUTARD Philippe, « Mémoire collective », in DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Historiographies, concepts et débats (II)*, (p.779-791), Paris, Gallimard, 2010.

avec celui-ci, car elle est « *souvenir d'évènements vécus par soi-même* ». Le rapport entre le passé et le présent est donc aboli et l'anachronisme peut devenir « *la tentation permanente* ». Philippe Joutard précise également que l'oubli résulte alors de la mémoire puisqu'elle n'est pas le souvenir de tout le passé vécu. La mémoire peut alors rejeter des éléments qui lui semblent insignifiants ou qu'elle ne souhaite pas. De plus, certains sociologues et historiens affirment que la mémoire qui par définition est individuelle peut opérer un passage vers une mémoire collective. Ce passage s'effectue par transmission à l'aide de témoins, de récits écrits ou oraux, ... Pour le sociologue Maurice Halbwachs<sup>3</sup>, la mémoire collective est donc une mémoire que s'approprie un groupe ou une société. Mais, sa construction conduit à une sélection d'éléments du passé. Elle se construit alors sur « *un remaniement des représentations du passé par les groupes (...), à partir de leurs besoins présents* ». Ces besoins présents peuvent parfois répondre à des revendications ou même à une volonté de reconnaissance :

« *la mémoire veut sauver du passé dans un souci de justice, de réhabilitation (...) là où l'histoire cherche à comprendre la globalité d'une société à un moment donné en s'abstenant de jugement moral* »<sup>4</sup>.

Ainsi, les historiens distinguent histoire et mémoire par les rapports qu'ils entretiennent avec le temps.

Néanmoins, la distinction entre histoire et mémoire a été nuancée par les travaux de certains historiens. Pour Paul Ricoeur, il n'est pas nécessaire d'opposer mémoire et histoire dans la mesure où ils ont une relation inévitable et imbriquée dans laquelle la mémoire est la matrice de l'histoire : « *nous n'avons pas d'autre ressource, concernant la référence au passé, que la mémoire elle-même* »<sup>5</sup>. Il est vrai que, selon Philippe Joutard, l'histoire des « *réalités dramatiques du XXe siècle* » n'aurait pu être faite sans les souvenirs des victimes. Pour lui, l'histoire doit donc recourir à la mémoire pour mieux comprendre la réalité vécue et les représentations mentales. Mais, cela ne signifie pas pour autant le refus d'un travail critique de la part de l'historien. D'autres historiens ont nuancé la distinction entre histoire et mémoire comme Tzvetan Todorov. Dans son article « *La mémoire devant*

---

<sup>3</sup> HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997.

<sup>4</sup> BONAFOUX Corine, DE COCK-PIERREPONT Laurence, FALAIZE Benoît, *Mémoires et histoire à l'École de la République*, Paris, Armand Colin, 2007.

<sup>5</sup> RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

l'histoire »<sup>6</sup>, il montre que tout comme l'histoire, la mémoire entretient un lien avec la notion de vérité. Ce lien est certes différent puisque l'histoire aspire à une « *vérité d'adéquation* » alors que la mémoire aspire à une « *vérité de dévoilement* » pour accéder au sens d'un événement. Mais, malgré cette différence, la démarche de l'histoire et celle de la mémoire restent tout de même complémentaires :

*« si nous voulons connaître de l'intérieur les expériences des tenants d'idéologies opposées, nous ferions bien d'écouter le récit du milicien et celui du résistant. Si nous voulons connaître la valeur de ces positions, les conséquences pratiques de l'une et de l'autre, le rapport entre les paroles et les actes, nous ferions mieux de nous tourner vers les travaux des historiens ».*

Malgré leur distinction évidente, histoire et mémoire sont donc dans une relation complémentaire. Ainsi, on peut supposer que l'histoire et la mémoire de la Première Guerre mondiale entretiennent ce type de rapport. Mais, de quelle manière ce rapport s'articule-t-il ? Quelle histoire de la Grande Guerre est faite ? Quelle histoire est enseignée ? Quelle mémoire collective s'est construite ? Retrouve-t-on ce rapport histoire-mémoire lorsque la Grande Guerre est enseignée à l'école ?

À mi-parcours du centenaire de la Grande Guerre et en tant que future enseignante, il m'a semblé intéressant de répondre à ces premières interrogations. C'est pourquoi, nous allons poursuivre notre réflexion autour du thème suivant : l'histoire et la mémoire de la Première Guerre mondiale dans l'enseignement de l'école élémentaire. Afin d'éclairer ce thème et alimenter notre recherche, nous allons nous intéresser à différents travaux sur l'historiographie de la Grande Guerre, la construction de la mémoire du conflit dans l'espace public et l'enseignement du conflit à l'école élémentaire.

---

<sup>6</sup> TODOROV T., (1995), « La mémoire devant l'histoire », *Terrain*, n° 25, p.101-112. Adresse URL : <http://terrain.revues.org/2854> [en ligne, consulté le 23 mars 2016].

## **PARTIE I : Histoire et mémoire de la Première Guerre mondiale**

### **I. L'historiographie de la Première Guerre mondiale**

#### ***A. Une histoire diplomatique et militaire***

L'écriture de l'histoire de la Grande Guerre est quasiment immédiate puisqu'on trouve dès 1915, des premiers récits sur les différentes batailles du conflit. Ces premiers écrits sont réalisés par des généraux qui se posent à la fois comme témoins et historiens. Ces récits sont avant tout une manière pour eux de justifier leurs choix stratégiques. Les historiens, quant à eux, reprennent ces écrits pour y ajouter une distance critique. On constate alors que cette première histoire de la Grande Guerre est écrite à la fois par des acteurs de la guerre, mais aussi par des historiens. Cette première écriture est marquée par une réelle « *imbrication entre les acteurs et les historiens* »<sup>7</sup>.

Mais, très vite, politiques et diplomates viennent s'associer à cette écriture. En effet, l'historiographie se retrouve dominée par le primat des questions diplomatiques. Et, une grande question intéresse les contemporains, celle des responsabilités de la guerre<sup>8</sup>. On cherche alors à savoir les causes de la guerre et les buts des belligérants afin de trouver les responsables. Pour ce faire, les gouvernements publient à foison des documents diplomatiques afin de justifier les thèses sur cette question. C'est la première fois, que l'on rassemble autant de documents, ce qui marque l'ampleur du conflit sur les contemporains. En France, on confie la collecte de ces documents à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) dont un jeune agrégé d'histoire, Pierre Renouvin est le conservateur. Cette question diplomatique justifie alors une histoire militaire dans laquelle on retrouve des récits de bataille qui exaltent le sentiment national et la victoire, glorifiant le camp de l'auteur et dénigrant celui de l'adversaire.

Néanmoins, l'historien Pierre Renouvin, qui domine l'histoire de la Grande Guerre jusque dans les années 1960<sup>9</sup>, se distingue des historiens de l'époque en faisant preuve d'une réelle objectivité, héritée de l'école méthodiste. Son ouvrage, *La crise européenne et la Grande Guerre*, publié en 1934, retrace, en s'appuyant sur une documentation

---

<sup>7</sup> PROST A., WINTER J., *Penser la Grande Guerre : Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid.

abondante, la crise européenne de 1904 à 1914, l'Europe en guerre et s'achève avec le 11 novembre 1918. Cette histoire événementielle s'appuie à la fois sur une histoire politique, militaire et diplomatique. On trouve quelques aspects économiques et sociaux du conflit, mais qui restent moindre, « à peine plus de deux pages sont consacrées aux grèves de 1917 et aux mutineries »<sup>10</sup>. L'histoire de la Grande Guerre reste donc majoritairement militaire et diplomatique.

Cette histoire de la Grande Guerre est une histoire « vue d'en haut », dominée par les principaux protagonistes de celle-ci (hommes politiques, généraux, diplomates). Tout ce qui se passe en bas, n'a pas sa place dans cette histoire<sup>11</sup>. Ainsi, les poilus sont les grands absents de cette première configuration historiographique. En effet, à l'époque, l'histoire valable est celle qui se base sur des documents et non sur des témoignages. Ceux-ci ne permettent pas pour les historiens de comprendre les opérations militaires dans leur ensemble. Les témoignages des poilus ne sont donc pas recevables pour écrire une histoire de la Grande Guerre qui cherche à connaître les responsables de la guerre. Néanmoins, la figure du poilu est très présente dans les publications de l'époque notamment dans les récits et les romans de guerre, la population en étant avide.

Cette première configuration historiographique dominée par une histoire militaire et diplomatique persiste jusqu'à la fin des années 1950. En effet, la Seconde Guerre mondiale relègue l'histoire de la Grande Guerre au second plan. En témoigne, la baisse des publications scientifiques sur le conflit<sup>12</sup>. Cependant, le contexte social des années 1960 contribue à un nouveau regard sur l'histoire de la Grande Guerre.

### ***B. D'une histoire sociale à une histoire culturelle***

En 1959, l'ouvrage de trois anciens combattants André Ducasse, Jacques Meyer et Gabriel Perreux, *Vie et Mort des Français 1914-1918*, opère un retournement historiographique pour la Grande Guerre. La préface du livre réalisée par l'historien Maurice Genevoix légitime l'ouvrage de ces trois anciens combattants. Il y explique l'intérêt d'un tel travail et insiste sur le fait que l'ouvrage constitue « une histoire des

---

<sup>10</sup> PROST A., WINTER J., *Penser la Grande Guerre : Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004.

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> Ibid.

*hommes en guerre* »<sup>13</sup>. En effet, comme l'indique leur titre, les auteurs réalisent une histoire « par en bas », entremêlant récits de batailles et de combattants. Ce livre, qui connut un grand retentissement, s'attache aussi à développer une vision plus globale du conflit. Ainsi, cette histoire ne se limite pas à l'histoire militaire et diplomatique puisque les auteurs s'intéressent à l'économie et à la société, consacrant même un chapitre à l'arrière. Mais, pourquoi ce retournement s'est-il opéré ?

Pour expliquer ce changement historiographique, il est nécessaire de s'attarder sur le contexte social de l'époque comme le précisent les historiens Antoine Prost et Jay Winter dans leur ouvrage *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*<sup>14</sup>. Tout d'abord, il faut noter que le monde a connu plusieurs guerres : la Seconde Guerre mondiale, la guerre d'Algérie, la guerre du Vietnam. La paix de 1919 marque donc une trêve entre les deux guerres et la question des continuités est alors posée. De plus, la massification de l'enseignement après la Seconde Guerre mondiale qui conduit au développement de l'enseignement supérieur permet d'étendre « *le marché de l'histoire* »<sup>15</sup>. Un marché étendu aussi par un nouveau média : la télévision qui permet aux téléspectateurs de voir l'histoire. D'ailleurs, en 1959, pour la première fois, un documentaire, réalisé par Marc Ferro et diffusé à la télévision française et allemande, retrace la Grande Guerre avec des images d'archives. Enfin, il faut noter que la communauté des historiens est marquée par une influence marxiste due à un contexte de bipolarisation du monde.

Avec cette influence marxiste, les acteurs de l'histoire deviennent les groupes sociaux et une tentative d'explication « *du politique par le social et du social par l'économie* »<sup>16</sup> est réalisée. Il est alors intégré à l'histoire de la Grande Guerre l'organisation économique de la société et l'opinion publique ainsi que le vécu des soldats. C'est pourquoi, il a été mis en évidence dans cette histoire l'importance de l'avancement de la recherche pendant la Grande Guerre, l'engagement financier des États, mais aussi l'exacerbation des conflits sociaux pendant la guerre. On note également que dans cette

---

<sup>13</sup> DUCASSE A., MEYER J., PERREUX G., *Vie et Mort des Français 1914-1918*, Paris, Hachette, 1962.

<sup>14</sup> PROST A., WINTER J., *Penser la Grande Guerre : Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004.

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> Ibid.

nouvelle historiographie plus sociale, l'histoire militaire et diplomatique subit une réorientation<sup>17</sup>. En effet, l'histoire militaire s'intéresse désormais aux soldats. Et même s'il y a toujours des publications sur les stratégies et les tactiques employées pendant la guerre, des nouvelles publications sur la vie et la mort des soldats ou encore l'opinion sont publiées. De plus, on assiste à l'ouverture des archives militaires qui permettent de s'intéresser au cas des mutineries rarement évoquées jusque-là. Une étude détaillée a d'ailleurs été menée par l'historien Guy Pedroncini sur ce sujet réfutant les mythes créés autour de cet évènement<sup>18</sup>.

Néanmoins, cette influence marxiste sur l'écriture de l'histoire est discréditée par la chute du bloc soviétique à la fin des années 80. Dans ce contexte, les historiens déplacent leurs centres d'intérêt vers une histoire culturelle. Les historiens ne cherchent plus à expliquer un évènement dans sa globalité. Cette transition est marquée par l'émergence de la *microstoria* italienne en lien avec la montée de l'individualisme dans les sociétés. Cette histoire s'intéresse aux individus, à la singularité des destins. Les témoignages des anciens combattants sont alors réhabilités pour leur subjectivité. On y cherche le vécu, le ressenti et les représentations afin de comprendre comment les hommes et les femmes ont vécu la guerre. De plus, avec la disparition des derniers poilus, les historiens portent un intérêt particulier aux objets de la Grande Guerre. Cet intérêt est d'ailleurs marqué par la réalisation de l'Historial de Péronne qui regroupe des objets allemands, anglais et français, et s'inscrit pleinement dans cette histoire culturelle. Enfin, le questionnement historique sur la Grande Guerre s'ouvre aussi vers d'autres domaines comme l'art, la médecine ou encore la littérature. Cette histoire culturelle est alors la construction d'un regard sur des individus ayant connu l'atrocité. C'est ainsi, que ce nouveau courant historiographique ouvre sur un questionnement qui fait débat chez les historiens : le consentement à la guerre.

### ***C. Une histoire en débat***

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, un grand débat anime la communauté des historiens au sujet de la Première Guerre mondiale. En effet, à la question, « *comment les combattants*

---

<sup>17</sup> PROST A., WINTER J., *Penser la Grande Guerre : Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004.

<sup>18</sup> PEDRONCINI G., *Les Mutineries de 1917*, Paris, PUF, 1967.

ont-ils tenu ? »<sup>19</sup>, les réponses ne font pas consensus. Deux grandes idées s'affrontent celle de la guerre consentie défendue par « l'école de Péronne » et celle de la guerre imposée défendue par les historiens liés au CRID 14-18 (collectif de recherche international et de débat sur 14-18)<sup>20</sup>. Mais, en quoi consistent ces deux idées ?

Au début des années 2000, deux historiens, Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker issus du Centre de Recherche historique de l'Historial de Péronne, publient un ouvrage à propos de la question du consentement à la guerre : *14-18, retrouver la guerre*<sup>21</sup>. Dans cet ouvrage, les auteurs prennent comme postulat le consentement à la guerre par la population, dès le début du conflit, et ce jusqu'à la fin. Ils s'interrogent alors sur les raisons de ce consentement. Une étude des comportements et des pratiques est donc menée pour comprendre l'implication des populations dans l'effort de guerre. Cette étude révèle un nouveau concept clé de l'historiographie de la Grande Guerre, un concept qui fait très vite débat : la culture de guerre. Les auteurs définissent la culture de guerre comme « *un corpus de représentations du conflit cristallisé en un véritable système donnant à la guerre sa signification profonde* »<sup>22</sup>. Ils expliquent que cette culture est indissociable de la haine envers l'adversaire. Ainsi, cette culture de guerre est un moyen pour la population de comprendre le monde en guerre dans lequel elle vit. Pour les historiens proches de l'« école de Péronne », la culture de guerre participe alors au consentement de la population à l'effort de guerre. En effet, selon eux, ce consentement réside en plusieurs aspects : l'appartenance au groupe, la force du patriotisme et la haine de l'ennemi. Ces aspects leur permettent alors de justifier la longévité de la mobilisation.

À contrario, les historiens liés au CRID 14-18 voient la violence de la guerre comme imposée et pour eux, la longévité de la mobilisation est due au réseau de contraintes dans lequel les soldats ont été pris<sup>23</sup> : la justice militaire, la pression, la culture de l'obéissance et le lien avec l'arrière. Pour ces historiens, notamment pour Frédéric

---

<sup>19</sup> JULIEN É., (2004), « À propos de l'historiographie française de la première guerre mondiale » [en ligne], *Labyrinthe* n°18, p53-68. Adresse URL : <http://labyrinthe.revues.org/217> [consulté le 10 décembre 2016]

<sup>20</sup> Ibid.

<sup>21</sup> BECKER A., AUDOIN-ROUZEAU S., *14-18, retrouver la Guerre*, réed. Paris, Folio, 2003.

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> JULIEN É., (2004), « À propos de l'historiographie française de la première guerre mondiale » [en ligne], *Labyrinthe* n°18, p53-68. Adresse URL : <http://labyrinthe.revues.org/217> [consulté le 10 décembre 2016]

Rousseau<sup>24</sup>, la longévité de la mobilisation est donc une question plus d'obligation que de consentement. Le concept de culture de guerre n'est donc pas légitime, selon eux, et ils reconnaissent plutôt une culture de paix. Pour eux, le débat ne devrait pas se situer sur l'acceptation de la guerre mais plutôt sur la manière dont la guerre a brutalisé l'État.

Ainsi, durant presque un siècle, comme tout objet historiographique, l'histoire savante de la Grande Guerre n'a eu de cesse de muter, passant d'une histoire bataille à une histoire des individus. Mais, qu'en est-il de la mémoire de la Grande Guerre ? Comment s'est-elle construite au fil de ce siècle ?

## **II. La mémoire de la Grande Guerre**

### ***A. La mémoire de la Grande Guerre durant l'entre deux guerres***

Avant même la fin de la Première Guerre mondiale, un phénomène de mémorialisation massive gagne la société française. Ce phénomène est entrepris avant tout par les anciens combattants. En effet, le monde combattant joue un rôle essentiel dans la mise en place de la mémoire de la Grande Guerre, notamment au travers des nombreuses associations d'anciens combattants qui sont très actives sur ce sujet. Ce phénomène est également appuyé par les pouvoirs publics. En effet, l'État entreprend une politique de mémoire qui s'exprime, dès 1915, avec une loi instituant la mention « Mort pour la France » pour les morts en temps de guerre<sup>25</sup> ou encore, en 1920, avec une loi prévoyant l'inhumation d'un soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe.

Cette mémorialisation massive de la Grande Guerre se traduit notamment par les nombreuses productions liées au conflit. En effet, comme nous l'avons signifié précédemment, on assiste à une mise en mémoire documentaire de la guerre afin de nourrir la question des responsabilités. Ainsi, par exemple, de nombreux documents témoignant des destructions sont réalisés et conservés. De plus, on assiste à de nombreuses publications dans les maisons d'édition : romans de guerre, carnets de guerre,

---

<sup>24</sup> ROUSSEAU F., *La guerre censurée. Une histoire des combattants européens 14-18*, réed. Paris, Seuil, 2014.

<sup>25</sup> BARCELLINI S., « L'État républicain, acteur de mémoire : des morts pour la France aux morts à cause de la France », in BLANCHARD P., VEYRAT-MASSON I. (dir), *Les guerres de mémoires : la France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2008.

correspondances, etc. Les anciens combattants témoignent dans ces différentes publications de leurs expériences. Ces témoignages, qui ne relèvent pas d'un travail scientifique, font figure d'autorité dans l'espace public. En effet, leur discours est perçu comme l'histoire puisqu'ils disent vrai<sup>26</sup>. Ces productions alimentent alors une première mémoire de la guerre.

Mais, l'élévation des monuments aux morts et la mise en place de commémorations sont les symboles de cette mémorialisation massive d'après-guerre. En effet, presque toutes les communes françaises possèdent leur monument aux morts de 14-18, ce qui témoigne de l'ampleur du traumatisme laissé par la Grande Guerre. L'édification de ces monuments aux morts a été rendue possible par la loi du 25 octobre 1919 qui accorde une subvention de l'État aux communes pour édifier des monuments. Mais, certaines communes n'ont pas attendu une subvention pour édifier leur monument, c'est pourquoi, avant même 1922, les premiers monuments aux morts sont inaugurés. L'édification étant entreprise par les citoyens, les types de monuments aux morts sont alors multiples<sup>27</sup>. Antoine Prost, dans un article consacré aux monuments aux morts dans l'ouvrage *Les lieux de Mémoires* dirigé par Pierre Nora, réalise une typologie des monuments en distinguant quatre types. Il commence par citer les monuments civiques, laïques et républicains qui sont les plus courants. Ils se distinguent par leur sobriété et leur refus du religieux, étant souvent une stèle gravée « *La commune de ... à ses enfants morts pour la France* ». Ensuite, il évoque les monuments patriotiques dont la figure du poilu est idéalisée et la victoire exaltée. Les inscriptions et les statuares sont portés par le champ sémantique de l'honneur, de la gloire et de l'héroïsme. Enfin, deux types de monuments sont évoqués les monuments « *funéraires-patriotiques* » et les monuments « *patriotiques-conservateurs* » qui se trouvent dans les régions catholiques comme la Vendée. Assez rares, ils affichent un soldat mort, des pleureuses ou encore des *mater dolorosa* et délivrent un message de paix.

Concernant les commémorations, il faut souligner que les premières qui ont lieu ne sont pas officielles. Ce sont les anciens combattants qui les organisent et non les pouvoirs publics. C'est, d'ailleurs sous pression des associations d'anciens combattants, que la loi

---

<sup>26</sup> PROST A., WINTER J., *Penser la Grande Guerre : Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004.

<sup>27</sup> PROST A., « Les monuments aux morts : Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique », in NORA P. (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997.

du 24 octobre 1922 décrète le 11 novembre comme fête nationale. Les cérémonies ne sont pas empreintes de militarisme, il s'agit plutôt de cérémonies funéraires dans lesquelles les noms des morts sont rappelés et des gerbes sont déposées. Mais, elles s'apparentent également à un culte civique dans lequel la patrie rend hommage aux citoyens. Dans les discours liés aux cérémonies, réalisés soit par des élus ou des anciens combattants, les horreurs de la guerre sont d'abord évoquées puis, il est souligné que la mort des soldats ne doit pas être vaine, que la paix doit être maintenue<sup>28</sup>.

Ainsi, la mémorialisation de la Grande Guerre, dominée par les anciens combattants, se réalise avant même la fin du conflit. Elle se traduit par une importante production et publication de traces du conflit, mais surtout par l'élévation de monuments aux morts dans le paysage français, au lendemain du conflit.

### ***B. La mémoire de la Grande Guerre des années 1950 à 2000***

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la Grande Guerre connaît un certain effacement dans l'espace public français. En effet, l'ombre de ce nouveau conflit mondial, mais aussi celle de la guerre d'Algérie, relègue au second plan la Première Guerre mondiale. Ainsi, la période des années 1950 aux années 1980 est un moment de creux pour la mémoire du conflit. On constate que les monuments aux morts sont beaucoup moins entretenus et sont même parfois le support de graffitis. Les défilés et les cérémonies sont de plus en plus désertés. De plus, comme nous l'avons signifié précédemment, les publications sur la Grande Guerre sont nettement plus faibles. Enfin, particulièrement dans les années 1960-1970, notamment à cause de luttes politiques, les anciens combattants sont moqués et mis à distance par la jeunesse<sup>29</sup>. Dans ce contexte, le cinquantième anniversaire de la Grande Guerre et l'inauguration du Mémorial de Verdun apparaissent comme les exceptions d'une volonté du souvenir.

Cependant, les années 1990 marquent le retour de la mémoire de la Grande Guerre. En effet, le contexte mondial avec la fin de la guerre froide réveille l'intérêt pour l'étude du

---

<sup>28</sup> PROST A., « Les monuments aux morts : Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique », in NORA P. (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997.

<sup>29</sup> OFFENSTADT Nicolas, *14-18 aujourd'hui la grande guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob, 2010.

conflit qui fait désormais apparaître la Grande Guerre comme la « matrice » du siècle. Mais surtout, la revitalisation de la mémoire est due à la disparition progressive des derniers poilus. Un discours apparaît dans les médias, selon lequel la mémoire de la Grande Guerre disparaîtra avec la disparition des derniers poilus. Leurs paroles sont alors recueillies dans une sorte d'urgence et leur disparition redonne une nouvelle image aux poilus, celle d'un homme jeune et sacrifié, opérant ainsi une fascination pour la figure du poilu dans l'espace public français. Le retour de la Grande Guerre se réalise donc dans l'exigence du devoir de mémoire.

Ce retour se concrétise par une nouvelle vague de productions à la fois cinématographiques et littéraires, mais aussi par les actions de l'État, des collectivités territoriales et des associations. En 1998, Jacques Chirac décide d'accorder la Légion d'honneur à tous les combattants étrangers s'étant battus sur son sol, reconnaissant ainsi les anciens combattants des troupes coloniales. La même année, le Premier ministre Lionel Jospin, redonne une place aux fusillés pour l'exemple grâce à son discours de Craonne.<sup>30</sup> De plus, à partir de 2005, les autorités officielles décident de faire des obsèques des derniers poilus, des obsèques nationales<sup>31</sup>. Quant aux collectivités territoriales, elles valorisent les traces du conflit dans leur espace proche, développant ainsi un tourisme de mémoire. Les associations fondent pour la plupart leurs activités mémorielles sur la recherche du parcours des civils et des militaires. Enfin, tout au long des années 2004-2008 qui célèbrent le quatre-vingt-dixième anniversaire du conflit, des commémorations, des manifestations culturelles et éducatives et des initiatives locales se multiplient, produisant de la mémoire, des nouveaux objets et des nouveaux lieux de culte<sup>32</sup>. Cet anniversaire concrétise pleinement le retour de la Grande Guerre dans l'espace public français et promet un centenaire plus imposant encore.

### ***C. La Grande Guerre et son centenaire***

La présence de la mémoire de la Grande Guerre dans l'espace public est indéniable,

---

<sup>30</sup> BECKER Annette, « La Grande Guerre en 1998 : entre polémiques politiques et mémoires de la tragédie », in BLANCHARD P., VEYRAT-MASSON I. (dir), *Les guerres de mémoires : la France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2008.

<sup>31</sup> OFFENSTADT Nicolas, *14-18 aujourd'hui la grande guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob, 2010.

<sup>32</sup> Ibid.

en témoigne la multiplication des actions mémorielles depuis le début du centenaire du conflit. Pour accompagner ces différentes actions, l'État a mis en place la Mission du centenaire, en avril 2012. La Mission est chargée de préparer et mettre en oeuvre un programme commémoratif pour le centenaire de la Grande Guerre. De plus, elle coordonne et accompagne également les initiatives publiques et privées mises en place pour célébrer le centenaire. D'ailleurs, un label « centenaire » a été mis en place pour valoriser les projets les plus innovants par un financement. Depuis sa création, la Mission a labellisé pour le moment deux mille projets. Enfin, elle s'attache à informer le grand public des différentes manifestations sur la Grande Guerre notamment par le biais d'un portail de ressources numériques<sup>33</sup>. À chaque année du centenaire, des thèmes sont mis en avant. Par exemple, pour l'année 2017, plusieurs grands thèmes ont été retenus : l'arrivée des troupes américaines, la commémoration de la bataille du Chemin des Dames, l'industrie pendant la Grande Guerre, etc. D'abord, conçue jusqu'en 2015, la Mission se poursuit désormais jusqu'en 2019, témoignant d'une réelle demande sociale et politique forte pour le centenaire de la Grande Guerre.

Dans cette mobilisation accrue de la mémoire, certains historiens s'interrogent sur leur rôle durant le centenaire. C'est le cas, par exemple de l'historien Antoine Prost, président du Conseil scientifique de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale. Selon lui, le rôle des historiens est avant tout de signaler les erreurs éventuelles et de combattre les idées reçues. Ils doivent également enrichir le centenaire en s'investissant dans les actions mémorielles afin de rappeler, selon lui, ce que fut la guerre et de lui redonner toutes ses dimensions<sup>34</sup>. D'autres historiens s'interrogent sur la place de l'histoire dans ce centenaire. Pour Charles Heimberg, les enjeux mémoriels liés à la commémoration du centenaire de la Grande Guerre sont l'occasion de faire de l'histoire. En effet, selon lui, la visibilité du passé que produisent les commémorations dans l'espace public permet de rendre possible un travail d'histoire. Le centenaire est une occasion de revenir sur les expériences des soldats et des civils pour mieux percevoir le caractère de cette guerre de masse, mais aussi de s'interroger sur les problèmes du passé qui font

---

<sup>33</sup> D'après le site de la mission du centenaire : <http://centenaire.org/fr/la-mission/la-mission-du-centenaire>

<sup>34</sup> PROST A., (2014) , *Les historiens et la commémoration de la Grande Guerre* [en ligne], [lemonde.fr](http://www.lemonde.fr). Adresse URL: [http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/11/04/les-historiens-et-la-commemoration-de-la-grande-guerre\\_3507593\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/11/04/les-historiens-et-la-commemoration-de-la-grande-guerre_3507593_3224.html) [consulté le 10 décembre 2016]

parfois écho au présent<sup>35</sup>. Le centenaire de la Grande Guerre est donc un moyen de faire oeuvre de mémoire, mais aussi d'histoire.

Ainsi, la mémoire de la Grande Guerre s'est construite de façon massive avant même la fin du conflit. Cependant, elle connut un essoufflement après la Seconde Guerre mondiale. Revitalisée, par la suite, avec la disparition des derniers poilus et dans une logique de devoir de mémoire, la mémoire de la Grande Guerre continue un siècle après à être indéniablement présente dans l'espace public. Mais, qu'en est-il à l'école ? Quelle est sa place ? Quelle histoire de la Grande Guerre enseigne-t-on ?

### III. La Première Guerre mondiale à l'école

#### *A. La Première Guerre mondiale dans les programmes scolaires*

L'étude de la Première Guerre mondiale apparaît dans les programmes de l'école primaire de 1923. Ces programmes prévoient au cours moyen l'étude des « *principaux faits et principales dates de l'histoire de France de 1610 à nos jours* », préconisant de ce fait une histoire événementielle. Dans ce cadre, la « *guerre de 1914-1918* » est mentionnée sans plus de précisions. Il faut tout de même préciser que dès le début de la guerre, Albert Sarraut, ministre de l'instruction publique, appelle les instituteurs à parler de la guerre aux élèves<sup>36</sup>. Dans une circulaire de 1915, il leur adresse le message suivant :

*« S'il est un maître dont je me refuse à concevoir l'idée, ce serait l'éducateur français pour qui la guerre n'existerait pas, qui aurait continué à vivre de ses mêmes leçons et de ses mêmes devoirs et n'adresserait à ses élèves en ces heures décisives que des paroles inchangées. »*

La Grande Guerre rentre alors très tôt dans les enseignements de l'école française.

À la fin des années 1960, un arrêté sur *l'aménagement de la semaine scolaire et répartition de l'horaire hebdomadaire dans les écoles élémentaires et maternelles* fait rentrer l'histoire dans le champ des activités d'éveil. Cependant, les nouveaux programmes liés à cet arrêté ne sont publiés qu'à la fin des années 1970. Dans ces programmes, les activités d'éveil sont un moyen de travailler des compétences qui relèvent autant de savoir-

---

<sup>35</sup> HEIMBERG C., (2014), *La commémoration de 14 pour faire de l'histoire*, [aggiornamento.hypotheses.org](http://aggiornamento.hypotheses.org). Adresse URL : <http://aggiornamento.hypotheses.org/1723> [consulté le 10 décembre 2016]

<sup>36</sup> D'après le site de la mission du centenaire : <http://centenaire.org/fr/enseignement/la-place-de-la-premiere-guerre-mondiale-dans-les-programmes-scolaires>

faire que de connaissances. La démarche pédagogique est donc différente des précédentes, car l'accent est mis sur les situations de recherche, privilégiant les enquêtes de terrain. Les notions historiques ne sont plus étudiées de façon chronologique, mais de façon thématique. En effet, l'étude des périodes historiques s'attache « *aux aspects de la vie en société et de la civilisation* »<sup>37</sup>. Dans ce nouveau cadre, l'étude de la Grande Guerre apparaît comme un thème au choix en lien avec la Seconde Guerre mondiale : « *les guerres mondiales et leurs conséquences* ».

Cependant, en 1985, des nouveaux programmes pour l'école élémentaire sont publiés. L'histoire redevient une discipline en tant que telle et la lecture des programmes montre que l'enseignement de la discipline renoue avec la chronologie. Dans cette chronologie, l'étude de la « *Première Guerre mondiale et ses conséquences*<sup>38</sup> » apparaît comme systématique. Les programmes préconisent une méthode alliant l'étude critique de documents et le récit du maître. Une conception méthodologique qui perdure globalement jusqu'à aujourd'hui. Par la suite, dans les programmes de 1995, il est réaffirmé l'étude « *des personnages, des grandes dates, des lieux symboliques constitutifs d'une culture et d'une conscience nationale*<sup>39</sup> ». Ainsi, la Grande Guerre est étudiée sous l'angle de la France avec deux grands repères : Verdun et l'armistice. Quant à la lecture des programmes de 2002, elle montre un équilibre entre l'histoire événementielle et sociale en mentionnant l'importance du rôle des personnages, mais aussi des groupes tels que les femmes. Concernant l'étude de la Grande Guerre, elle se réalise dans le cadre de la « *planète en guerre : l'extrême violence du siècle*<sup>40</sup> » dans lequel on souligne « *la violence du siècle marquée par les massacres et les formes les plus extrêmes de l'intolérance et de l'exclusion* ». Dans ces programmes, la Grande Guerre marque le début du XXe siècle « *parce qu'elle marque la fin de l'hégémonie européenne et l'émergence de la puissance américaine* ». Dans les programmes de 2008, la Grande Guerre est toujours étudiée dans le cadre des violences du XXe siècle. Cependant, ces programmes font une autre lecture de

---

<sup>37</sup> D'après les programmes de 1980 : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1980\\_1.pdf](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1980_1.pdf)

<sup>38</sup> D'après les programmes de 1985 : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1985\\_1.pdf](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1985_1.pdf)

<sup>39</sup> D'après les programmes de 1995 : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1995\\_1.pdf](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1995_1.pdf)

<sup>40</sup> D'après les programmes de 2002 : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2002\\_1.pdf](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2002_1.pdf)

l'histoire. En effet, l'impact des groupes sociaux y est relativisé et l'étude des personnages et des événements de chaque période est indispensable. De ce fait, ils donnent une série de repères historiques qui sont pour la Première Guerre mondiale, 1916 : bataille de Verdun, Clemenceau, 11 novembre 1918 : armistice de la Grande Guerre. Avec les nouveaux programmes de 2016, l'enseignement de l'histoire se fait de manière thématique. La Grande Guerre appartient au thème de « *la France, des guerres mondiales à l'Union européenne : deux guerres mondiales au vingtième siècle* ». Il est indiqué que l'étude du conflit se réalise à partir des traces proches de l'environnement des élèves répondant ainsi à la volonté de confronter les élèves aux sources historiques. Le conflit doit être également situé dans son contexte européen et mondial. Ainsi, depuis 1923, l'étude de la Grande Guerre figure dans tous les programmes scolaires, offrant différentes lectures au conflit.

### ***B. Histoire et mémoire de la Grande Guerre à l'école***

Le quatre-vingt-dixième anniversaire de la Grande Guerre et son centenaire ont mobilisé, comme nous l'avons précisé précédemment, bien des politiques commémoratives. Dans ce contexte, le ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche a largement mobilisé l'école, faisant de l'école un lieu privilégié pour la transmission de la mémoire. En effet, selon le ministère, l'école doit participer à la politique de mémoire afin de construire une mémoire collective autour de valeurs communes<sup>41</sup>. Pour eux, cette politique de mémoire est liée à l'enseignement de l'histoire puisqu'il s'agit d'enseigner la mémoire comme objet d'histoire tout en distinguant les mémoires collectives et individuelles dans les espaces et les temps historiques. Il précise que les notions de mémoire et d'histoire doivent être liées mais également distinguées. D'ailleurs, le ministère distingue l'histoire et la mémoire de la manière suivante : « *l'histoire, c'est la recherche de la vérité. La mémoire, c'est le respect de la fidélité* »<sup>42</sup>. Ainsi, ces deux notions s'articulent aussi dans le domaine de l'enseignement.

Même si la transmission de la mémoire comme objet d'histoire passe avant tout par l'enseignement de l'histoire, des actions mémorielles peuvent être menées afin de

---

<sup>41</sup> D'après le site eduscol.education.fr : <http://eduscol.education.fr/pid23340/memoire-et-histoire.html>

<sup>42</sup> Ibid.

compléter ce travail pédagogique. Les commémorations sont d'ailleurs l'occasion de compléter cette transmission, mais aussi de sensibiliser les élèves à des thématiques citoyennes. Le 11 novembre est donc une date privilégiée pour commémorer l'armistice de la Première Guerre mondiale. Même si ce jour est chômé, très souvent les enseignants mènent des actions avant ou après la commémoration. Outre les commémorations, les lieux de mémoire peuvent également compléter le travail de mémoire. Cependant, l'enseignant doit veiller à prendre des précautions avant leur visite (adapter à l'âge des élèves, être cohérent avec le projet pédagogique, ...) et effectuer un travail de restitution après celle-ci<sup>43</sup>. Le travail de mémoire autour de la Première Guerre mondiale, peut donc être complété par la visite de mémoriaux, de nécropoles, de champs de bataille, de musées et bien évidemment par les monuments aux morts présents dans les trente-six mille communes françaises. Enfin, ce travail de mémoire peut être complété également par des projets éducatifs mais aussi par des concours scolaires. On peut citer pour l'étude de la Grande Guerre, le concours des *Petits artistes de la mémoire* qui permet aux élèves de retracer la vie d'un poilu originaire de leur département, de leur commune ou même de leur famille.

L'école prend donc part à la commémoration du centenaire de la Grande Guerre, en atteste la note de service du 7 juin 2013<sup>44</sup> qui précise que cette commémoration au sein de l'école « *s'applique à transmettre aux jeunes générations l'histoire et les mémoires de ce conflit* ». Cette note définit quatre objectifs pédagogiques à cette commémoration, qui sont les suivants : *insister sur la force de l'événement ; mettre en exergue l'épreuve nationale ; avoir une approche interdisciplinaire et ouverte sur les mémoires portées par d'autres pays ; faire le lien avec la Seconde Guerre mondiale et le développement de l'idée européenne*. De plus, elle précise que les actions menées dans le cadre de la commémoration sont accompagnées par la Mission du centenaire ainsi que par les comités académiques du centenaire qui sont chargés de proposer des projets pédagogiques. Le président de la commission pédagogique de la Mission du centenaire, Laurent Wirth assure que la mobilisation est très forte dans les écoles et que les comités académiques ont impulsé de nombreux projets. Selon lui, mille cinq cents projets ont été lancés en France avec des

---

<sup>43</sup> D'après le site [eduscol.education.fr : http://eduscol.education.fr/cid79649/les-lieux-de-memoire.html](http://eduscol.education.fr/cid79649/les-lieux-de-memoire.html)

<sup>44</sup> D'après le site [education.gouv.fr : http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=72237](http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=72237)

thèmes diversifiés comme la vie des combattants, l'école durant la Grande Guerre, ou encore les femmes durant la guerre<sup>45</sup>. Histoire et mémoire de la Grande Guerre trouvent donc leur place à l'école.

### ***C. L'enseignement de la Première Guerre mondiale***

L'enjeu de l'enseignement de la Grande Guerre est tout d'abord d'amener les élèves à comprendre ce qu'elle a représenté pour une génération, mais aussi de leur montrer comment la société française a été marquée et les bouleversements que le conflit a engendrés en Europe. De plus, il y a également un enjeu civique derrière cette étude. En effet, la Grande Guerre porte deux messages civiques : un « *message de cohésion nationale et d'unité* [et un] *message de réconciliation et de paix après le miracle du rapprochement franco-allemand et la construction européenne* »<sup>46</sup>. C'est pourquoi, la Grande Guerre est enseignée comme étant le début de presque trente années de conflit dont la conséquence est la construction européenne. Elle est également enseignée sous l'angle de la violence des masses, de la culture de guerre s'appuyant sur les recherches de l'« école de Péronne ». Toutefois, il faut noter que les dimensions sociales et économiques du conflit font partie pleinement de l'enseignement.

L'enseignement de la Grande Guerre peut s'appuyer sur des pratiques pédagogiques intéressantes notamment le travail sur les sources. En effet, la Grande Guerre a laissé bon nombre de sources et beaucoup d'entre elles sont désormais accessibles librement sur Internet. Ainsi, il est assez simple de collecter avec les élèves toutes sortes de documents (photographies, lettres, registres, ...) et des données individuelles. De plus, ce travail sur les sources croise aussi parfois une forme de récit généalogique, permettant de s'approprier plus facilement la période<sup>47</sup>. En effet, les élèves travaillent souvent sur les soldats de leur commune ou de leur région, notamment à partir des monuments aux morts. Ce travail sur les sources est aidé par l'enseignant qui amène les élèves à réaliser un travail critique sur celles-ci, recréant, ainsi, la démarche de l'historien. Il faut tout de même noter

---

<sup>45</sup> FLANDRIN A., (2004), *Amener les élèves à retrouver la Grande Guerre* [en ligne], [lemonde.fr](http://www.lemonde.fr). Adresse URL : [http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/09/16/amener-les-eleves-a-retrouver-la-grande-guerre\\_4488388\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/09/16/amener-les-eleves-a-retrouver-la-grande-guerre_4488388_3224.html) [consulté le 10 décembre 2016]

<sup>46</sup> Ibid.

<sup>47</sup> OFFENSTADT N., *14-18 aujourd'hui la grande guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob, 2010.

que ce travail d'enquête auprès des sources n'est pas une pratique pédagogique généralisée dans toutes les classes.

Concernant les outils utilisés pour enseigner la Grande Guerre, le manuel scolaire a un rôle important. En effet, l'usage du manuel scolaire dans l'enseignement de l'histoire à l'école primaire est très répandu, du fait qu'il constitue un appui pédagogique pour le professeur des écoles souvent non-spécialiste en histoire. Cependant, les manuels scolaires sont une traduction des logiques historiographiques et politiques des programmes et le traitement des sujets relève à la fois des choix des auteurs et des éditeurs. Toutefois, le traitement de la Grande Guerre dans les manuels scolaires est, selon l'historien Nicolas Offenstadt, plutôt positif<sup>48</sup>. En effet, il relève la qualité des manuels et l'équilibre des termes choisis notamment pour les questions délicates. De plus, il notifie la volonté de varier les documents. Cependant, l'absence de mise en perspective des images est un défaut majeur que l'on retrouve dans les manuels pour la Grande Guerre. De plus, il discute le choix des textes qui sont souvent des écrits canoniques dont certains ont une dimension fictionnelle et qui ne représentent pas la masse des combattants. Il fait également remarquer que la bataille de Verdun est survalorisée dans les manuels, étant plus proche du commémoratif que du descriptif historique. Enfin, il note le parti-pris historiographique des manuels pour l'« école de Péronne » et le concept de culture de guerre et souhaite un rééquilibrage historiographique des manuels concernant la Grande Guerre.

Ainsi, à travers la lecture de différents travaux, nous avons pu mettre en lumière l'historiographie de la Grande Guerre, retracer également la construction de la mémoire du conflit dans la société française, mais aussi découvrir la place de la Grande Guerre à l'école élémentaire. Ces différents éclairages nous permettent alors de définir une problématique de recherche autour de notre thème, l'histoire et la mémoire de la Première Guerre mondiale dans l'enseignement de l'école élémentaire, et de mener à bien notre recherche.

---

<sup>48</sup> FALAIZE B., ABSALON O., *La Grande Guerre dans les manuels scolaires : Entretien avec Nicolas Offenstadt*, *inrp.fr*. Adresse URL : <http://ecehg.ens-lyon.fr/ECEHG/enjeux-de-memoire/histoire-et-memoire/reflexion-generale/offenstadt.pdf> [consulté le 5 novembre 2016]

## **PARTIE II : La Grande Guerre dans les manuels scolaires**

### **I. Problématique et hypothèse de recherche**

#### ***A. La problématique***

Les différentes lectures ont permis d'ouvrir une réflexion sur l'articulation des notions d'histoire et de mémoire. Tout d'abord, on a pu constater que l'historiographie de la Grande Guerre ne s'est pas construite sans la mémoire. En effet, dans une première configuration historiographique, l'histoire de la Première Guerre mondiale s'écrit grâce à une imbrication entre historiens et acteurs du conflit. Par la suite, dans une deuxième configuration historiographique, les témoignages des combattants et des civils deviennent une source recevable pour les historiens, faisant alors une place à la mémoire des individus. De plus, on a pu constater l'implication des historiens dans la construction de la mémoire collective de la Grande Guerre. En effet, ces dernières années les historiens se sont mobilisés dans la commémoration de la Grande Guerre en s'investissant dans les actions mémorielles, mais aussi en contribuant aux publications littéraires, cinématographiques, ou encore audiovisuelles. Enfin, on a pu constater que la présence de la mémoire de la Grande Guerre dans l'espace public est un moyen de produire de l'histoire. En effet, les commémorations produisent des enjeux mémoriels appelant un travail d'histoire. On peut d'ailleurs remarquer qu'histoire et mémoire de la Grande Guerre connaissent à la même période, un moment de creux. Ainsi, l'histoire et la mémoire de la Grande Guerre se complètent en s'alimentant mutuellement, la mémoire étant parfois objet d'histoire et parfois source d'histoire.

Concernant l'école, nous avons pu remarquer que les deux notions sont liées dans la mesure où la mémoire est perçue comme objet d'histoire. L'école participe à une politique de la mémoire qui est adossée à l'enseignement de l'histoire. Cependant, nous avons peu de connaissances sur la manière dont s'articulent l'histoire et la mémoire de la Grande Guerre dans l'enseignement. Pour comprendre cette articulation, il serait intéressant d'étudier les manuels scolaires. En effet, lors des lectures, on a pu constater que les manuels scolaires sont la traduction pratique des programmes et instructions officielles même s'ils en sont aussi une interprétation. De plus, ils sont conçus par des membres du système éducatif et choisis par les équipes éducatives dans les écoles. C'est pourquoi

l'étude des manuels scolaires est intéressante pour comprendre l'articulation de la mémoire et de l'histoire de la Grande Guerre dans l'enseignement du conflit à l'école élémentaire. Toutefois, il faut noter que l'étude des manuels, isolée des pratiques de classe ne permet que de donner une vision partielle de cette articulation.

Ainsi, la problématique de notre recherche autour du thème, l'histoire et la mémoire de la Première Guerre mondiale dans l'enseignement de l'école élémentaire, est la suivante : comment s'articulent l'histoire et la mémoire de la Première Guerre mondiale dans les manuels scolaires du cycle trois ? Cependant, cette problématique mobilise plusieurs sous-questions. En effet, on est amené tout d'abord à nous demander si une forme de mémoire de la Première Guerre mondiale est bien présente dans les manuels scolaires. De plus, si cette présence se révèle être réelle, on peut s'interroger sur la manière dont elle se manifeste. Et, de ce fait, on est alors amené aussi à s'interroger sur l'existence d'une articulation entre histoire et mémoire de la Grande Guerre spécifique à l'école et aux manuels scolaires.

### ***B. Hypothèse de recherche***

Afin de répondre à notre problématique qui est de savoir comment s'articulent les notions d'histoire et de mémoire de la Première Guerre mondiale dans les manuels scolaires de cycle trois, nous pouvons formuler une hypothèse de réponse que nous tenterons de valider par notre recherche.

Par rapport aux lectures effectuées, nous supposons que la mémoire collective de la Grande Guerre est présente dans les manuels scolaires notamment par le biais de documents présentant des commémorations ou des lieux de mémoire. Cette mémoire collective est présentée selon nous comme un objet d'histoire enseigné puisque les manuels scolaires suivent les instructions officielles. Concernant les mémoires individuelles, nous supposons qu'elles sont aussi intégrées dans les manuels scolaires seulement à partir des années 2000, du fait du tournant historiographique amorcé durant les années 1990. Pour nous, les mémoires individuelles présentées dans les manuels appuient le discours historique. De ce fait, nous formulons l'hypothèse que l'articulation de l'histoire et de la mémoire de la Grande Guerre soit similaire à celle relevée dans nos lectures. Ainsi, les

deux notions seraient complémentaires puisque la mémoire serait tantôt objet d'histoire, tantôt, source d'histoire.

## **II. Méthodologie de recherche**

### *A. Démarche et choix des manuels*

Afin de recueillir des données pour mener à bien notre recherche, j'ai décidé de mener un travail autour des manuels scolaires de différentes années afin de comprendre comment s'articulent l'histoire et la mémoire de la Grande Guerre dans les manuels. Les manuels scolaires étudiés sont exclusivement des manuels du cycle trois puisque, selon les différents programmes scolaires, la Première Guerre mondiale est toujours étudiée durant le cours moyen. Cependant, il faut noter qu'il est possible de la retrouver dans des manuels de cycle 2. Mais, l'objectif étant plus de situer un évènement dans un temps long que l'étude de la guerre en elle-même, l'étude des manuels de cycle 2 ne saurait être bénéfique à notre recherche.

J'ai fait le choix d'étudier plusieurs manuels d'histoire en fonction de chaque programme officiel, depuis ceux de 1995. En effet, on sait qu'à partir des années 1990, la mémoire de la Grande Guerre reprend une place importante dans l'espace public français, dominée par une politique de mémoire dont l'école est le premier lieu de transmission. Commencer l'étude des manuels liés aux programmes de 1995, nous permet de savoir si l'école est rapidement impactée par cette politique de la mémoire, mais également de voir quelle évolution ont connue l'histoire et la mémoire de la Grande Guerre dans les manuels.

Ainsi, pour les programmes officiels de 1995, j'ai décidé d'étudier trois manuels d'histoire de CM2 dont deux publiés en 1998, aux éditions Hatier et Magnard. Le troisième est publié en 2000 par Hachette. Ensuite, pour les programmes de 2002, j'ai étudié deux manuels d'histoire du cycle trois dont l'édition Hatier de 2006 et l'édition Magnard de 2004. J'ai également étudié un manuel d'histoire de CM2 publié chez Hachette en 2006. Concernant les programmes de 2008, j'ai étudié trois manuels d'histoire de CM2 dont deux publiés en 2011 aux éditions Nathan et Hatier, et un publié en 2012 aux éditions Belin. Enfin, pour les programmes de 2015, j'ai étudié un manuel d'histoire de cycle trois, publié en 2016 par Hatier et un manuel d'histoire de CM2, publié en 2017 par Hachette.

## ***B. La grille de lecture***

Afin d'étudier les manuels scolaires retenus, j'ai constitué une grille de lecture en fonction de la structure et de la composition des manuels de cycle trois. Cette grille me permet de collecter des données sur les manuels qui seront analysées par la suite en détails. Pour chaque manuel, une grille de lecture de dix critères est remplie. Dans un premier temps, les références du manuel ainsi que les références des programmes sur lesquels il se fonde sont relevées. Puis, toutes les références liées à la leçon (titre, mots clés, ...) sont étudiées ainsi que les documents et les exercices l'entourant. Ensuite, les dossiers liés à la Première Guerre mondiale sont également examinés. Enfin, la correspondance entre la présentation de la Grande Guerre par le manuel et celle des programmes est également étudiée dans la grille. Ci-dessous, se trouve la grille de lecture vierge utilisée pour ma recherche.

### **Grille de Lecture**

<b>Référence du manuel</b>	
<b>Année de parution et références aux programmes</b>	
<b>Titre de la leçon (sous-titres éventuels)</b>	
<b>Mots clés de la leçon</b>	
<b>Résumé de la leçon</b>	
<b>Documents utilisés (textes, images, photos, affiches...)</b>	
<b>Exercices donnés</b>	
<b>Place de la leçon dans le manuel</b>	
<b>Dossier éventuel lié à la Première Guerre mondiale (thème, résumé du dossier, documents utilisés)</b>	
<b>Correspondance avec les programmes du cycle 3</b>	

### III. Recueils de données et analyse

Afin de collecter des données exploitables pour répondre à ma problématique, j'ai mené une recherche dans les manuels d'histoire de cycle 3. Cette recherche s'est effectuée par le biais de la grille de lecture présentée précédemment. Les données recueillies et analysées sont présentées ci-dessous en fonction des différents programmes auxquels sont liés les manuels étudiés.

#### A. Les programmes de 1995

En ce qui concerne les programmes de 1995, j'ai étudié trois manuels d'histoire pour la classe de CM2, ceux d'Hatier et Magnard de 1998 et celui d'Hachette de 2000 (*cf. annexe I*). Dans les manuels Magnard et Hatier, une leçon entière est consacrée à la Première Guerre mondiale. Ces leçons s'intitulent toutes deux « La Première Guerre mondiale ». Cependant, le titre du manuel Hatier précise les dates du conflit et ses sous-titres, les différentes étapes de la guerre. Ces deux manuels accordent une double page à leur leçon qui sont données dans le cadre du chapitre « Les années difficiles 1914-1945 »<sup>49</sup> pour Magnard et « D'une guerre à l'autre 1914-1945 »<sup>50</sup> pour Hatier. A contrario, le manuel Hachette ne consacre pas une leçon entière à la Grande Guerre. En effet, le conflit est abordé dans une leçon plus large qui s'intitule « Un siècle de guerres »<sup>51</sup>, et qui est divisée en trois paragraphes qui correspondent à trois guerres du XXe siècle : la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide. Cependant, le manuel consacre tout de même un dossier d'une page sur la bataille de Verdun et un encart sur les monuments aux morts.

Concernant les leçons sur la Première Guerre mondiale données par les manuels étudiés, on constate que le choix des mots-clés diverge en fonction des maisons d'édition. En effet, les auteurs du manuel Hachette, ont fait le choix de ne mettre en valeur et de ne définir aucun mot de leur leçon. Quant aux auteurs des manuels Hatier et Magnard, ils

---

<sup>49</sup> DOREL-FERRÉ G., PICOT F., PICOT C., BELBÉOCH O., LOUDENOT C., *Histoire-géographie : une terre des hommes : CM2, cycle 3*, Paris, Magnard Écoles, 1998.

<sup>50</sup> LE CALLENNEC S. (dir.), *Histoire Géographie Cycle 3 CM2*, Paris, Hatier, 1998.

<sup>51</sup> NEMBRINI J-J., FAUX J., MORETTI A-S., *Histoire, Géographie, Éducation civique CM2 : Cycle 3*, Paris, Hachette Éducation, 2000.

mettent en avant le terme « tranchées ». Cependant, dans le manuel Magnard, ce terme est valorisé en étant mis en gras dans la leçon, mais sans être défini, alors que dans le manuel Hatier, il est défini dans un encart « lexicque ». Ce dernier est également le seul à définir d'autres termes, comme « front » et « armistice »<sup>52</sup>.

En ce qui concerne les notions abordées dans les leçons, les trois manuels abordent les rivalités européennes du début du XXe siècle comme déclencheur de la guerre et évoquent les différentes alliances comme expansion de la guerre. Cependant, ils évoquent de manières différentes les alliances, puisque le manuel Magnard choisit de les évoquer à travers une carte situant l'Europe durant la Première Guerre mondiale avec les différentes alliances et fronts de guerre. Les deux autres manuels les évoquent brièvement dans leur leçon. De plus, les trois manuels abordent également « la guerre des tranchées » de façon plus ou moins détaillée. En effet, le manuel Hatier précise que les tranchées sont créées « pour mieux se protéger et défendre leurs positions »<sup>53</sup>, alors que dans le manuel Magnard, il est simplement précisé que « les armées se trouvent face à face et creusent des tranchées »<sup>54</sup>. Le manuel Hatier est également le seul à aborder dans sa leçon des offensives du conflit. On peut citer la bataille de la Marne et celle de Verdun. Cependant, même si le manuel Hachette ne mentionne pas la bataille de Verdun dans sa leçon, on a vu précédemment qu'il y consacre un dossier dans lequel il est évoqué le bilan humain de la bataille. On peut noter également que deux manuels, Magnard et Hatier, évoquent également les avancées technologiques notamment en matière d'armement durant la Grande Guerre. Enfin, les trois manuels évoquent l'entrée en guerre des États-Unis en 1917 qui permet la victoire des alliés, et la signature de l'armistice, le 11 novembre 1918. Cependant, seuls Magnard et Hatier abordent la fin de l'hégémonie européenne au profit des États-Unis, et la signature du traité de Versailles qui provoque la « rancœur » des Allemands chez Hatier. Concernant le bilan humain de la guerre, les auteurs des manuels Hatier et Magnard font le choix d'évoquer les 9 millions de soldats morts, tandis que ceux d'Hachette préfèrent évoquer les 1,5 millions de français morts. Ces différents éléments relevés nous permettent de constater que les leçons de ces manuels montrent une histoire de la Grande Guerre majoritairement événementielle.

---

<sup>52</sup> LE CALLENNEC S. (dir.), *Histoire Géographie Cycle 3 CM2*, Paris, Hatier, 1998.

<sup>53</sup> Ibid.

<sup>54</sup> DOREL-FERRÉ G., PICOT F., PICOT C., BELBÉOCH O., LOUDENOT C., *Histoire-géographie : une terre des hommes : CM2, cycle 3*, Paris, Magnard Écoles, 1998.

Les manuels possèdent tous des documents liés à la Première Guerre mondiale. Le manuel Hachette ne contient pas de documents dans sa leçon. Mais, dans l'encart sur les monuments aux morts, on trouve deux photographies de monuments aux morts, un présenté comme rare et l'autre comme fréquent. Dans le dossier sur la bataille de Verdun, on trouve une photographie présentant des soldats dans une tranchée avec des masques à gaz sur le visage et des fusils avec leurs baïonnettes dans les mains. On retrouve cette même photographie dans le manuel Magnard. Toutefois, dans le manuel Hachette, elle est utilisée pour illustrer les soldats durant la bataille de Verdun alors que, dans le manuel Magnard, elle est utilisée pour illustrer les armes évoquées dans la leçon. On constate donc que les photographies sont décontextualisées, et ce notamment à cause de légendes peu précises : « une tranchée »<sup>55</sup> pour Hachette et « avant l'assaut dans les tranchées, photo d'époque »<sup>56</sup> pour Magnard.

Dans ce dernier, on trouve aussi cinq photographies d'un monument aux morts d'une commune de l'Orne. Il présente également une photographie de femmes travaillant dans une usine d'obus, sans légende. Le manuel précise seulement que « pendant que les hommes se battent au front, les femmes travaillent dans les usines d'armement »<sup>57</sup>, apportant une dimension plus sociale à l'histoire de la Grande Guerre. Il dispose également de deux cartes liées à la Première Guerre mondiale à la fin du manuel. Une carte évoquée précédemment qui situe l'Europe pendant le conflit et une carte qui situe le Nord de la France pendant le conflit. Ces deux cartes permettent de contextualiser les alliances et les fronts de guerre qui ne sont pas évoqués dans la leçon du manuel. On constate donc que la plupart des documents de ce manuel permettent de compléter la leçon sur la Grande Guerre.

Enfin, la double page sur la Première Guerre mondiale du manuel Hatier possède trois documents de différentes natures. Le premier est une peinture de Fritz Gehrke datée de 1915 représentant la prise du drapeau français par l'armée allemande à l'attaque du Col de Marie. Ce document est nommé « l'offensive de 1914 », ce qui là encore ne nous permet pas de contextualiser la scène. Le deuxième document est une photographie sans

---

<sup>55</sup> NEMBRINI J.-J., FAUX J., MORETTI A.-S., *Histoire, Géographie, Éducation civique CM2 : Cycle 3*, Paris, Hachette Éducation, 2000.

<sup>56</sup> DOREL-FERRÉ G., PICOT F., PICOT C., BELBÉOCH O., LOUDENOT C., *Histoire-géographie : une terre des hommes : CM2, cycle 3*, Paris, Magnard Écoles, 1998.

<sup>57</sup> Ibid.

légende d'un soldat mangeant dans une tranchée. Enfin, le dernier document est un extrait d'un article du journal *Le Figaro* daté du 12 novembre 1918. Le manuel Hatier est le seul à proposer des exercices aux élèves. Ces exercices sont en lien avec les documents. Ainsi, des questions liées à l'observation et à la compréhension des documents sont posées aux élèves afin de compléter les propos de la leçon. Les questions du manuel portent sur l'uniforme des soldats français, les conditions de vie dans les tranchées et l'armistice du 11 novembre.

L'étude de ces différents éléments nous permet d'entrevoir la conformité de ces manuels avec les programmes d'enseignement de 1995. Pour rappel, les programmes de 1995 établissent l'étude de « la France dans les deux guerres mondiales : 1914-1918 ; 1939-1945 » et les repères suivants : « Verdun ; l'armistice de la Grande Guerre : le 11 novembre 1918 »<sup>58</sup>. L'étude de ces manuels nous montre deux interprétations possibles des intitulés des programmes. En effet, d'un côté, les auteurs du manuel Hachette ont choisi de présenter dans une même leçon trois guerres du XXe siècle dont la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre mondiale. De l'autre, les auteurs des manuels Magnard et Hatier ont fait le choix d'étudier dans des leçons séparées les deux guerres mondiales. Même si cette interprétation est différente, les trois manuels concentrent bien leur étude sur le front français en conformité avec les programmes, ce qui ne les empêche pas d'évoquer le caractère européen de cette guerre. En ce qui concerne la présence des deux repères des programmes, on constate que le repère du 11 novembre 1918 apparaît dans les trois manuels. Toutefois, seul le manuel Hatier exploite réellement ce repère à l'aide d'un document, les deux autres ne faisant que l'évoquer. Le repère de la bataille de Verdun est évoqué par deux manuels, celui d'Hachette et celui d'Hatier. Le manuel Hachette consacrant même un dossier à ce repère comme évoqué précédemment. Les manuels étudiés sont donc relativement conformes aux programmes d'enseignement de 1995.

### ***B. Les programmes de 2002***

Concernant les programmes de 2002, j'ai étudié trois manuels issus des mêmes maisons d'édition (*cf. annexe II*). Ainsi, j'ai étudié celui de Magnard publié en 2004 et

---

<sup>58</sup> D'après les programmes de 1995 : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1995\\_1.pdf](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1995_1.pdf)

ceux d'Hatier et Hachette publiés en 2006. Ces trois manuels consacrent chacun une leçon à la Première Guerre mondiale. En effet, ils possèdent tous trois, une leçon d'une double page intitulée « la Première Guerre mondiale » pour Hachette et Hatier, et « Mourir pour la patrie (1914-1918) » pour Magnard. Chacun des manuels étudiés inscrit sa leçon dans un même chapitre, « le XXe siècle et le monde actuel », qui reprend l'intitulé du programme d'histoire du cycle 3 de 2002<sup>59</sup>. Toutefois, la place de la Première Guerre mondiale dans ces manuels ne s'arrête pas à ces leçons. En effet, le manuel Hachette consacre une deuxième leçon sur les hommes et les femmes durant la Grande Guerre et le manuel Hatier, un dossier sur « Les poilus dans les tranchées »<sup>60</sup>. Enfin, avant sa leçon, Magnard consacre trois pages sur l'étude de documents liés au conflit. On constate donc par rapport aux manuels étudiés précédemment, une évolution de la place de la Première Guerre mondiale dans les manuels scolaires.

En ce qui concerne la leçon, on constate que deux mots-clés sont utilisés et définis par les trois manuels, celui d'« armistice » et celui de « tranchée ». On trouve également le mot « front » défini par Hachette et Hatier, le mot « emprunt » défini par Hachette et Magnard ainsi que le mot « arrière » (Hachette) et les expressions de « guerre mondiale » (Hachette) et « traité de paix » (Hatier).

On constate également quelques ajustements des manuels dans les notions abordées par les leçons. En effet, le manuel Hachette évoque désormais les progrès techniques développés durant la Première Guerre mondiale notamment en matière d'armement contrairement à sa publication précédente. Concernant l'esprit de revanche des Allemands lié au traité de Versailles développé par le manuel Hatier de 1998, on constate qu'il est désormais développé aussi par le manuel Hachette. Cependant, le manuel Hatier n'évoque plus le traité de Versailles préférant utiliser les termes de « traité de paix »<sup>61</sup>. Le manuel Hachette a également ajusté son bilan humain de la Grande Guerre puisqu'il indique désormais le nombre de morts et le nombre de blessés qu'a fait cette guerre. À l'inverse, le manuel Magnard qui donnait dans sa publication de 1998, le chiffre de 9 millions de morts n'en indique plus. Enfin, on peut noter également que les trois manuels n'évoquent aucune

---

<sup>59</sup> D'après les programmes de 2002 : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2002\\_1.pdf](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2002_1.pdf)

<sup>60</sup> LE CALLENNEC S. (dir.), *Histoire cycle 3*, Magellan, Paris, Hatier, 2006.

<sup>61</sup> Ibid.

grande bataille de la Première Guerre mondiale, contrairement aux manuels Hachette et Hatier étudiés pour les programmes de 1995.

Enfin, même si dans l'ensemble les notions abordées restent les mêmes que dans les manuels étudiés précédemment, on constate que les trois manuels en abordent de nouvelles. En effet, les conditions de vie des combattants et la dureté des combats sont évoquées par les trois manuels et exploitées par les documents et les dossiers liés aux leçons. Le manuel Hachette évoque même dans sa leçon « la lassitude [qui] gagne l'arrière et les soldats »<sup>62</sup> en 1917, tout comme le manuel Hatier, qui pose la question suivante aux élèves : « Certains soldats ont cherché à désertir ou se sont blessés volontairement pour ne plus avoir à combattre : qu'en penses-tu ? »<sup>63</sup>. Même si les mutineries de 1917 ne sont pas évoquées directement, ces manuels y font clairement illusion. Les deux manuels Hachette et Magnard évoquent également deux thématiques nouvelles, l'économie de guerre avec l'emprunt de guerre, et le rôle des femmes durant la guerre. De plus, afin de marquer la violence du conflit, les trois manuels exploitent également les destructions matérielles causées par la guerre. On peut noter aussi que les manuels Hachette et Magnard développent l'idée d'une guerre courte absente des manuels précédents, et que le manuel Hatier souligne le caractère mondial du conflit et utilise pour la première fois l'expression « der des ders ». On constate donc que la leçon sur la Première Guerre mondiale a évolué dans les manuels scolaires liés aux programmes de 2002. En effet, en plus d'une histoire événementielle du conflit, une histoire sociale s'en dégage avec de nouvelles notions abordées.

Chaque manuel étudié utilise une variété de documents dans leur leçon consacrée à la Première Guerre mondiale. Contrairement aux manuels étudiés précédemment, tous les documents utilisés sont accompagnés de questions qui permettent souvent aux élèves d'identifier le document et d'en extraire les informations nécessaires à la compréhension du conflit. Ces documents sont donc présents pour élaborer une réflexion avec les élèves autour des notions abordées par les leçons. Ainsi, les trois manuels disposent de documents concernant les conditions de vie des soldats et la dureté des combats auxquels ils font face. En effet, les manuels possèdent tout d'abord des photographies de soldats dans des

---

<sup>62</sup> CLARY M., DERMENJIAN G., *Histoire Géographie CM2 cycle 3*, Paris, Hachette Éducation, 2006.

<sup>63</sup> LE CALLENNEC S. (dir.), *Histoire cycle 3*, Magellan, Paris, Hatier, 2006.

tranchées. Il y a les photographies qui sont liées aux conditions de vie des soldats et les photographies liées aux combats. Ainsi, dans le manuel Hatier, on trouve une photographie de soldats dans une tranchée de la Marne en 1916 d'après la légende, qui permet d'évoquer grâce à son questionnement les conditions de vie des soldats. On trouve également, dans le manuel Hachette, deux photographies, une de soldats jouant aux cartes dans une tranchée et une, de « mitrailleurs anglais dans une tranchée à Ribecourt, le 20 novembre 1917 »<sup>64</sup>. Enfin, le manuel Magnard utilise de nouveau sa photographie de soldats armés de fusils et protégés de masque à gaz, qui est désormais légendée « soldats attendant l'assaut »<sup>65</sup>. Il utilise également une nouvelle photographie, celle de trois soldats dans une tranchée. Cependant, la légende ne permet pas de contextualiser la photographie. Son questionnement nous permet d'en déduire qu'elle est traitée pour comprendre les conditions de vie des soldats. En plus d'utiliser des photographies pour évoquer ces deux thèmes, les manuels utilisent de nouveaux documents par rapport aux manuels étudiés précédemment, des extraits de lettres et notamment de lettres de soldats. En effet, les manuels Hachette et Hatier utilisent plusieurs extraits de lettres de soldats français et allemands. Ces lettres permettent chez Hachette d'apercevoir la dureté des combats, alors que chez Hatier, elles permettent aussi de comprendre les conditions de vie des soldats. On constate également que dans le manuel Hachette, les noms des soldats ne sont pas donnés contrairement à celui de Hatier. Quant au manuel Magnard, il possède également un extrait d'une lettre d'un soldat dont on ne connaît pas l'origine, ni le nom. On constate aussi que la plupart des extraits de lettres sont issus du même ouvrage *Paroles de poilus, Lettres et Carnets du front, 1914-1918* de J.P Guéno et Y. Laplume<sup>66</sup>.

Les trois manuels possèdent également des documents en lien avec les nouvelles armes et les nouvelles techniques de combat utilisées durant la Grande Guerre, qui sont tous des photographies. En effet, le manuel Hatier utilise une photographie d'une bataille sur la mer du Nord en 1914. Il utilise également une photographie qui montre l'utilisation de lance-flammes par l'armée française en 1917. Le manuel Magnard, lui, utilise deux photographies, celle d'un avion de bombardement allemand utilisé pendant la guerre, et celle d'un char d'assaut français. Quant au manuel Hachette, il utilise une photographie

---

<sup>64</sup> CLARY M., DERMENJIAN G., *Histoire Géographie CM2 cycle 3*, Paris, Hachette Éducation, 2006.

<sup>65</sup> CHANGEUX F., FLEURY C., HUMBERT H., *Histoire cycle 3*, Paris, Magnard, 2004.

<sup>66</sup> GUÉNO J.P, LAPLUME Y., *Paroles de poilus, Lettres et Carnets du front, 1914-1918*, Paris, Libro, 1998.

d'un char d'assaut pour illustrer les nouvelles armes mises au point. Ces manuels possèdent également des documents qui concernent les différentes alliances de la Grande Guerre. Ainsi, ils possèdent tous trois, souvent à la fin du manuel, une carte qui permet de situer les alliances. Cependant, les manuels Magnard et Hachette utilisent une carte qui représente l'Europe en guerre, alors que le manuel Hatier utilise une carte qui représente la Première Guerre mondiale dans le monde. Ce dernier dispose également d'un extrait du discours de Jean Jaurès du 25 juillet 1914 qui permet de comprendre le jeu des alliances. Et, le manuel Hachette illustre également ces différentes alliances avec « une carte postale humoristique représentant l'Europe en 1914 »<sup>67</sup>.

Deux manuels consacrent également des documents aux monuments aux morts. En effet, les manuels Hatier et Magnard possèdent des photographies de monuments aux morts. Dans le premier, on trouve une photographie du monument aux morts de Paussac-St-Vivien. Et dans le second, on trouve une photographie du monument aux morts de Cormes. Ce dernier possède également une photographie d'enfants déposant une gerbe de fleurs au monument aux morts d'Auch en 2003, et un extrait d'un article de journal datant du 12 novembre 1997 évoquant l'armistice du 11 novembre et l'hommage rendu aux poilus. On constate à travers ces documents, mais aussi le questionnement posé aux élèves, qu'un travail de réflexion est mené autour de la mémoire de la Grande Guerre. On peut souligner également le fait que le manuel Hachette publié en 1998 possédait des documents sur les monuments aux morts, mais que dans sa version de 2006, le manuel en fait abstraction. Les manuels Magnard et Hachette consacrent également des documents à l'économie de guerre et aux rôles des femmes durant le conflit. Concernant l'économie de guerre, les deux manuels utilisent des affiches de propagande liées à la demande de financement de la guerre. Quant aux rôles des femmes, les auteurs du manuel Hachette ont fait le choix d'utiliser une gravure qui représente des femmes travaillant dans les vignes pendant les vendanges de 1914. Le questionnement de cette gravure permet de mettre en avant l'absence des hommes et le travail des femmes. Les auteurs du manuel Magnard ont fait le choix d'utiliser la même photographie que dans le manuel de 1998, celle de femmes travaillant dans une usine d'armement. Cette fois-ci, la photographie est accompagnée de la légende suivante : « Femmes au travail dans une usine de munitions »<sup>68</sup>.

---

<sup>67</sup> CLARY M., DERMENJIAN G., *Histoire Géographie CM2 cycle 3*, Paris, Hachette Éducation, 2006.

<sup>68</sup> CHANGEUX F., FLEURY C., HUMBERT H., *Histoire cycle 3*, Paris, Magnard, 2004.

Enfin, on constate des choix propres à chaque manuel concernant les documents. En effet, les auteurs du manuel Hachette ont fait le choix de traiter le personnage de G. Clemenceau à travers une biographie dont le questionnement permet de montrer la fonction politique. De plus, les auteurs du manuel Hatier ont fait le choix d'insister sur l'armistice du 11 novembre 1918 et des sentiments ressentis ce jour-là par la population à travers le témoignage de Maurice Genevoix. Enfin, les auteurs du manuel Magnard ont fait le choix d'exploiter la mobilisation des soldats à travers deux documents. Le premier est un extrait de l'autobiographie d'Émilie Carles, *Une soupe aux herbes sauvages*<sup>69</sup>, qui relate l'annonce de la guerre dans le village de l'auteure. Le deuxième est une photographie montrant le départ de soldats mobilisés. Le questionnement autour de ces deux documents permet de travailler sur le ressenti de la population et l'idée générale que la guerre sera courte. Les auteurs font également le choix d'appuyer la violence du conflit par une photographie des destructions causées par la guerre dans la ville d'Arras.

Ainsi, on constate que l'utilisation des documents dans les manuels scolaires a évolué. En effet, les documents sont beaucoup plus nombreux que dans les manuels étudiés précédemment et sont exploités à l'aide de questions posées aux élèves afin d'en extraire le sens et l'intérêt. De plus, on constate que les documents sont de natures plus variées. Même si les photographies sont encore bien présentes, on trouve désormais des témoignages, des lettres, des affiches, etc. Enfin, en ce qui concerne la contextualisation des documents qui était peu présente auparavant, on constate une certaine amélioration. En effet, les légendes du manuel Hachette sont un peu plus précises tout comme celles du manuel Hatier, notamment pour certaines photographies. Cependant, les légendes du manuel Magnard ne permettent pas de contextualiser les documents étant donné leur manque de précision.

L'étude de ces différents éléments nous permet de comparer ces trois manuels avec les programmes d'enseignement d'histoire du cycle 3 de 2002. Dans les programmes de 2002, l'étude de la Grande Guerre se réalise dans le cadre de la « *planète en guerre : l'extrême violence du siècle* » et « *marque la fin de l'hégémonie européenne et l'émergence*

---

<sup>69</sup> CARLES É., *Une soupe aux herbes sauvages*, Paris, Robert Laffont, 1994.

*de la puissance américaine* »<sup>70</sup>. On peut rappeler également que le programme d'histoire de 2002 montre un équilibre entre l'histoire événementielle et sociale en mentionnant l'importance du rôle des personnages et des groupes sociaux. De plus, ces programmes sont accompagnés de documents qui permettent d'accompagner les enseignants dans leur mise en oeuvre. Dans ces documents fournis par le ministère, on constate l'étude de repères concernant la Grande Guerre, qui sont les suivants :

- pour les repères chronologiques : 1914-1918 ;
- pour le vocabulaire à retenir : guerre mondiale, tranchées, armistice ;
- pour les personnages significatifs : Georges Clemenceau.

Ainsi, concernant l'équilibre entre histoire événementielle et histoire sociale, on constate que les trois manuels le respectent faisant une plus grande place à l'étude des groupes comme celui des soldats ou encore des femmes. Les trois manuels mettent également en avant dans leur leçon et à travers leurs documents la violence extrême de cette guerre conformément aux programmes. Cependant, en ce qui concerne le fait que la Grande Guerre marque la fin de l'hégémonie européenne et le début de celle des États-Unis, seuls les auteurs des manuels Hatier et Hachette ont choisi de l'évoquer dans leur leçon. Enfin, si l'on s'attarde sur les repères donnés par les documents d'accompagnement de 2002, on constate que le vocabulaire à retenir est mentionné dans les trois manuels, même si celui d'Hachette est le seul à définir les trois termes, les deux autres n'en définissant que deux. De plus, le repère chronologique est utilisé et mis en avant dans les trois leçons. Cependant, on constate que le manuel Hachette est le seul à aborder le personnage de G. Clemenceau. Les manuels étudiés sont donc relativement conformes aux programmes d'enseignement de 2002. Ainsi, de manière générale, on constate un traitement différent de la Grande Guerre dans les manuels scolaires, lié au rééquilibrage des programmes en faveur d'une histoire plus sociale.

### ***C. Les programmes de 2008***

Pour les programmes de 2008, j'ai étudié trois manuels pour la classe de CM2 celui de Belin publié en 2012 et ceux de Nathan et Hatier publiés en 2011 (*cf. annexe III*). Ces

---

<sup>70</sup> D'après les programmes de 2002 : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2002\\_1.pdf](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2002_1.pdf)

trois manuels consacrent chacun une leçon à la Grande Guerre. En effet, ils possèdent tous trois, une leçon intitulée « La Première Guerre mondiale », incluse dans une partie plus large intitulée, en lien avec les programmes d'enseignement d'histoire de 2008, « le XXe siècle et notre époque »<sup>71</sup>. Pour le manuel Hatier, sa leçon d'une double page est accompagnée d'un dossier de deux pages sur la bataille de Verdun. Ensuite, pour le manuel Belin, sa leçon est accompagnée de deux dossiers de deux pages chacun, un sur « la vie dans les tranchées », et l'autre sur « la vie à l'arrière »<sup>72</sup>. Enfin, le manuel Nathan consacre une leçon de trois pages sur la Première Guerre mondiale qui est considérée comme un chapitre du manuel. Cette leçon est accompagnée de trois dossiers d'une page chacun, un sur la bataille de Verdun, un sur Georges Clemenceau, et un sur l'armistice. On constate alors une sensible évolution de la place de la Première Guerre mondiale dans les manuels scolaires étudiés.

Concernant la leçon, des mots-clés sont ciblés et définis par les manuels. Deux mots-clés sont utilisés par les trois manuels : « front » et « armistice ». On constate que ces deux termes sont déjà présents comme mots-clés dans les manuels étudiés pour les programmes de 2002. Cependant, on note également la quasi-absence de la définition du terme « tranchée » qui jusque-là était le principal mot-clé utilisé dans les leçons sur la Grande Guerre. En effet, seul le manuel Nathan définit ce terme, même si les deux autres manuels l'utilisent dans leur leçon. On constate également de nouveaux mots-clés jamais définis dans les manuels précédents voire utilisés. Ces nouveaux mots-clés correspondent à une histoire essentiellement événementielle de la Première Guerre mondiale, contrairement à ceux utilisés dans les manuels étudiés pour les programmes de 2002. En effet, on trouve par exemple les expressions de « guerre à outrance » (Belin), « guerre de positions » (Nathan) ou encore les termes suivants : « état-major » (Belin), « alliance » (Hatier), etc.

Dans les manuels étudiés en lien avec les programmes de 2008, on constate qu'il existe des notions constantes dans les leçons. En effet, comme dans les manuels précédents, les trois manuels abordent les rivalités européennes du début du XXe siècle qui

---

<sup>71</sup> D'après les programmes de 2008 : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2008\\_1.pdf](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2008_1.pdf)

<sup>72</sup> CATTIAUX A. (dir.), *Histoire Géographie Histoire des Arts CM2*, Odyssee, Paris, Belin, 2012.

conduisent à la constitution de deux alliances, la Triple Entente et la Triple alliance. Néanmoins, le manuel Hatier est le seul qui n'aborde pas le jeu des alliances qui conduit à l'expansion de la guerre en Europe. De plus, le manuel Belin est le seul à aborder l'idée que la guerre sera courte au début du conflit. On peut noter également que les trois leçons continuent d'évoquer les nouvelles armes utilisées et les nouvelles manières de se battre durant la Grande Guerre. L'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des alliés est toujours évoquée par les manuels, mais leur entrée n'est plus reliée à la victoire des alliés comme dans les manuels étudiés précédemment. Concernant la victoire des alliés, l'armistice du 11 novembre est bien entendu abordé dans les trois leçons. Cependant, on peut noter que seul le manuel Nathan détaille la signature de l'armistice. De plus, ce dernier est le seul à évoquer le traité de Versailles dans sa leçon, puisque le manuel Belin n'évoque aucun traité et le manuel Hatier utilise toujours l'expression de « traité de paix »<sup>73</sup> pour le mentionner. Cependant, ce dernier et le manuel Nathan abordent l'humiliation et la rancœur allemande causées par ce traité. En ce qui concerne le bilan humain de la Première Guerre mondiale toujours évoqué par les manuels, on constate qu'il varie en fonction de ceux étudiés. En effet, le manuel Belin évoque 10 millions de morts, alors que le manuel Hatier en évoque 9 millions et celui de Nathan, 8 millions. On peut noter également que la commémoration de la Grande Guerre et les monuments aux morts ne sont évoqués réellement que par le manuel Hatier, et ce notamment dans son dossier sur la bataille de Verdun, bien que le manuel Nathan évoque dans son dossier sur l'armistice, la commémoration du 11 novembre 1920. Enfin, en ce qui concerne une histoire plus sociale de la Première Guerre mondiale, les manuels Hatier et Belin évoquent toujours les conditions de vie difficile des soldats dans les tranchées. Cependant, le manuel Belin est le seul à continuer à évoquer le rôle des femmes et le quotidien des civils durant le conflit. D'ailleurs, c'est la première fois qu'un manuel étudié dans notre recherche évoque le système de rationnement que connaît la population.

Même si l'on constate que de nombreuses notions continuent à être abordées, certaines sont abandonnées au profit de nouvelles. Ainsi, on remarque dans notre lecture des manuels, que les trois manuels étudiés n'évoquent plus l'économie de guerre mise en place durant le conflit, ni la lassitude qui gagne les soldats en 1917, ainsi que la fin de

---

<sup>73</sup> LE CALLENNEC S. (dir.), *Histoire Géographie Histoire des arts CM2*, Magellan, Paris, Hatier, 2011.

l'hégémonie européenne et le début de celle américaine après la guerre. A contrario, on constate dans les manuels étudiés des notions encore jamais mentionnées jusque-là dans les manuels étudiés. En effet, on remarque que deux manuels, Belin et Nathan, abordent l'évènement qui déclenche la Première Guerre mondiale, l'assassinat de François-Ferdinand à Sarajevo. De plus, ces deux manuels abordent également la révolution que connaît la Russie en 1917 et son retrait du conflit. Cependant, le manuel Nathan délivre plus d'informations que le manuel Belin. En effet, ce dernier propose une courte explication de la révolution russe qui conduit à la création de l'URSS en 1922. On constate aussi que ces deux manuels utilisent de nouveaux termes pour caractériser les différentes étapes de la guerre. Ainsi, l'expression « guerre de positions » est désormais utilisée dans les manuels Belin et Nathan afin de caractériser la guerre des tranchées. Et l'expression « guerre à outrance » utilisée comme on l'a vu précédemment par le manuel Belin permet de caractériser la guerre menée par Georges Clemenceau, dès son arrivée au pouvoir. Ce dernier est d'ailleurs évoqué dans les trois leçons des manuels puisqu'il fait partie des repères à enseigner dans les programmes de 2008. Mais, Clemenceau n'est pas le seul personnage à être mentionné dans les manuels étudiés. En effet, le général Pétain est évoqué dans les manuels Belin et Nathan et notamment lorsque la bataille de Verdun est abordée. On constate d'ailleurs, dans les trois manuels, que certaines batailles de la Grande Guerre sont de nouveau évoquées, après avoir constaté leur absence dans les manuels étudiés en lien avec les programmes de 2002. Effectivement, la bataille de Verdun est mentionnée par les trois manuels sûrement, car elle est un repère du programme d'histoire de 2008. Et l'on constate que la bataille de la Marne (Nathan et Belin) ainsi que celle de la Somme (Belin) sont mentionnées. Enfin, on peut noter que le manuel Nathan aborde une nouvelle notion à la fin de sa leçon sur la Première Guerre mondiale, les nouveaux pays européens créés par les signatures des différents traités de paix.

Ces différents éléments nous permettent de constater que les leçons sur la Grande Guerre délivrées par les manuels étudiés pour les programmes de 2008 ont évolué par rapport à celles délivrées par les manuels liés aux programmes de 2002. En effet, on constate par les mots-clés et les notions abordées, que l'histoire de la Première Guerre mondiale donnée dans les leçons est une histoire essentiellement événementielle, contrairement à celle des programmes de 2002. La présence d'une histoire sociale est réelle

dans un seul manuel et y est relativisée voire inexistante dans les autres. Ce changement s'explique par la nouvelle orientation des programmes de 2008, vue précédemment, qui se tourne vers une histoire basée sur les événements et les personnages. C'est pourquoi, les leçons abordent essentiellement, les événements de la Grande Guerre comme les grandes étapes du conflit et les batailles, et évoquent des personnages tels que Clemenceau ou Pétain.

Tout comme les manuels étudiés pour les programmes de 2002, les trois manuels possèdent dans leur leçon des documents de natures variées sur la Première Guerre mondiale. On peut noter qu'il y a deux types de documents, des documents qui illustrent la leçon et des documents qui permettent la recherche d'informations. Ces deux types de documents se différencient dans la manière dont ils sont questionnés. En effet, dans les trois manuels, tous les documents sont accompagnés de questions. On trouve alors pour les documents qui illustrent la leçon, des questions dont la réponse se trouve dans la leçon, et pour les documents qui permettent la recherche d'informations sur le conflit, des questions dont la réponse se trouve dans le document.

Les documents présents dans les manuels étudiés correspondent aux notions abordées par les leçons. De ce fait, on peut regrouper les documents selon des notions communes aux manuels. Tout d'abord, dans les trois manuels, on retrouve des documents en lien avec les alliances de la Grande Guerre. Ces documents correspondent dans chacun des manuels à des cartes qui permettent de situer les différentes alliances. Néanmoins, ces cartes sont différentes selon les manuels. En effet, dans le manuel Belin, la carte montre les alliances en Europe durant les quatre années de la guerre en incluant les États-Unis et le Japon. Dans le manuel Nathan, la carte représente les alliances européennes en juin 1914. Quant au manuel Hatier, elle expose la Première Guerre mondiale dans le monde en présentant les alliances et les zones de combat. Les manuels utilisent également des documents en lien avec les différentes batailles et combats de la Grande Guerre. De ce fait, on trouve dans le manuel Belin, une photographie intitulée « les taxis de la Marne »<sup>74</sup> qui illustre le célèbre épisode des taxis durant la bataille de la Marne de 1914. On trouve également une autre photographie de soldats combattants en 1918 qui d'après la légende,

---

<sup>74</sup> CATTIAUX A. (dir.), *Histoire Géographie Histoire des Arts CM2*, Odyssee, Paris, Belin, 2012.

sont des soldats américains. Le manuel utilise également un schéma des tranchées afin d'expliquer les différentes zones de combat aux élèves. Dans le manuel Nathan, on note trois documents en lien avec la bataille de Verdun : une photographie sans légende, mais qui d'après les questions, correspond à des soldats combattants durant cette bataille ; un extrait du discours du général Pétain du 11 mars 1916 ; un extrait de lettre d'un poilu nommé Gaston qui raconte les combats de Verdun à sa mère. Quant au manuel Hatier, on trouve quatre documents en lien avec la bataille de Verdun : une « image »<sup>75</sup> des combats ; une photographie de soldats dans les tranchées durant les combats ; un extrait du carnet de guerre du capitaine Charles Delvert de juin 1916 qui décrit les combats ; une photographie de la plaine de Verdun marquée par les combats de 1916 datant « de nos jours »<sup>76</sup>. Ce manuel utilise également un autre document en lien avec des combats de la Grande Guerre. En effet, on peut noter la présence d'une peinture de Fritz Gehrke datée de 1915 représentant la prise du drapeau français par l'infanterie bavaroise lors de l'attaque du Col de Marie en novembre 1914. Cependant, la légende de cette peinture ne permet pas de la contextualiser puisque la légende est la suivante : « Fritz Gehrke, *Première Guerre mondiale*, 1915 »<sup>77</sup>. Les trois manuels utilisent également des documents en lien avec les nouvelles armes développées lors de la Grande Guerre. On peut noter la présence de deux photographies dans le manuel Nathan, une représentant des soldats français chargeant un obus dans un canon lors de la bataille de la Somme, et une représentant des soldats américains dans un char d'assaut lors d'une attaque près de l'Argonne en 1918. Dans le manuel Hatier, le choix a été fait de présenter les destructions causées par ces nouvelles armes notamment par les bombardements. On trouve alors une photographie de la ville de Lens en 1919 qui illustre une ville en ruine. Enfin, dans le manuel Belin, une photographie de soldats se protégeant des gaz asphyxiants par des masques gaz est présente. On peut aussi noter la présence de documents liés au personnage de Georges Clemenceau. Les manuels Nathan et Belin utilisent tous deux, une photographie. Dans ce dernier, on trouve une photographie non contextualisée de Clemenceau. Alors que dans le manuel Nathan, on trouve une photographie du président du conseil visitant une tranchée en 1917. Ce manuel utilise également un extrait de son discours en mars 1918 dans lequel il exprime qu'il

---

<sup>75</sup> LE CALLENNEC S. (dir.), *Histoire Géographie Histoire des arts CM2*, Magellan, Paris, Hatier, 2011.

<sup>76</sup> Ibid.

<sup>77</sup> Ibid.

souhaite poursuivre la guerre afin d'obtenir la paix. Quant au manuel Hatier, il utilise la une du journal de *L'illustration* avec la photographie de Clemenceau à la tribune de la chambre, le 11 novembre 1918. Enfin, deux manuels utilisent des documents en lien avec la mémoire de la Grande Guerre. En effet, on constate que le manuel Nathan utilise une photographie illustrant un cortège accompagnant le cercueil du soldat inconnu le 11 novembre 1920. De plus, le manuel Hatier utilise une photographie du monument aux morts de Saint-Gervais ainsi qu'une photographie de François Mitterrand et Helmut Kohl se tenant la main pour rendre hommage aux soldats morts à Verdun en 1984.

Même si la plupart des documents des manuels abordent les mêmes notions, on constate des choix propres à chaque manuel concernant les notions travaillées avec les documents. En effet, le manuel Belin étant le seul à aborder une histoire plus sociale de la Grande Guerre, on retrouve des documents liés à cette histoire. On note la présence de documents liés à la vie des soldats et notamment à leurs conditions de vie qui sont les suivants : un dessin représentant l'uniforme du soldat français en 1915 ; une photographie représentant des soldats mangeant dans une tranchée avec pour légende, « la « soupe » du poilu »<sup>78</sup> ; une photographie d'un briquet de poilu ; un extrait d'une lettre d'un poilu datée du 28 novembre 1914 ; une photographie d'un soldat montrant une brochette de rats dans une tranchée. On trouve également des documents liés aux civils durant la guerre. En effet, le manuel dispose de deux photographies, une de femmes labourant un champ, et une de femmes travaillant dans une usine d'armement. Cette dernière est la même qu'utilisaient les manuels Magnard de 1998 et 2004. Il dispose également d'un timbre français avec la mention « orphelins de la guerre »<sup>79</sup> qui permet d'illustrer les propos de la leçon sur les orphelins durant la Grande Guerre. Enfin, il exploite le thème du rationnement à l'aide de trois documents : une carte de rationnement ; un document présentant la quantité de pain par jour en 1918 ; une affiche réalisée par une école communale de filles à Paris sur la restriction alimentaire. On peut noter également que le manuel Belin utilise l'affiche de la mobilisation générale d'août 1914 afin d'évoquer la mobilisation des soldats français. Pour le manuel Nathan, on peut noter le choix d'exploiter le thème de l'armistice à travers un document, celui d'une peinture représentant la signature de ce dernier dans une voiture de train à Rethondes. Le manuel est également le seul à proposer un document en lien avec la

---

<sup>78</sup> CATTIAUX A. (dir.), *Histoire Géographie Histoire des Arts CM2*, Odyssee, Paris, Belin, 2012.

<sup>79</sup> Ibid.

Russie puisqu'il dispose d'une affiche de propagande représentant Lénine, et en lien avec l'Europe d'après-guerre puisqu'il dispose d'une carte de l'Europe au début des années 20, qui présente les nouveaux pays créés à l'issue des différents traités de paix. Enfin, dans le manuel Hatier, on trouve un document lié aux tensions européennes d'avant-guerre avec un extrait du discours de Jean Jaurès à Lyon-Vaise, le 25 juillet 1914.

Ainsi, ces différents éléments nous permettent de constater une évolution dans les notions abordées par les documents. En effet, les documents étant liés aux leçons, on constate qu'ils permettent d'étudier une histoire essentiellement événementielle de la Grande Guerre au profit d'une histoire plus sociale. Cependant, concernant l'utilisation des documents, on constate qu'il n'y a pas une réelle évolution entre les manuels étudiés en lien avec les programmes de 2002 et ceux en lien avec les programmes de 2008. En effet, on remarque que les documents sont toujours de natures variées, avec tout de même une présence là encore plus importante de photographies. Les documents sont toujours liés à des questions qui permettent d'illustrer le propos de la leçon ou d'extraire le sens et l'intérêt du document. De plus, concernant la place des documents, on constate que les documents occupent toujours autant le manuel que les leçons. Enfin, en ce qui concerne la contextualisation des documents notamment des photographies, on remarque que les manuels continuent d'utiliser des légendes peu précises. Il n'y a donc pas une réelle évolution concernant les documents entre les programmes de 2002 et 2008 dans les manuels étudiés.

L'étude de ces différents éléments nous permet de comparer ces trois manuels avec les programmes d'enseignement d'histoire du cycle 3 de 2008. Pour rappel, dans les programmes de 2008, la Grande Guerre est étudiée dans le cadre des violences du XXe siècle. L'histoire y est enseignée de manière à ce que les élèves retiennent les principaux événements représentatifs des périodes étudiées ainsi que les principaux personnages. C'est pourquoi, les programmes prévoient une série de repères indispensables à l'enseignement de l'histoire qui sont les suivants pour l'étude de la Grande Guerre : « 1916 : bataille de Verdun ; Clemenceau ; 11 novembre 1918 : armistice de la Grande Guerre »<sup>80</sup>. Dans notre lecture de ces trois manuels, on constate que le caractère violent de cette guerre

---

<sup>80</sup> D'après les programmes de 2008 : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2008\\_1.pdf](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2008_1.pdf)

est bien marqué. En effet, les manuels abordent les nouvelles armes utilisées, les destructions causées par la guerre, la dureté des combats et le lourd bilan humain de cette guerre. Concernant les repères mentionnés par les programmes, ils sont tous trois mentionnés et exploités pour certains par les manuels étudiés. Enfin, si l'on prend en compte les mots-clés de la leçon, les notions abordées et les documents utilisés dans les manuels étudiés, on constate que tous trois délivrent bien une histoire des événements et des personnages. Cependant, il est à noter que les auteurs du manuel Belin ont choisi de continuer cet équilibre entre histoire événementielle et sociale demandée dans les programmes de 2002. Les manuels étudiés sont donc relativement conformes aux programmes d'enseignement de 2008. Ainsi, la lecture de ces trois manuels a permis de montrer un changement de direction dans l'enseignement de la Grande Guerre avec le retour d'une histoire des événements, des batailles et des personnages historiques.

#### ***D. Les programmes de 2015***

Pour les programmes de 2015, j'ai étudié deux manuels d'histoire, un manuel de cycle 3 publié chez Hatier en 2016, et un manuel de CM2 publié en 2017 (*cf. annexe IV*). Le choix de ces deux manuels s'explique par le fait, qu'ils sont les deux seuls manuels d'histoire pour le cycle 3 à avoir été publiés au moment de ma recherche. Ces deux manuels possèdent une leçon sur la Première Guerre mondiale. Cependant, le conflit est abordé de manière différente dans les deux manuels. En effet, dans le manuel Hatier, la Première Guerre mondiale est abordée en trois leçons thématiques d'une double page chacune. La première leçon s'intitule « La Première Guerre mondiale (1914-1918) », la deuxième « La Première Guerre mondiale : les soldats dans les tranchées », et la troisième, « Les conséquences de la Première Guerre mondiale »<sup>81</sup>. Ces trois leçons font partie d'un chapitre intitulé « La France des guerres mondiales à l'Union européenne »<sup>82</sup> en lien avec les programmes d'enseignement de 2015. Dans ce manuel, la Première Guerre mondiale est également abordée avec la Seconde Guerre mondiale dans la leçon introductive de ce chapitre qui porte sur les traces des deux guerres mondiales dans notre société. Dans le manuel Hachette, la Première Guerre mondiale fait partie de la séquence intitulée « Deux

---

<sup>81</sup> LE CALLENNEC S. (dir.), *Histoire histoire des arts CM cycle 3*, Magellan, Paris, Hatier, 2016.

<sup>82</sup> D'après les programmes de 2015 : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2015\\_5.pdf](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2015_5.pdf)

guerres mondiales au XXe siècle »<sup>83</sup>. Elle est abordée dans une séance introductive d'une double page en lien avec la Seconde Guerre mondiale et dans les trois premières séances de la séquence. Ces séances sont d'une double page chacune et répondent aux trois questions suivantes : « Comment les deux guerres mondiales sont-elles encore présentes aujourd'hui ? ; Quelles sont les grandes étapes de la Première Guerre mondiale ; Pourquoi la Première Guerre mondiale est-elle différente des guerres précédentes ? »<sup>84</sup>. Enfin, la Grande Guerre est également abordée dans un dossier d'une double page qui porte sur la vie des enfants durant les deux guerres mondiales. L'étude de ces deux manuels permet de constater une évolution de la place de la Première Guerre mondiale dans les manuels scolaires dans la mesure où elle est beaucoup plus présente que dans les manuels étudiés précédemment.

Concernant la leçon sur la Première Guerre mondiale dispensée par les manuels étudiés, on constate, dans le manuel Hatier, un léger déséquilibre entre les documents et la leçon. Un déséquilibre en faveur des documents, qui se confirme avec la lecture du manuel Hachette dont on remarque immédiatement la quasi-absence de leçon. En effet, les différentes séances qui composent ce manuel sont constituées majoritairement de documents accompagnés de leurs questions. On trouve alors seulement quelques éléments de leçon dans les paratextes des différentes séances. Ces dernières sont d'ailleurs résumées dans de courtes leçons situées à la dernière page de la séquence qui s'intitule « faire le point »<sup>85</sup>. Ce choix de mettre en avant les documents au détriment des leçons s'explique par une volonté des auteurs du manuel de faire participer les élèves à la trace écrite finale. C'est donc à l'aide des documents et des réponses aux questions, qu'ils vont réaliser la leçon sur la Grande Guerre. C'est pourquoi, à la fin des séances, un exercice propose aux élèves d'élaborer une trace écrite. Pour exemple, le manuel propose lors de la troisième séance sur la Première Guerre mondiale, l'exercice suivant : « D'après ces documents et les réponses, réalise une carte mentale pour expliquer pourquoi la Première Guerre mondiale est différente des guerres précédentes »<sup>86</sup>.

---

<sup>83</sup> BADIER W., ROUILLON G., AYMÉRIAL C., MOREL V., *Histoire, Géographie, Histoire des Arts CM2*, Citadelle, Paris, Hachette, 2017.

<sup>84</sup> Ibid.

<sup>85</sup> Ibid.

<sup>86</sup> Ibid.

Les deux manuels étudiés présentent plusieurs mots-clés dans leur leçon et ce même avec la quasi-absence de leçon dans le manuel Hachette. En effet, dans les deux manuels, on retrouve des encarts « lexicque » dans lesquels les mots mis en évidence sont définis. Deux mots-clés communs aux deux manuels sont relevés, celui d'« armistice » et celui de « civil ». On retrouve également des mots-clés déjà rencontrés dans les manuels précédemment comme celui d'« allié » (Hatier), de « poilu » (Hachette) ou encore de « front » (Hachette). Cependant, notre lecture des deux manuels nous permet de constater que de nouveaux mots sont utilisés en tant que mots-clés. En effet, on rencontre pour la première fois, les mots suivants : « bombardement » (Hatier), « mine » (Hatier), « capitulation » (Hachette), « commémoration » (Hachette), « annexé » (Hachette), « mobilisation » (Hachette), « mutinerie » (Hachette). L'étude de ces différents mots-clés nous permet d'émettre l'idée d'un retour d'une histoire plus sociale de la Grande Guerre dans les manuels scolaires, par rapport à ceux étudiés en lien avec les programmes de 2008.

Concernant les notions enseignées dans les leçons sur la Première Guerre mondiale, j'ai tenu compte pour le manuel Hachette, des quelques éléments de leçon que j'avais en ma possession, c'est-à-dire des paratextes et des leçons « faire le point ». Dans un premier temps, on retrouve des notions déjà abordées dans les manuels liés aux programmes précédents. En effet, les deux manuels abordent toujours les rivalités européennes d'avant-guerre et les alliances entre les pays qui conduisent à une guerre en Europe. De plus, les manuels montrent de nouveau que la population pense que la guerre sera courte, mais qu'elle devient en quelques mois une « guerre de positions »<sup>87</sup> dans des tranchées creusées par les soldats. Les nouvelles armes et techniques de combat sont toujours présentées dans les deux leçons ainsi que l'entrée en guerre des États-Unis qui assure dans le manuel Hatier un caractère mondial à cette guerre. Les deux manuels évoquent également l'armistice du 11 novembre 1918 et la victoire des alliés. Cependant, seul le manuel Hachette évoque le traité de Versailles signé en 1919, puisque le manuel Hatier n'y fait qu'illusion en évoquant les « conditions de paix »<sup>88</sup> qui humilient l'Allemagne et attisent l'esprit de revanche des Allemands. Ce dernier est également le seul à aborder l'opinion publique à la fin de la

---

<sup>87</sup> BADIER W., ROUILLON G., AYMÉRIAL C., MOREL V., *Histoire, Géographie, Histoire des Arts CM2*, Citadelle, Paris, Hachette, 2017.

<sup>88</sup> LE CALLENNEC S. (dir.), *Histoire histoire des arts CM cycle 3*, Magellan, Paris, Hatier, 2016.

Grande Guerre qui considère cette guerre comme la « der des ders ». Il est aussi le seul à donner un bilan humain de la guerre qui annonce neuf millions de soldats morts ainsi que neuf millions de civils. Il est à noter que c'est la première fois qu'un manuel donne le nombre de civils morts durant cette guerre.

Dans un second temps, on constate que les manuels abordent de nouvelles notions dans leur leçon ou reprennent des notions abordées dans les manuels avant les programmes de 2008. En effet, la lecture de ces deux manuels permet de constater qu'une leçon est consacrée à l'étude des traces de la Grande Guerre dans notre société. Cette étude permet de confronter différentes traces telles que les monuments aux morts, les commémorations ou encore les lieux de mémoire. Même si certaines de ces traces ont été déjà abordées dans les manuels précédents, on constate qu'elles font partie désormais d'une réflexion autour de la mémoire de la Grande Guerre qui permet d'introduire l'étude du conflit. L'histoire de la Grande Guerre dans les deux manuels est réalisée à partir de ces traces. On constate également que pour la première fois, la notion de guerre « moderne » est abordée. En effet, le manuel Hatier présente la Grande Guerre comme la première guerre de l'histoire à produire des armes et des munitions en masse créant ainsi une réelle industrie d'armement qui ne cesse d'être toujours plus performante aujourd'hui. De plus, la lecture de ces deux manuels permet de remarquer le retour de notions étudiées dans les manuels correspondant aux programmes de 2002 et peu présentes dans ceux de 2008. Effectivement, on constate que les leçons abordent de nouveau le quotidien des civils durant la guerre ainsi que la dureté des combats et des conditions de vie des soldats. Enfin, on constate également que les mutineries de 1917 sont évoquées de nouveau dans le manuel Hachette, mais cette fois-ci très clairement par rapport à l'édition de 2006, puisqu'il utilise le terme exact de « mutineries »<sup>89</sup>.

Ainsi, cette lecture des leçons des manuels nous permet de confirmer l'idée émise précédemment sur le retour d'une histoire plus sociale. En effet, on peut constater l'absence de plusieurs notions liées à cette histoire basée sur les événements et les personnages donnée par les programmes de 2008. On peut donc noter l'absence de l'étude d'évènements tels que l'assassinat de François-Ferdinand en 1914, la révolution russe en 1917, ou encore des grandes batailles de la Grande Guerre comme celle de Verdun. Mais,

---

<sup>89</sup> BADIER W., ROUILLON G., AYMÉRIAL C., MOREL V., *Histoire, Géographie, Histoire des Arts CM2*, Citadelle, Paris, Hachette, 2017.

on peut noter aussi l'absence de l'étude de personnages tels que Clemenceau ou Pétain. L'absence de ces notions se réalise au profit d'une histoire plus sociale puisqu'on constate le retour de l'étude de la vie des civils durant la Grande Guerre, mais aussi celle des soldats et de la dureté des combats qu'ils mènent. Les notions abordées dans les leçons nous permettent donc de constater un rééquilibrage des manuels scolaires entre une histoire événementielle et sociale.

Tout comme les manuels étudiés précédemment, les deux manuels utilisent des documents de natures variées sur la Première Guerre mondiale. Tous ces documents utilisés sont liés à une série de questions qui permettent d'extraire des informations et/ou d'ouvrir une réflexion en classe sur le conflit. En effet, si l'on étudie les questions posées aux élèves, elles permettent de guider la lecture du document et d'y rechercher des informations qui permettent de comprendre le conflit. Et, on trouve des questions qui permettent aux élèves de s'exprimer sur la Grande Guerre et de créer un échange en classe. Par exemple, sur les traces des deux conflits mondiaux, les auteurs du manuel Hachette posent la question suivante : « à ton avis, pourquoi les hommes ont-ils préservé ou construit toutes ces traces des guerres mondiales ? »<sup>90</sup>. Cette question permet de créer un échange entre les élèves et d'ouvrir une réflexion sur les traces de la Grande Guerre puisqu'on peut supposer que tous n'auront pas la même réponse. Toujours concernant les questions liées aux documents, on constate qu'un document possède plus de questions que dans les manuels précédents, notamment dans le manuel Hachette. Ceci est certainement dû à la quasi-absence de leçon dans le manuel, qui pousse à étudier plus en détail les documents. Comme évoqué précédemment cette absence de leçon est liée à la volonté de faire participer les élèves à l'élaboration de la trace écrite. C'est donc la première fois que dans un manuel scolaire, on retrouve des exercices qui consistent à élaborer une trace écrite.

En ce qui concerne les documents, on constate que les manuels utilisent des documents différents pour travailler les mêmes notions. En effet, les deux manuels possèdent des documents permettant de travailler sur les traces de la Grande Guerre et sur sa mémoire. Cependant, dans le manuel Hatier, on retrouve deux documents utilisés dans

---

<sup>90</sup> BADIER W., ROUILLON G., AYMÉRIAL C., MOREL V., *Histoire, Géographie, Histoire des Arts CM2*, Citadelle, Paris, Hachette, 2017.

l'édition de 2011, une photographie du monument aux morts de Saint-Gervais et une photographie de la plaine de Verdun datée de notre époque sur laquelle on reconnaît les stigmates de la Grande Guerre. Alors que, dans le manuel Hachette, on trouve deux photographies, une de Lazare Ponticelli en 2007, et une d'une cérémonie du 11 novembre au monument aux morts d'Avilly-Saint-Léonard, ainsi qu'un document pédagogique qui montre différents lieux de mémoire des deux guerres mondiales en France. Concernant les alliances de la Grande Guerre entre les pays belligérants, on constate que le manuel Hatier utilise une carte qui situe le conflit dans le monde, ainsi qu'en Europe en effectuant un « zoom » sur le continent européen. Le manuel Hachette utilise également une carte pour contextualiser les alliances, mais celle-ci ne se concentre que sur les alliances entre les pays européens. Cette carte est également accompagnée d'un extrait de *L'Histoire du monde en B.D* qui relate les rivalités européennes avant la guerre. Dans ce dernier, on retrouve également des documents liés aux nouvelles armes utilisées durant la Grande Guerre. Quatre photographies sont utilisées, une d'un sous-marin (à noter, que c'est la première fois que l'on trouve une photographie de sous-marins dans les manuels scolaires), une d'un avion de combat, une d'un char d'assaut, et une de soldats portant des masques à gaz. Quant au manuel Hatier, on trouve une photographie déjà utilisée dans l'édition de 2011, celle des destructions liées aux bombardements dans la ville de Lens. On trouve également deux documents qui sont liés plutôt à l'idée que la Grande Guerre correspond au début de l'industrie moderne d'armement. Ces documents sont une photographie d'une usine de fabrication d'obus en 1916, dont une question permet de mettre en évidence le travail des femmes dans ces usines durant la guerre, et une photographie d'un tir de missile à partir d'un char en 2015 qui permet de montrer l'évolution de l'armement depuis la Grande Guerre. Enfin, les deux manuels utilisent des documents différents pour travailler sur la dureté des combats et de la vie des soldats dans les tranchées. En effet, en ce qui concerne les combats difficiles qu'avaient à mener les soldats, le manuel Hachette utilise une peinture de Georges Paul Leroux, *Aux Épargnes, soldats enterrant leurs camarades au clair de lune, avril 1915*. Alors que le manuel Hatier, lui, utilise deux documents, la même image que dans son édition de 2011 qui représente les combats de Verdun en 1916, et un extrait d'une lettre du Dr Martin Laval datée de 1915, déjà utilisé également dans son édition de 2006. Concernant les conditions de vie des soldats dans les tranchées, ce dernier

utilise deux photographies de soldats dans des tranchées qui ne sont pas légendées. Il utilise aussi trois extraits de lettres de soldats, deux d'André Fribourg et un d'Étienne Tanty qui ont été déjà utilisés dans l'édition de 2006. A contrario, le manuel Hachette n'utilise pas de lettres de soldats, mais une photographie de soldats français dans une tranchée à Verdun en 1916, et un extrait de l'ouvrage de l'historien Antoine Prost, *La Grande Guerre expliquée à mon petit-fils*.

Même si l'on constate que les deux manuels travaillent des notions similaires à travers des documents différents, on constate des choix propres à chaque manuel concernant les notions travaillées avec les documents. En effet, le manuel Hatier travaille, à l'aide d'un extrait de *La médaille militaire n°460* de Maurice Genevoix, l'annonce de l'armistice dans les campagnes et le ressenti de la population. On peut noter que cet extrait a été déjà utilisé dans le manuel Hatier de 2006. Ce manuel travaille également sur l'opinion publique à la fin de la Grande Guerre avec une affiche de 2009 intitulée « la der des ders », et sur l'esprit de revanche des Allemands avec un extrait de l'ouvrage *Hitler m'a dit* d'Hermann Rausching qui raconte le souhait d'Hitler de dominer l'Europe. Cependant, les auteurs du manuel Hachette ont fait le choix de travailler sur le quotidien des civils durant la Grande Guerre à travers deux documents, une vignette extraite de la B.D, *1914-1918 - C'était la guerre des tranchées* de Tardi qui montre une femme travaillant dans une usine d'armement, et un extrait de *La Guerre de 14-18 racontée aux enfants* de Philippe Godard, qui explique le rôle des enfants durant la guerre. De plus, le manuel Hachette travaille sur la mobilisation des hommes en 1914 à l'aide d'un « extrait de l'affiche de mobilisation générale, visible dans chaque commune à partir du 1er août 1914 »<sup>91</sup>. Enfin, contrairement au manuel Hatier, deux documents pédagogiques créés par les auteurs du manuel permettent de travailler sur quelques événements de la Grande Guerre. En effet, ce manuel dispose d'une frise chronologique de 1910 à 1950 qui reprend quatre dates repères du conflit : le début de la guerre en août 1914, l'entrée en guerre des États-Unis en 1917, l'armistice du 11 novembre 1918 et le traité de Versailles signé en juin 1919. Il dispose également d'une planche de B.D de six vignettes qui correspondent dans l'ordre au départ des soldats en 1914, à l'épisode des taxis de la Marne en septembre 1914, à un soldat recevant une lettre en 1915, aux mutineries du Chemin des Dames au printemps

---

<sup>91</sup> BADIER W., ROUILLON G., AYMÉRIAL C., MOREL V., *Histoire, Géographie, Histoire des Arts CM2*, Citadelle, Paris, Hachette, 2017.

1917, à l'entrée en guerre des États-Unis et à la signature du traité de Versailles.

Ainsi, on constate que les notions travaillées par les documents témoignent d'un retour d'une histoire sociale de la Grande Guerre, c'est-à-dire plus attentive aux acteurs dans leur diversité. On constate aussi que les documents sont utilisés désormais essentiellement pour la recherche et non plus comme illustration. En effet, les questions liées aux documents permettent d'interroger leur sens et leur intérêt, mais aussi de réaliser une réflexion en classe autour de la Grande Guerre. Le manuel Hachette utilise d'ailleurs les documents comme un moyen de produire l'histoire de la Grande Guerre en classe en leur donnant une place essentielle. De plus, on remarque également que les manuels utilisent une variété de documents. La photographie est toujours le type de documents que l'on retrouve le plus, mais on peut noter que l'on trouve pour la première fois l'utilisation de la B.D pour étudier la Grande Guerre. On constate également que le manuel Hatier utilise très peu de nouveaux documents, puisque la moitié a été utilisée dans les éditions de 2006 ou de 2011. Les documents déjà utilisés en 2006 témoignent eux aussi du retour d'une histoire sociale de la Grande Guerre. Enfin, concernant les légendes des documents, on peut noter une différence entre les manuels, puisqu'on ne constate pas d'évolution dans le manuel Hatier dans lequel on trouve même des photographies sans légende. Cependant, dans le manuel Hachette, on peut noter une réelle évolution, puisqu'elles permettent de contextualiser le document et de connaître son origine. Et, parfois même, elles indiquent où est conservé le document.

L'étude de ces différents éléments nous permet de comparer ces deux manuels avec les programmes d'enseignement d'histoire du cycle 3 de 2015. Pour rappel, il est indiqué qu'« à partir des traces de la Grande Guerre et de la Seconde Guerre mondiale dans l'environnement des élèves (lieux de mémoire et du souvenir, paysages montrant les reconstructions, dates de commémoration), on présente l'ampleur des deux conflits en les situant dans leurs contextes européen et mondial »<sup>92</sup>. Dans notre lecture, on constate que les deux manuels commencent bien l'étude de la Grande Guerre par une leçon sur les traces des deux conflits mondiaux dans notre société. En effet, ces leçons permettent de confronter les élèves à des lieux de mémoire des conflits, aux différentes commémorations

---

<sup>92</sup> D'après les programmes de 2015 : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2015\\_5.pdf](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2015_5.pdf)

et aux paysages portant les stigmates des guerres. Cependant, ces traces ne peuvent concerner l'environnement des élèves, puisque seulement quelques-unes sont évoquées par les manuels. C'est pourquoi, on constate que les manuels posent des questions en lien avec l'environnement des élèves en proposant d'étudier le monument aux morts de leur commune ou de faire partager leurs connaissances sur les cérémonies ou sur les témoins de guerre. De plus, l'ampleur du conflit est montrée dans les deux manuels puisqu'ils abordent tous deux la violence du conflit pour les soldats et pour les civils et ses conséquences. Enfin, concernant la contextualisation européenne et mondiale de la Grande Guerre, on constate que le caractère européen du conflit est bien souligné dans les deux manuels. Cependant, il est à noter que son caractère mondial est quasiment inexistant dans le manuel Hachette. Il peut être déduit avec l'entrée des États-Unis dans la guerre, alors que le manuel Hatier souligne la participation des colonies. Les manuels étudiés sont donc relativement conformes aux programmes d'enseignement de 2015.

Ainsi, la grille de lecture des manuels scolaires présentée précédemment a permis le recueil de données nécessaire à notre recherche. Les données désormais analysées, il s'agit de poursuivre la recherche en les interprétant au regard des différents travaux étudiés. Cette interprétation permettra alors de mener à terme notre recherche en répondant à la problématique posée, qui pour rappel est la suivante : comment s'articulent l'histoire et la mémoire de la Première Guerre mondiale dans les manuels scolaires du cycle trois ?

### **PARTIE III : Histoire et mémoire de la Grande Guerre dans les manuels scolaires**

#### **I. L'histoire de la Grande Guerre dans les manuels scolaires**

##### *A. L'histoire de la Grande Guerre d'après les manuels scolaires*

L'analyse des données fournies par les manuels scolaires du cycle trois a permis de constater que les manuels scolaires étaient relativement conformes aux programmes scolaires en ce qui concerne l'étude de la Grande Guerre. Cette conformité n'est pas surprenante dans la mesure où leur conception est réalisée par des membres du système éducatif et que leur utilisation dans les écoles dépend des équipes enseignantes. Leur conformité aux programmes est donc essentielle pour assurer les ventes des manuels scolaires, car il ne faut pas oublier qu'un manuel scolaire est avant tout un objet commercial, avant d'être un outil pour les enseignants. Les manuels scolaires se basent donc sur les programmes d'enseignement fournis par le ministère de l'Éducation nationale. Néanmoins, l'analyse des données a montré que leur conformité est à relativiser, puisque les manuels scolaires restent une interprétation des programmes d'enseignement compte tenu des contraintes éditoriales. Pour illustrer cette interprétation, rappelons que l'analyse des manuels correspondant aux programmes de 1995 a montré deux interprétations différentes des programmes qui établissaient l'étude de « la France dans les deux guerres mondiales : 1914-1918 ; 1939-1945 »<sup>93</sup>. En effet, les auteurs du manuel Hatier ont fait le choix d'étudier les deux guerres mondiales dans le cadre d'une même leçon contrairement aux deux autres manuels qui les étudiaient dans deux leçons séparées. Ainsi, les manuels scolaires sont relativement conformes aux programmes scolaires concernant la Grande Guerre.

L'analyse des données recueillies permet de constater que l'histoire de la Grande Guerre dispensée par les manuels scolaires oscille entre une histoire événementielle et sociale. Puisqu'en fonction des programmes, les manuels étudiés donnent soit une histoire événementielle de la Grande Guerre, soit une histoire respectant un équilibre entre événementielle et sociale. Cette variation s'explique par la conformité relative des manuels

---

<sup>93</sup> D'après les programmes de 1995 : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1995\\_1.pdf](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1995_1.pdf)

scolaires avec les programmes d'enseignement. En effet, la lecture des programmes d'enseignement permet de montrer que les programmes de 1995 et ceux de 2008 prônent une histoire événementielle du conflit en mettant en avant l'étude des personnages et des dates clefs. C'est pourquoi, dans les manuels relatifs à ces programmes, les différents événements de la Grande Guerre sont étudiés comme les différentes batailles (et plus particulièrement celle de Verdun) ou encore les différentes étapes du conflit (le déclenchement de la guerre, la guerre de positions, l'entrée des États-Unis dans la guerre, la victoire des alliés, les traités de paix, etc.). Les personnages ont également toute leur place dans cette histoire de la Grande Guerre, mais plus particulièrement dans les manuels relatifs aux programmes de 2008 dans lesquels on constate l'étude de G. Clemenceau et du général Pétain. Quant à la lecture des programmes de 2002 et ceux de 2015, elle permet de montrer que ces programmes prônent plutôt un équilibre entre une histoire sociale et événementielle de la Grande Guerre, accordant une place plus importante à l'étude des groupes sociaux. C'est pourquoi, dans les manuels relatifs à ces programmes, en plus de l'étude des événements de la Première Guerre mondiale, les manuels consacrent une partie de leur étude sur le quotidien des civils durant le conflit notamment celui des femmes, mais aussi celui des soldats. Ces manuels sont plus attentifs aux différents acteurs du conflit. Ainsi, en fonction des programmes scolaires, l'histoire de la Grande Guerre dispensée par les manuels scolaires oscille entre une histoire événementielle et sociale du conflit.

Malgré cette variation liée aux programmes, l'analyse des notions étudiées dans les manuels scolaires montre une certaine conformité avec l'historiographie de la Grande Guerre. En effet, les notions étudiées dans les manuels scolaires sont conformes au tournant historiographique social amorcé à partir des années 1960, et ce même lorsque l'histoire dispensée par les manuels scolaires est une histoire plutôt événementielle. L'analyse permet de montrer que les manuels scolaires s'intéressent aux soldats et notamment à leur vécu conformément à l'orientation que subit l'histoire militaire, certains manuels évoquant même les mutineries de 1917. Elle montre également que l'histoire de la Grande Guerre dispensée par les manuels scolaires donne plus de place à la société et notamment à ses acteurs. L'opinion publique fait même parfois partie des notions étudiées dans certains manuels, comme ceux d'Hatier, qui dès 2002, soulignent l'opinion de la

population à la fin de la guerre. L'étude des manuels permet aussi de montrer une certaine évolution vers une histoire plus culturelle en lien avec le tournant historiographique que connaît l'histoire de la Grande Guerre au début des années 1990. En effet, les manuels s'intéressent au vécu des civils et des soldats, mais aussi aux représentations de la population en montrant par exemple qu'elle pense que la guerre sera courte. Cependant, même si l'histoire de la Grande Guerre dispensée par les manuels se révèle proche de l'histoire savante, il est à noter qu'il existe un certain retard dans sa traduction scolaire. En effet, on constate que dans les manuels scolaires relatifs aux programmes de 1995, l'histoire sociale est minimisée, et l'histoire culturelle en plein essor, absente. Cependant, malgré ce retard constaté, les manuels scolaires du cycle 3 prennent position très tôt dans le débat historiographique mené depuis le début des années 2000 sur le consentement de la guerre. Cette position des manuels est liée aux programmes d'enseignement qui privilégient la notion de culture de guerre mise en avant par l'« école de Péronne ». En effet, les programmes évacuent le débat historiographique, en soulignant la violence inaugurale du conflit et marquant, ainsi, la notion de culture de guerre. À partir des programmes d'enseignement de 2002, les manuels scolaires s'attachent alors à montrer la Première Guerre mondiale comme la première guerre moderne qui inaugure les violences du XXe siècle.

Ainsi, l'interprétation des données permet de montrer que l'histoire de la Grande Guerre dispensée dans les manuels scolaires évolue en fonction des programmes scolaires. C'est pourquoi, sur une période de vingt ans, elle oscille entre une histoire événementielle et sociale. Cependant, elle reste ouverte à l'histoire savante de la Grande Guerre, même si elle évacue les questions faisant débat entre les historiens en prenant position, montrant alors une seule vérité possible à l'histoire de la Grande Guerre. L'histoire de la Grande Guerre dispensée par les manuels évolue donc en fonction des recherches et des exigences des programmes scolaires. Mais, finalement, comment cette histoire est-elle enseignée par les manuels scolaires ?

### ***B. L'enseignement de l'histoire de la Grande Guerre dans les manuels scolaires***

L'analyse des données fournies par l'étude des manuels de cycle trois a aussi

permis de constater la manière dont l'histoire de la Grande Guerre est dispensée dans les manuels scolaires. Lors de l'étude des manuels relatifs aux programmes de 1995, il a été montré la faible place des documents par rapport aux leçons. Les documents sont effectivement peu nombreux, et ils ne sont pas questionnés par les manuels, sauf dans le manuel Hatier où l'on peut retrouver quelques questions en lien avec les trois documents de la leçon. Les documents sont donc présents à titre d'illustration et non à titre de recherche. En effet, ils sont utilisés pour illustrer les récits historiques des manuels. De plus, ces documents sont souvent décontextualisés, ce qui permet plusieurs interprétations pour un même document en fonction des récits historiques auxquels ils sont liés. L'histoire de la Grande Guerre est donc réalisée à partir des récits historiques présents dans les manuels, ne prévoyant pas de travail de recherche autour des documents. Cependant, la lecture des programmes d'enseignement a montré que depuis les programmes de 1985, une méthode pour enseigner l'histoire est privilégiée, celle qui s'appuie sur une étude critique des documents liée au récit historique. Il y a donc une divergence entre la méthode attendue par les programmes scolaires pour enseigner la Grande Guerre et celle-ci choisie par les manuels scolaires relatifs aux programmes de 1995. Néanmoins, il est à noter que le fait qu'un manuel commence à utiliser la méthode attendue par les programmes préfigure une évolution méthodologique.

L'étude des manuels scolaires relatifs aux programmes de 2002, puis ceux de 2008 dévoile effectivement l'évolution méthodologique qui s'est opérée. Les manuels étudiés montrent que la place des documents a évolué, créant un équilibre entre récit historique et étude de documents. Les documents sont utilisés pour la recherche et plus rarement pour l'illustration. En effet, l'analyse a indiqué que les documents sont désormais questionnés pour permettre d'extraire des informations nécessaires à la compréhension du conflit, mais aussi pour entamer une réflexion en classe avec les élèves sur la Grande Guerre. Cette évolution permet alors aux manuels scolaires d'être conforme aux attentes méthodologiques des programmes scolaires, en liant étude de documents et récit historique. Cette évolution de l'enseignement de l'histoire de la Grande Guerre dans les manuels scolaires permet aussi d'expliquer l'évolution de la place du conflit dans ces ouvrages. Pour rappel, l'analyse des manuels scolaires a montré que la place de la Grande

Guerre n'a cessé d'augmenter en fonction des différents programmes étudiés. En effet, l'étude de documents de natures variées permet d'avoir un contenu beaucoup plus précis sur la Première Guerre mondiale, ce qui explique l'évolution de la place du conflit dans les manuels scolaires. Ainsi, l'histoire de la Grande Guerre est dispensée par les manuels scolaires de la même manière pendant plus de dix ans : ils proposent des documents à questionner, qui sont ensuite mis en regard avec un récit historique sur la Grande Guerre.

Cependant, l'analyse a montré que la manière de dispenser l'histoire de la Première Guerre mondiale change sensiblement dans les manuels liés aux programmes de 2015. Il a été constaté que dans les manuels étudiés la place des documents prend le pas sur celle des leçons. En effet, les documents sont beaucoup plus nombreux dans ces manuels et les leçons sont parfois quasiment absentes, comme dans le manuel Hachette. Cette place beaucoup plus importante des documents s'explique par la volonté du programme d'enseignement d'histoire de 2015 de mettre au coeur de l'étude le travail sur les sources historiques. Il prévoit d'ailleurs pour l'étude de la Grande Guerre un travail sur les traces du conflit et notamment celles proches des élèves. L'histoire de la Grande Guerre est donc dispensée de manière différente dans les manuels liés aux programmes de 2015. L'étude du conflit se réalise avant tout par l'étude des différents documents. Ils sont étudiés à l'aide des questions posées par le manuel. Des questions, qui sont d'ailleurs plus nombreuses, et plus précises que dans les manuels précédents. Les documents sont également mieux contextualisés ce qui permet une étude plus critique. Cette étude des documents permet d'ailleurs dans le manuel Hachette la construction de la leçon avec les élèves. Il est à noter que cette nouvelle manière de dispenser l'histoire de la Grande Guerre peut être rapprochée de la pratique pédagogique évoquée au début de cette recherche, celle sur le travail des sources en classe. Il semblerait donc que la manière d'enseigner l'histoire la Grande Guerre évolue vers une méthodologie qui privilégie avant tout le travail critique des documents.

Ainsi, l'interprétation des données permet de montrer que la manière de dispenser l'histoire de la Grande Guerre dans les manuels scolaires a évolué au cours de ces vingt dernières années. En effet, l'histoire de la Grande Guerre a été dispensée d'abord à partir

de récits historiques. Puis, progressivement, l'étude de ces récits a été liée à celle de documents. Enfin, récemment, l'histoire de la Grande Guerre dans les manuels est liée très fortement à un travail sur les sources du conflit. L'interprétation des données a donc permis de comprendre quelle histoire de la Grande Guerre est enseignée par les manuels scolaires, mais aussi comment elle est dispensée. Mais, qu'en est-il de la mémoire de la Grande Guerre ? Quel type de mémoire est présent dans les manuels scolaires ? Comment se manifeste-t-elle ?

## **II. La ou les mémoire(s) de la Grande Guerre dans les manuels scolaires ?**

### ***A. La mémoire collective de la Grande Guerre dans les manuels scolaires***

L'analyse des données fournies par l'étude des manuels de cycle trois a permis de montrer l'existence d'une mémoire collective de la Grande Guerre dans les manuels scolaires. Pour rappel, selon le sociologue Maurice Halbwachs<sup>94</sup>, la mémoire collective est une mémoire que s'approprie un groupe ou une société. Elle se construit à partir d'une sélection d'éléments du passé. Et, d'après les lectures théoriques menées sur la mémoire de la Première Guerre mondiale, on a pu constater que la mémoire collective du conflit se construit avant même sa fin et se poursuit encore aujourd'hui avec son centenaire. L'école ne reste pas en dehors de cette mémoire collective, puisque d'après les instructions officielles, elle est le lieu privilégié de sa transmission. C'est pourquoi il n'est pas étonnant de la retrouver dans les manuels scolaires, mais comment se manifeste-t-elle ?

D'après l'analyse menée, la mémoire collective de la Grande Guerre se manifeste avant tout dans les documents fournis par les manuels. En effet, dans les manuels étudiés, on constate que des documents sont relatifs à la mémoire de la Grande Guerre construite par la société. Ces documents sont en grande majorité des photographies. La plupart sont des photographies de monuments aux morts ou des photographies liées à des commémorations de la Première Guerre mondiale. D'après l'analyse, les trois-quarts des manuels étudiés possèdent l'un de ces documents, ce qui justifie donc la présence de la mémoire de la Grande Guerre dans les manuels scolaires. Néanmoins, cette mémoire est quasiment absente des leçons. On la retrouve seulement dans deux leçons de manuels liés

---

<sup>94</sup> HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997.

aux programmes de 1995, dans lesquelles on fait référence à l'élévation de monuments aux morts pour se « souvenir de l'horrible carnage de cette guerre »<sup>95</sup>. Et, on la retrouve dans une leçon du manuel Hachette publié en 2017 dans laquelle on évoque les commémorations des deux conflits mondiaux ainsi que leurs lieux de mémoire. La mémoire de la Grande Guerre se manifeste donc dans les manuels principalement par le biais des documents.

L'analyse des manuels permet de montrer aussi que la présence de la mémoire de la Grande Guerre reste constante dans les manuels scolaires étudiés pour les programmes de 1995 à 2008. En effet, on constate une présence relative qui dépend des choix des maisons d'édition. À chaque manuel étudié pour ces trois programmes, au moins un ne mentionne pas la mémoire collective de la Grande Guerre que ce soit dans ses documents ou ses leçons. Dans les autres, on note une présence variable puisque l'on peut trouver entre un à trois documents liés à cette mémoire, selon les manuels. Sa présence est donc toute relative. Cependant, dans les deux manuels étudiés pour les programmes de 2015, on note une présence plus significative de la mémoire de la Grande Guerre. En effet, les deux manuels proposent l'étude de plusieurs documents liés à cette mémoire et à celle de la Seconde Guerre mondiale. Cette présence s'explique par le changement invoqué dans les programmes de 2015 qui consiste à étudier les traces des deux conflits mondiaux dans la société. C'est pourquoi, la présence de la mémoire de la Grande Guerre semble plus conséquente dans les manuels liés aux programmes de 2015.

L'analyse a donc permis de montrer que la mémoire de la Grande Guerre est bien présente dans les manuels scolaires, même si elle l'est de façon relative. Il s'agit donc de savoir ce qu'il en est des mémoires individuelles dont l'hypothèse était qu'elles soient présentes à partir des manuels liés aux programmes de 2002.

### ***B. Les mémoires individuelles de la Grande Guerre dans les manuels scolaires***

L'analyse des données fournies par l'étude des manuels de cycle trois a permis de montrer également la présence de mémoires individuelles liées à la Grande Guerre dans les manuels scolaires. La mémoire individuelle est, pour rappel, le souvenir d'évènements

---

<sup>95</sup> DOREL-FERRÉ G., PICOT F., PICOT C., BELBÉOCH O., LOUDENOT C., *Histoire-géographie : une terre des hommes : CM2, cycle 3*, Paris, Magnard Écoles, 1998.

vécus par une personne. Néanmoins, selon Philippe Joutard<sup>96</sup>, elle n'est pas le souvenir de tout le passé vécu, mais seulement le souvenir de quelques éléments du passé, puisque l'oubli résulte de la mémoire. Il existe donc plusieurs mémoires individuelles liées à la Grande Guerre puisqu'elles concernent à la fois les acteurs et les témoins de ce conflit.

Ces mémoires se manifestent dans les manuels scolaires, avant tout, à travers les documents fournis, comme pour la mémoire collective du conflit. Ces documents sont de natures diverses, on trouve des lettres de soldats (aussi bien français qu'allemands dans certains manuels), des témoignages de civils et de soldats, ou encore des extraits de carnets de guerre. Néanmoins, il est à noter qu'aucun manuel ne fait référence à ces mémoires dans leur leçon, ce qui interroge sur leur utilisation. Les mémoires individuelles liées à la Grande Guerre sont donc bien présentes dans les manuels scolaires à travers les documents.

Cependant, l'analyse des données permet de montrer aussi que la présence de ces mémoires n'est pas constante dans les manuels scolaires. En effet, dans les manuels liés aux programmes de 1995, on constate que les mémoires individuelles sont absentes, contrairement aux manuels liés aux programmes de 2002. Ce changement peut s'expliquer par deux raisons. La première est liée au contexte historiographique. En effet, rappelons que dans les années 1990, l'historiographie de la Grande Guerre opère un tournant vers une histoire culturelle qui s'intéresse désormais aux individus et à la singularité des destins. Les mémoires individuelles, notamment les témoignages, sont réhabilitées afin d'y chercher le vécu et les représentations. La deuxième raison est liée au contexte mémoriel puisque dans les mêmes années, la mémoire de la Grande Guerre connaît un nouveau souffle avec la disparition des derniers poilus, leurs paroles sont alors valorisées. L'école, sensible à la recherche et au contexte social, fait alors une place aux mémoires individuelles de la Grande Guerre ce qui peut donc expliquer leur présence dans les manuels scolaires à partir des années 2000. Cependant, dans les manuels liés aux programmes de 2008, même si elles sont toujours présentes, leur place est minimisée par rapport aux manuels précédents. En effet, dans chacun des manuels étudiés, un seul

---

<sup>96</sup> JOUTARD Philippe, « Mémoire collective », In DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas, *Historiographies, concepts et débats (II)*, (p.779-791), Paris, Gallimard, 2010.

document est lié à une mémoire individuelle. Cette place réduite peut s'expliquer, quant à elle, par les objectifs des programmes de 2008 qui font une place plus importante aux événements de la guerre et donc laisse moins de place aux individus. Quant aux programmes de 2015, on constate avec l'étude des deux manuels, un contraste lié aux choix des éditeurs. En effet, le manuel Hatier utilise des documents liés aux mémoires individuelles contrairement au manuel Hachette qui n'en utilise pas. La présence des mémoires individuelles dans les manuels scolaires connaît donc des variations.

Ainsi, la mémoire collective de la Grande Guerre et ses mémoires individuelles se manifestent principalement dans les manuels scolaires par le biais de documents. Néanmoins, leur présence dans les manuels n'évolue pas de la même manière. Ces évolutions divergentes posent alors la question de leur utilisation, mais également de leur lien avec l'enseignement de l'histoire de la Grande Guerre dispensée par les manuels scolaires.

### **III. L'articulation histoire et mémoire de la Grande Guerre dans les manuels**

#### ***A. L'histoire de la Grande Guerre : l'étude de sa mémoire***

Au début de cette recherche, les lectures théoriques ont permis de montrer que depuis le début des années 1990, la mémoire de la Grande Guerre est présente à l'école dans l'exigence du devoir de mémoire et de la construction de valeurs communes. Dans ce cadre, la mémoire du conflit est alors un objet d'enseignement. Et d'après l'analyse menée, on peut affirmer que la mémoire de la Grande Guerre est bien enseignée comme une notion dans les manuels scolaires. En effet, il a pu être montré que l'on étudie principalement les monuments aux morts, symboles de cette mémoire vive de la Grande Guerre qui se construit au lendemain du conflit. Mais, on étudie aussi souvent les commémorations de ce conflit et majoritairement des commémorations du 11 novembre qui ont lieu à notre époque afin de marquer cette mémoire toujours présente dans l'espace public. L'étude de ces notions montre donc que c'est la mémoire collective, décelée précédemment dans les manuels, qui fait l'objet d'une étude historique.

La mémoire étant alors un objet de l'histoire de la Grande Guerre, elle est enseignée de la même manière que les autres notions historiques liées au conflit dans les manuels scolaires. En effet, on constate que dans les manuels scolaires correspondant aux programmes de 1995, la mémoire est enseignée à partir du récit historique des manuels avec des documents illustrant ce récit. C'est pour cela que l'on retrouve la mémoire collective dans les leçons de ces manuels qui expliquent l'élévation des monuments aux morts avec des documents relatifs à ce sujet. On constate également que ces documents ne sont pas aussi questionnés. Concernant les manuels liés aux programmes de 2002 et 2008, on observe un changement dans la manière de dispenser l'enseignement de la mémoire de la Grande Guerre. En effet, l'étude se réalise à partir de documents liés à la mémoire du conflit que l'on questionne. Ce questionnement débouche pour la plupart des manuels sur une réflexion sur la mémoire de la Grande Guerre. Une réflexion qui se poursuit avec les manuels liés aux programmes de 2015. En effet, on constate que les documents liés à la mémoire du conflit sont beaucoup plus nombreux, et plus questionnés. Cette présence plus importante a été expliquée par l'exigence des nouveaux programmes d'étudier les traces de la Grande Guerre dans la société pour présenter l'ampleur du conflit. Les programmes mettent en évidence l'étude de lieux de mémoire et du souvenir ou encore de dates de commémorations<sup>97</sup>. Ainsi, dans ces manuels des thématiques entières sont consacrées à l'étude de ces traces dans lesquelles on retrouve des documents liés aux commémorations et aux lieux de mémoire. Cette évolution dans la manière d'utiliser la mémoire de la Grande Guerre par les manuels scolaires montre bien qu'elle est similaire à la manière de dispenser l'histoire du conflit. La mémoire de la Grande Guerre est donc bien enseignée comme une notion d'histoire dans les manuels.

Ainsi, l'interprétation des données permet de montrer que la mémoire collective du conflit est enseignée comme un objet de l'histoire de la Grande Guerre, ce qui permet de constater une première articulation du couple histoire et mémoire de la Grande Guerre dans les manuels scolaires. Cependant, il a été mis en évidence la présence de mémoires individuelles à partir des manuels liés aux programmes de 2002. Alors, pourquoi sont-elles présentes dans les manuels ? Comment sont-elles utilisées ?

---

<sup>97</sup> D'après les programmes de 2015 : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2015\\_5.pdf](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/2015_5.pdf)

## ***B. La mémoire, une source pour l'histoire de la Grande Guerre***

Dans le cadre de l'enseignement de la mémoire à l'école, rappelons-le, il s'agit de distinguer la mémoire collective des mémoires individuelles<sup>98</sup>. Et, l'analyse des manuels permet de montrer une distinction évidente entre les deux. La mémoire collective de la Grande Guerre est enseignée comme un objet de son histoire, alors que ses mémoires individuelles sont utilisées comme des sources historiques. En effet, l'analyse nous permet de constater que les documents liés aux mémoires individuelles sont étudiés à partir des manuels correspondant aux programmes de 2002. L'étude de ces sources permet d'appréhender des notions historiques sur la Grande Guerre comme le quotidien des civils et des soldats, ou encore la violence des combats durant ce conflit. Il s'agit donc à partir des témoignages, des lettres et des récits de comprendre l'histoire de la Grande Guerre. On s'intéresse à ces mémoires, car elles permettent de comprendre le vécu, le ressenti ou encore les représentations des individus qui ont connu cette guerre. Par exemple, avec l'étude d'un témoignage, il est possible de comprendre l'état d'esprit qui règne à l'annonce de la guerre<sup>99</sup>. Cet intérêt correspond au contexte historiographique évoqué précédemment qui se tourne vers une histoire culturelle, une histoire qui s'intéresse aux individus.

Si l'on s'intéresse à la manière dont sont étudiées ces sources, on constate qu'elles le sont de la même manière que les autres sources, c'est-à-dire, à partir de questions posées par les manuels. Ces questions permettent de guider la compréhension des élèves, dans la mesure où elles permettent de les aider à extraire des informations pertinentes pour comprendre l'histoire de la Grande Guerre. Néanmoins, on peut constater des limites au travail sur les mémoires individuelles dans les manuels scolaires en possédant. En effet, les questions posées par les manuels ne permettent pas de montrer la subjectivité de ces sources. De plus, il arrive parfois que ces sources soient isolées dans certains manuels ce qui ne permet pas non plus la confrontation avec d'autres mémoires individuelles sur un même sujet. On ne montre pas alors la diversité des points de vue possibles. Enfin, on constate que parfois ces sources ne sont pas contextualisées étant donné des légendes peu précises, ce qui limite, là encore, une étude critique de ces sources. Cependant, il est à

---

<sup>98</sup> D'après le site [eduscol.education.fr : http://eduscol.education.fr/pid23340/memoire-et-histoire.html](http://eduscol.education.fr/pid23340/memoire-et-histoire.html)

<sup>99</sup> F. CHANGEUX, C. FLEURY, H. HUMBERT, *Histoire cycle 3*, Paris, Magnard, 2004.

noter que les manuels les plus récents tendent à des paratextes plus contextualisantes. Les manuels considèrent donc l'étude des mémoires individuelles comme d'autres sources historiques alors qu'elles relèvent d'une complexité étant donné leur subjectivité. L'enseignant doit donc être vigilant et compléter l'étude de ces mémoires pour pouvoir réaliser une étude plus critique de ces sources et permettre aux élèves d'en comprendre la spécificité.

Ainsi, l'interprétation de l'analyse des données fournies par l'étude de manuels de cycle 3 permet de constater l'articulation entre la mémoire de la Grande Guerre et son histoire dans les manuels scolaires. Il peut être mis en évidence que lorsque les mémoires individuelles liées à la Première Guerre mondiale sont présentes dans les manuels scolaires, elles sont utilisées comme des sources pour comprendre l'histoire de la Grande Guerre alors que la mémoire collective du conflit est enseignée comme un objet d'étude historique.

## CONCLUSION

Ainsi, arrivés au terme de notre recherche, nous sommes amenés à répondre à notre problématique qui pour rappel est la suivante : comment s'articulent l'histoire et la mémoire de la Première Guerre mondiale dans les manuels scolaires de cycle trois ? Nous avons émis l'hypothèse que ces deux notions s'articulaient de manière complémentaire, puisque la mémoire collective de la Grande Guerre était, pour nous, enseignée comme un objet d'histoire par les manuels, alors que les mémoires individuelles étaient utilisées comme des sources pour enseigner l'histoire du conflit.

Grâce à notre recherche, nous pouvons confirmer ce lien complémentaire qui existe entre l'histoire et la mémoire de la Grande Guerre dans les manuels de cycle trois. En effet, notre recherche a pu montrer que, même si la mémoire collective du conflit est absente dans quelques-uns des manuels étudiés, elle reste un sujet d'étude constant et dominant qui est traité de la même manière qu'une autre notion historique. De plus, comme nous en avions fait l'hypothèse, les mémoires individuelles apparaissent dans les manuels scolaires à partir des années 2000, étant donné le contexte historiographique et mémoriel des années 1990. Ces mémoires individuelles permettent d'avoir un lien complémentaire entre ces deux notions. En effet, dans les manuels analysés, ces mémoires sont utilisées comme des sources pour étudier des notions historiques liées à la Première Guerre mondiale. Ce lien complémentaire existe donc à partir des manuels liés aux programmes de 2002. Néanmoins, il est à relativiser puisque notre recherche a permis de constater que la présence des mémoires individuelles n'était pas constante dans les manuels. De plus, il existe des limites dans leur utilisation en tant que source de l'histoire. De ce fait, nous pouvons donc bien affirmer qu'il existe une articulation relativement complémentaire entre l'histoire et la mémoire de la Grande Guerre dans les manuels scolaires de cycle trois à partir des programmes de 2002.

Cette recherche m'a permis en tant que future enseignante de m'interroger sur la problématique de l'enseignement de la Première Guerre mondiale à l'école élémentaire d'en comprendre ses enjeux, mais aussi son lien indissociable avec la mémoire. J'ai alors pu discerner la complexité de ce lien entre l'histoire et la mémoire de la Grande Guerre

afin de comprendre son intérêt à l'école. Au-delà de l'enseignement de la Grande Guerre, elle m'a permis d'avoir une vision plus générale sur l'enseignement de l'histoire. J'ai pu comprendre le cheminement entre l'histoire savante et celle délivrée par les manuels scolaires. Ce qui m'a permis de m'interroger sur leur utilisation en classe et d'en discerner les avantages, mais aussi les limites. En effet, j'ai pu comprendre que les manuels présentent l'avantage de posséder des documents assez riches et variés, et d'être relativement conformes aux programmes scolaires ce qui permet d'avoir une progression rassurante pour les apprentissages. Cependant, leur utilisation des documents est parfois restrictive et éloignée d'une méthode critique qui conviendrait pour l'étude de sources historiques. C'est donc un outil pédagogique intéressant, mais qu'il est souhaitable d'enrichir. Cette recherche a donc été un moyen de me confronter une réflexion professionnelle sur l'enseignement de l'histoire à l'école élémentaire.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Ouvrages**

BECKER A., AUDOIN-ROUZEAU S., *14-18, retrouver la Guerre*, réed. Paris, Folio, 2003.

BLANCHARD P., I. VEYRAT-MASSON (dir.), *Les guerres de mémoires : la France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2008.

BONAFoux Corine, DE COCK-PIERREPONT Laurence, FALAIZE Benoît, *Mémoires et histoire à l'École de la République*, Paris, Armand Colin, 2007.

PROST A., WINTER J., *Penser la Grande Guerre : Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004.

OFFENSTADT N., *14-18 aujourd'hui la grande guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob, 2010.

### **Contributions à des ouvrages collectifs**

JOUTARD Philippe, « Mémoire collective », in DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Historiographies, concepts et débats (II)*, (p.779-791), Paris, Gallimard, 2010.

PROST A., « Les monuments aux morts : Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique », in Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997.

VAN YPERSELE Laurence, « Les mémoires collective », in VAN YPERSELE Laurence (dir.), *Questions d'histoire contemporaine : conflits, mémoires et identités*, Paris, PUF, 2006, p.191-201.

### **Articles de revue et de presse**

JULIEN É., (2004), « À propos de l'historiographie française de la première guerre mondiale » [en ligne], *Labyrinthe* n°18, p53-68. Adresse URL : <http://labyrinthe.revues.org/217> [consulté le 10 décembre 2016]

TODOROV T., (1995), « La mémoire devant l’histoire » [en ligne], *Terrain*, n° 25, p. 101-112. Adresse URL : <http://terrain.revues.org/2854> [consulté le 23 mars 2016].

FLANDRIN A., (2004), *Amener les élèves à retrouver la Grande Guerre* [en ligne], lemonde.fr. Adresse URL : [http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/09/16/amener-les-eleves-a-retrouver-la-grande-guerre\\_4488388\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/09/16/amener-les-eleves-a-retrouver-la-grande-guerre_4488388_3224.html) [consulté le 10 décembre 2016]

PROST A., (2014) , *Les historiens et la commémoration de la Grande Guerre* [en ligne], lemonde.fr. Adresse URL: [http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/11/04/les-historiens-et-la-commemoration-de-la-grande-guerre\\_3507593\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/11/04/les-historiens-et-la-commemoration-de-la-grande-guerre_3507593_3224.html) [consulté le 10 décembre 2016]

### **Ressources en ligne**

FALAIZE B., ABSALON O., *La Grande Guerre dans les manuels scolaires : Entretien avec Nicolas Offenstadt* [en ligne], inrp.fr . Adresse URL : <http://ecehg.ens-lyon.fr/ECEHG/enjeux-de-memoire/histoire-et-memoire/reflexion-generale/offenstadt.pdf> [consulté le 5 novembre 2016]

HEIMBERG C., (2014), *La commémoration de 14 pour faire de l’histoire* [en ligne], aggiornamento.hypotheses.org. Adresse URL : <http://aggiornamento.hypotheses.org/1723> [consulté le 10 décembre 2016]

### **Les manuels scolaires**

BADIER W., ROUILLON G., AYMÉRIAL C., MOREL V., *Histoire, Géographie, Histoire des Arts CM2*, Citadelle, Paris, Hachette, 2017, p.167.

CATTIAUX A. (dir.), *Histoire Géographie Histoire des Arts CM2*, Odysée, Paris, Belin, 2012, p191.

CHANGEUX F., FLEURY C., HUMBERT H., *Histoire cycle 3*, Paris, Magnard, 2004, p208.

CHEVALIER J-P, LE BOURGEOIS R. (dir), *Histoire Géographie Histoire des arts Instruction civique CM2*, Paris, Nathan, 2010, p191.

CLARY M., DERMENJIAN G., *Histoire Géographie CM2 cycle 3*, Paris, Hachette Éducation, 2006, p.191

DOREL-FERRÉ G., PICOT F., PICOT C., BELBÉOCH O., LOUDENOT C., *Histoire-géographie : une terre des hommes : CM2, cycle 3*, Paris, Magnard Écoles, 1998, p.183.

NEMBRINI J-J., FAUX J., MORETTI A-S., *Histoire, Géographie, Éducation civique CM2 : Cycle 3*, Paris, Hachette Éducation, 2000, 159p.

LE CALLENNEC S. (dir.), *Histoire Géographie Cycle 3 CM2*, Paris, Hatier, 1998, p175.

LE CALLENNEC S. (dir.), *Histoire cycle 3*, Magellan, Paris, Hatier, 2006, p.221.

LE CALLENNEC S. (dir.), *Histoire Géographie Histoire des arts CM2*, Magellan, Paris, Hatier, 2011, p190.

LE CALLENNEC S. (dir.), *Histoire histoire des arts CM cycle 3*, Magellan, Paris, Hatier, 2016, p158.

### **Sitographie**

<http://www.formapex.com/repertoires/550-programmes-textes-officiels> Site regroupant les programmes de 1980 à 2015

<http://centenaire.org/fr> Site de la mission du centenaire

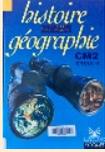
<http://eduscol.education.fr/pid23340/memoire-et-histoire.html> Site eduscol pour informer et accompagner les professionnels de l'éducation

<http://www.education.gouv.fr> Site du gouvernement lié au ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche

## **ANNEXES**

# **ANNEXE I**

## **LES GRILLES DE LECTURE POUR LES MANUELS SCOLAIRES RÉPONDANT AUX PROGRAMMES DE 1995**

<p><b>Référence du manuel</b></p> 	<p>DOREL-FERRÉ G., PICOT F., PICOT C., BELBÉOCH O., LOUDENOT C., <i>Histoire-géographie : une terre des hommes : CM2, cycle 3</i>, Paris, Magnard Écoles, 1998, 183 p.</p>
<p><b>Année de parution et références aux programmes</b></p>	<p>1998 - Programmes de 1995 : « La France dans les deux guerres mondiales : 1914-1918 ; 1939-1945 (occupation et libération de la France, la Résistance). ». Repères : « Verdun ; l'armistice de la Grande Guerre : 11 novembre 1918 ».</p>
<p><b>Titre de la leçon (sous-titres éventuels)</b></p>	<p>La première guerre mondiale</p>
<p><b>Mots clés de la leçon</b></p>	<p>« tranchées »</p>
<p><b>Résumé de la leçon</b></p>	<p>La guerre éclate en Europe et devient mondiale par le jeu des alliances. Le Nord de la France est le principal lieu de la guerre. Les armées s'enterrent dans des tranchées et utilisent de nouvelles armes. Le 11 novembre 1918, l'Allemagne signe l'armistice grâce à l'aide des États-Unis. Le traité de Versailles est signé le 28 juin 1919 et l'Alsace-Lorraine est rendue à la France. Fin de l'hégémonie de l'Europe et puissance des États-Unis. On élève des monuments aux morts partout en France pour se souvenir du conflit</p>
<p><b>Documents utilisés (textes, images, photos, affiches...)</b></p>	<p>Trois photographies :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1) légende : « Avant l'assaut dans les tranchées, photo d'époque ». Photographie de soldats dans une tranchée en uniforme avec leurs fusils - baïonnettes et masques à gaz.</li> <li>2) légende : « Pendant que les hommes se battent au front les femmes travaillent dans les usines d'armement. » Photographie de femmes dans une usine d'armement.</li> <li>3) légende : « Les quatre faces du monument aux morts de La Ferté Macé dans l'Orne ». Photographie du monument aux morts et quatre gros plans sur les différentes faces.</li> </ol> <p>Deux cartes :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1) une carte situant l'Europe pendant la Première Guerre mondiale (PGM) : la Triple Alliance et ses alliés, la Triple Entente et ses alliées, les fronts de guerre et les pays neutres</li> <li>2) une carte situant le Nord de la France pendant la PGM : front à la fin de 1914, avancée allemande, les grandes batailles, l'Alsace-Lorraine</li> </ol>
<p><b>Exercices donnés</b></p>	
<p><b>Place de la leçon dans le manuel</b></p>	<p>La leçon est donnée dans le cadre du chapitre : « les années difficiles 1914-1945 ». Elle est présentée sur une double page (p.82-83).</p>
<p><b>Dossier éventuel lié à la Première Guerre mondiale (thème, résumé du dossier, documents utilisés)</b></p>	
<p><b>Correspondance avec les programmes du cycle 3</b></p>	<p>La Grande Guerre est enseignée du point de vue de la France. On ne s'intéresse qu'au front français. Le repère de l'armistice de la Grande Guerre (11 novembre 1918) est mentionné dans la leçon, mais non exploité. Le repère de la bataille de Verdun n'est pas mentionné dans le manuel.</p>

<p><b>Référence du manuel</b></p> 	<p>NEMBRINI J.-J., FAUX J., MORETTI A.-S., <i>Histoire, Géographie, Éducation civique CM2 : Cycle 3</i>, Paris, Hachette Éducation, 2000, 159p.</p>
<p><b>Année de parution et références aux programmes</b></p>	<p>2000 - Programmes de 1995 : « La France dans les deux guerres mondiales : 1914-1918 ; 1939-1945 (occupation et libération de la France, la Résistance). ». Repères : « Verdun ; l'armistice de la Grande Guerre : 11 novembre 1918 ».</p>
<p><b>Titre de la leçon (sous-titres éventuels)</b></p>	<p>Titre : Un siècle de guerres  Sous-titres : 1914-1918, la Première Guerre mondiale  1939-1945, la Seconde Guerre mondiale  1947-1989, le monde divisé en deux blocs</p>
<p><b>Mots clés de la leçon</b></p>	
<p><b>Résumé de la leçon</b></p>	<p>« Au début du XXe siècle, les pays européens, divisés, se disputaient les marchés et les colonies. Pour défendre leurs intérêts, ils s'armèrent. La France s'allia avec l'Angleterre et la Russie, l'Allemagne avec l'Autriche. La guerre éclata en août 1914. Elle se déroula surtout dans l'est et le nord de la France. Les deux armées se faisaient face, enterrées dans des tranchées. On n'en sortait que pour des offensives meurtrières. En 1917, les États-Unis entrèrent en guerre aux côtés de la France et l'Angleterre. Le 11 novembre 1918, l'Allemagne, épuisée, demanda l'armistice. »</p>
<p><b>Documents utilisés (textes, images, photos, affiches...)</b></p>	
<p><b>Exercices donnés</b></p>	
<p><b>Place de la leçon dans le manuel</b></p>	<p>La Première Guerre mondiale est résumée dans un paragraphe faisant partie d'une leçon sur le XXe siècle (p.42). Un dossier est consacré à la bataille de Verdun (p.44) et un encart sur les monuments aux morts.</p>
<p><b>Dossier éventuel lié à la Première Guerre mondiale (thème, résumé du dossier, documents utilisés)</b></p>	<p><u>Les monuments aux morts</u> :  Monuments aux morts dans toute la France et bilan humain de la guerre côté français.  Deux photographies :  1) légende : le monument aux morts de Magny-le-Freule, dans le Calvados. Présenté comme un monument fréquent.  2) légende : le monument aux morts d'Équeudreville, dans la manche. Présenté comme un monument rare.</p> <p><u>21 février-18 décembre 1916, Verdun, la plus grande bataille de la Grande Guerre</u> :  Bilan humain de la bataille.  Une photographie présentant des soldats avec des masques à gaz sur le visage et dans leurs mains des fusils - baïonnettes, attendant l'assaut.  Légende : une tranchée.  Une toile de G. Scott intitulée <i>La Voie sacrée</i>. Le manuel donne des détails sur la voie de ravitaillement du front.</p>
<p><b>Correspondance avec les programmes du cycle 3</b></p>	<p>Les deux guerres mondiales sont exploitées dans une même leçon. Lorsque que la Grande Guerre est évoquée, c'est surtout du point de vue français. Concernant les repères, la bataille de Verdun est exploitée par le manuel en lui consacrant un dossier. Cependant, même si le 11 novembre 1918 est évoqué comme la fin de la guerre, il n'est pas davantage exploité.</p>

<p><b>Référence du manuel</b></p> 	<p>LE CALLENNEC S. (dir), <i>Histoire Géographie Cycle 3 CM2</i>, Paris, Hatier, 1998, p175.</p>
<p><b>Année de parution et références aux programmes</b></p>	<p>1998 - Programmes de 1995 : « La France dans les deux guerres mondiales : 1914-1918 ; 1939-1945 (occupation et libération de la France, la Résistance) ». Repères : « Verdun ; l'armistice de la Grande Guerre : 11 novembre 1918 ».</p>
<p><b>Titre de la leçon (sous-titres éventuels)</b></p>	<p>Titre : La Première Guerre mondiale (1914-1918) Sous-titres : le début du conflit - la guerre des tranchées - la fin de la guerre (1917-1918) - le bilan de la guerre</p>
<p><b>Mots clés de la leçon</b></p>	<p>armistice - front - tranchée</p>
<p><b>Résumé de la leçon</b></p>	<p>« De 1914 à 1918, l'Europe puis une grande partie du monde furent la proie d'une guerre meurtrière qui opposa la France et l'Allemagne. En 1917, l'entrée en guerre des États-Unis précipita la fin du conflit qui se solda par un nombre très élevé de pertes humaines et par un déclin du prestige de l'Europe ».</p>
<p><b>Documents utilisés (textes, images, photos, affiches...)</b></p>	<p>Doc 1 : une peinture de Fritz Gehrke datée de 1915 représentant la prise du drapeau français par le 15<sup>e</sup> régiment d'infanterie bavarois lors de l'attaque du Col de Marie près de Markirch (légende : l'offensive de 1914). Doc 2 : une photographie d'un soldat mangeant dans une tranchée (légende : la guerre de tranchées). Doc 3 : extrait d'un article du journal <i>Le Figaro</i> daté du 12 novembre 1918 écrit par Alfred Capus qui évoque l'armistice (légende : la fin de la guerre).</p>
<p><b>Exercices donnés</b></p>	<p>Chaque document est accompagné de questions : Doc 1 : « En quoi l'uniforme des Allemands est-il mieux adapté que celui des français ? » Doc 2 : « Ces soldats portent-ils toujours un képi ? Pourquoi ? En quoi les tranchées les protégeaient-elles ? À quoi vois-tu que la vie dans les tranchées était difficile ? » Doc 3 : « Qui sont les vainqueurs de la guerre de 14-18 ? À quelle date, l'armistice a-t-il été signé ? Quelle est l'attitude de l'auteur par rapport à l'Allemagne ? »</p>
<p><b>Place de la leçon dans le manuel</b></p>	<p>La leçon sur la Première Guerre mondiale fait partie du chapitre : « d'une guerre à l'autre 1914-1945 ». Elle correspond à une double-page dans le manuel (p.66-67).</p>
<p><b>Dossier éventuel lié à la Première Guerre mondiale (thème, résumé du dossier, documents utilisés)</b></p>	
<p><b>Correspondance avec les programmes du cycle 3</b></p>	<p>La PGM n'est pas évoquée que du côté français. En effet, on insiste sur son caractère européen et on évoque les deux fronts auxquels l'Allemagne fait face. Cependant, le principal front étudié est celui franco-allemand. Même si l'histoire est principalement événementielle, on s'intéresse avec le document 2 à un aspect plus social avec les conditions de vie des soldats dans les tranchées. Concernant les repères, la bataille de Verdun est évoquée par le manuel ainsi que l'armistice du 11 novembre 1918.</p>

## **ANNEXE II**

### **LES GRILLES DE LECTURE POUR LES MANUELS SCOLAIRES** **RÉPONDANT AUX PROGRAMMES DE 2002**

<p><b>Référence du manuel</b></p> 	<p>CLARY M., DERMENJIAN G., <i>Histoire Géographie CM2 cycle 3</i>, Paris, Hachette Éducation, 2006, 191 p.</p>
<p><b>Année de parution et références aux programmes</b></p>	<p>2006 - <u>Programmes de 2002</u> : « on fait débiter le XXe siècle au début de la Première Guerre mondiale, parce qu'elle marque la fin de l'hégémonie européenne et l'émergence de la puissance américaine. »  <u>Documents d'accompagnement (2002)</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Repères chronologiques : 1914-1918 (première guerre mondiale).</li> <li>• Vocabulaire à retenir : guerre mondiale, tranchées, armistice.</li> <li>• Personnages significatifs : Georges Clemenceau.</li> </ul>
<p><b>Titre de la leçon (sous-titres éventuels)</b></p>	<p>Titre : La Première Guerre mondiale  Sous-titres : Pourquoi la guerre ? - Une guerre de quatre ans - Une guerre mondiale et totale - Les conséquences de la guerre</p>
<p><b>Mots clés de la leçon</b></p>	<p>armistice - arrière - emprunt de guerre - front - guerre mondiale - tranchée</p>
<p><b>Résumé de la leçon</b></p>	<p>La PGM est née de rivalités politiques, économiques et coloniales. À la fin de 1914, la guerre devient une guerre d'usure et de tranchées. On évoque la lassitude de l'arrière et du front en 1917. L'entrée des États-Unis dans la guerre permet la victoire. L'armistice est signé le 11 novembre 1918 et la paix est signée en 1919 avec le traité de Versailles. La guerre a été mondiale, car elle a mobilisé 70 millions d'hommes de tous continents. Il y a eu des combats terrestres et aériens ainsi que la création de nouvelles armes et véhicules de guerre. La guerre a été totale, car l'État a dirigé l'économie et les finances. Bilan humain et matériel de la guerre. Déclin de l'Europe et humiliation de l'Allemagne qui souhaite prendre sa revanche.</p>
<p><b>Documents utilisés (textes, images, photos, affiches...)</b></p>	<p><u>Doc 1</u> : une carte postale humoristique anglaise représentant l'Europe en 1914. Elle représente les rivalités entre les pays européens avant la guerre.  <u>Doc 2</u> : une photographie représentant des soldats anglais dans une tranchée. Légende : des mitrailleurs anglais dans une tranchée à Ribecourt (France), le 20 novembre 1917.  <u>Doc 3</u> : une photographie d'un char. Légende : un char Renault.  <u>Doc 4</u> : une biographie de G. Clemenceau.  Deux cartes (à la fin du manuel) :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1) une carte représentant les alliances dans l'Europe pendant la guerre : le camp des Alliés (1914, 1915 à 1917, après avril 1917) ; le camp de l'Alliance (1914 ; 1915) ; les états neutres.</li> <li>2) une carte représentant l'Europe au lendemain de la PGM : les pays vainqueurs, Allemagne en 1920, territoires perdus en Allemagne, ancienne Autriche-Hongrie, territoire de l'Autriche-Hongrie rattaché à l'Italie, Russie, territoires perdus par la Russie.</li> </ol>
<p><b>Exercices donnés</b></p>	<p>Par rapport à la carte 1 : « Quels sont les pays de l'Alliance ? et les pays de l'Entente ? »  Par rapport au doc 1 : « Comment reconnaît-on l'Anglais et le Français ? Comment reconnaît-on l'Allemand et l'Autrichien ? Pourquoi sont-ils réunis par une laisse ? Que signifie la représentation du Russe en haut à droite de la carte ? »  Par rapport au doc 2 : « Décris la tranchée. Que font les soldats ? Quelles armes vois-tu sur cette photo ? »  Par rapport au doc 3 : « Pourquoi le char peut-il franchir les tranchées ? Quelle a pu être l'importance des chars pendant la guerre ? »  Par rapport au doc 4 : « Quelles fonctions politiques Georges Clemenceau a-t-il occupées ? »</p>

<p><b>Place de la leçon dans le manuel</b></p>	<p>La leçon sur la PGM est incluse dans le chapitre : « le XXe siècle et le monde actuel ». Elle correspond à une double page (58-59p). Il y a également un dossier sur les hommes et les femmes dans la guerre, d'une double page aussi (60-61p).</p>
<p><b>Dossier éventuel lié à la Première Guerre mondiale (thème, résumé du dossier, documents utilisés)</b></p>	<p><u>Titre</u> : Hommes et femmes dans la guerre  <u>Sous-titre</u> : le front ; la vie dans les tranchées ; à l'arrière ; les femmes et la guerre.  <u>Résumé</u> : Le dossier évoque les conditions de vie des soldats et pourquoi ils ont tenu. Il évoque la population civile mise au service de la guerre et l'opinion publique encadrée. Il explique également le rôle des femmes durant la guerre.  <u>Documents</u> : deux extraits de lettres de soldats (un allemand et un français) extraites de l'ouvrage <i>Paroles de poilus</i>. Une photographie de soldats dans une tranchée jouant aux cartes (légende : des soldats au repos, près de Reims, en 1917). Une affiche de propagande pour financer la guerre (légende : une affiche de propagande de 1914-1918). Une gravure représentant des vendanges en 1914. Les documents sont accompagnés de questions.  <u>Lexique</u> : affectés spéciaux - bourrage de crâne - censure - marraine de guerre - propagande.</p>
<p><b>Correspondance avec les programmes du cycle 3</b></p>	<p>Le manuel délivre à la fois une histoire événementielle en expliquant la Grande Guerre, mais aussi une histoire sociale en consacrant un dossier sur les hommes et les femmes durant la guerre et montre ainsi l'importance du rôle des groupes sociaux. Il souligne également la violence du conflit et son caractère mondial. Concernant les repères, ils sont tous évoqués par le manuel.</p>

<p><b>Référence du manuel</b></p> 	<p>S. LE CALLENNEC, <i>Histoire cycle 3</i>, Magellan, Paris, Hatier, 2006, p. 221.</p>
<p><b>Année de parution et références aux programmes</b></p>	<p>2006 - <u>Programmes de 2002</u> : « on fait débiter le XXe siècle au début de la Première Guerre mondiale, parce qu'elle marque la fin de l'hégémonie européenne et l'émergence de la puissance américaine. »  <u>Documents d'accompagnement (2002)</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Repères chronologiques : 1914-1918 (première guerre mondiale).</li> <li>• Vocabulaire à retenir : guerre mondiale, tranchées, armistice.</li> <li>• Personnages significatifs : Georges Clemenceau.</li> </ul>
<p><b>Titre de la leçon (sous-titres éventuels)</b></p>	<p>Titre : La Première Guerre mondiale 1914-1918  Sous-titres : Une guerre mondiale - Une guerre totale - Une guerre meurtrière</p>
<p><b>Mots clés de la leçon</b></p>	<p>armistice - front - traité de paix - tranchée</p>
<p><b>Résumé de la leçon</b></p>	<p>Au début du XXe siècle, l'Europe est déchirée par des rivalités. L'Europe est divisée en deux camps. En 1914, les tensions s'aggravent et c'est la guerre. La guerre concerna l'Europe, mais aussi les colonies et les États-Unis. Les combats terrestres sont d'une ampleur considérable avec les nouvelles armes. Mais, on se bat aussi sur et sous la mer et dans les airs. En 1918, la France et ses alliés gagnent la guerre et l'Allemagne signe l'armistice. Bilan humain de la guerre (mondial) et destructions matérielles. Déclin de l'Europe, au profit des États-Unis. On pense la guerre comme la « der des ders ». Mais, le traité de paix a humilié les Allemands qui ont alors un esprit de revanche.</p>
<p><b>Documents utilisés (textes, images, photos, affiches...)</b></p>	<p><u>Doc 1</u> : extrait du discours de Jean Jaurès du 25 juillet 1914 qui explique le jeu des alliances.  <u>Doc 2</u> : une photographie d'une bataille sur la mer du Nord en 1914 sur laquelle on peut voir deux bateaux s'affronter. (légende : bataille sur la mer du Nord, 1914).  <u>Doc 3</u> : une photographie qui montre des soldats utiliser des lance-flammes. (légende : lance-flammes utilisé par les français, 1917).  <u>Doc 4</u> : extrait d'un témoignage de Maurice Genevoix qui raconte le jour où l'armistice a été signé.  <u>Carte Atlas (24)</u> : carte situant la Première Guerre mondiale dans le monde avec un « zoom » sur l'Europe (les alliés ; l'Allemagne et ses alliés ; zones de combats).</p>
<p><b>Exercices donnés</b></p>	<p>À chaque document correspond des questions :</p> <p>Doc 1 : « Lis le texte et explique-le avec tes mots. Quels sont les camps en présence ? Comment la guerre va se propager ? Sur la carte 24, trouve quels pays, hors Europe, ont été concernés par la guerre. Qui est l'auteur de ce texte ? Que sais-tu de lui ? »</p> <p>Doc 2 : « Décris cette bataille : le lieu, les bateaux. Sur la carte 24, situe la mer du Nord. Quels progrès techniques du XIXe siècle ont permis, au XXe siècle, de se battre ailleurs que sur les champs de bataille, sur la terre ferme ? »</p> <p>Doc 3 : « Décris la scène : le lieu, les soldats, leurs armes, la tranchée, l'atmosphère... À quoi vois-tu que les armées ennemies sont proches ? »</p> <p>Doc 4 : « Que raconte ce texte ? Relève le passage qui montre que l'auteur pense que cette guerre sera la dernière ? Quels sont les sentiments de l'auteur ? »</p>

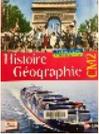
<p><b>Place de la leçon dans le manuel</b></p>	<p>La leçon sur la PGM est incluse dans le chapitre : « le XXe siècle et le monde actuel ». Elle correspond à une double page (190-191p). Il y a également un dossier sur les poilus dans les tranchées, d'une double page aussi (192-193p).</p>
<p><b>Dossier éventuel lié à la Première Guerre mondiale (thème, résumé du dossier, documents utilisés)</b></p>	<p><u>Titre</u> : Les Poilus dans les tranchées  <u>Sous-titre</u> : l'héroïsme - la vie dans les tranchées  <u>Résumé</u> : Le dossier évoque la dureté des combats et les conditions de vie des soldats. Le dossier est avant tout constitué de documents.  <u>Documents et exercices</u> :  1) <i>l'héroïsme</i>  Un témoignage de Jean de Pierrefeu à un ami (1914) et une lettre du Dr Martin-Laval à sa soeur (1915). Questions : « Quelle est la nature de chacun de ces textes ? À qui sont-ils destinés ? Que disent-ils ? Quels passages montrent l'héroïsme des soldats ? »  Une photographie du monument aux morts de Paussac-St-Vivien (Dordogne). Questions : « Décris ce monument aux morts. Pourquoi cherche-t-on à garder la mémoire des soldats morts pour la France ? Y a-t-il un monument aux morts dans ta commune ? »  2) <i>La vie dans les tranchées</i>  Quatre extraits de lettres de soldats : Adolphe Wegel (1915), Jean Pierrefeu (1914), André Fribourg (1915), Étienne Tanty (1914). Et, une photographie de soldats dans une tranchée (légende : soldats dans les tranchées de la Marne, 1916). Questions : « Décris cette photographie : la tranchée, les soldats, leur équipement... Quelle est la nature de chacun de ces textes ? À qui sont-ils destinés ? Que disent-ils ? Que nous apprennent-ils sur la vie des soldats dans les tranchées ? Relève toutes les difficultés évoquées par ces soldats. À ton avis, à quels autres problèmes étaient-ils confrontés ? Certains soldats ont cherché à désertir ou se sont blessés volontairement pour ne plus avoir à combattre : qu'en penses-tu ? ».</p>
<p><b>Correspondance avec les programmes du cycle 3</b></p>	<p>Le manuel délivre à la fois une histoire événementielle en expliquant la Grande Guerre, mais aussi une histoire plus sociale en consacrant un dossier sur les poilus dans les tranchées. La leçon souligne également la violence du conflit en mentionnant les armes nouvelles destructrices et son caractère mondial. Il marque aussi la fin de l'hégémonie européenne et le début de la puissance américaine. Concernant les repères et le vocabulaire à retenir, ils sont les mêmes que dans les documents d'accompagnement. Cependant, le personnage de G. Clemenceau n'est pas mentionné dans le manuel.</p>

<p><b>Référence du manuel</b></p> 	<p>F. CHANGEUX, C. FLEURY, H. HUMBERT, <i>Histoire cycle 3</i>, Paris, Magnard, 2004, p208.</p>
<p><b>Année de parution et références aux programmes</b></p>	<p>2004 - <u>Programmes de 2002</u> : « on fait débiter le XXe siècle au début de la Première Guerre mondiale, parce qu'elle marque la fin de l'hégémonie européenne et l'émergence de la puissance américaine. »  <u>Documents d'accompagnement (2002)</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Repères chronologiques : 1914-1918 (première guerre mondiale).</li> <li>• Vocabulaire à retenir : guerre mondiale, tranchées, armistice.</li> <li>• Personnages significatifs : Georges Clemenceau.</li> </ul>
<p><b>Titre de la leçon (sous-titres éventuels)</b></p>	<p>Titre : Mourir pour la patrie (1914-1918)  Sous-titres : Pourquoi cette guerre ? - Une guerre courte ou un conflit de longue durée ? - Cette guerre ressemble-t-elle aux guerres précédentes ? - Comment la guerre se termine-t-elle ? - Pourquoi cette guerre a-t-elle été appelée la « Grande Guerre » ?</p>
<p><b>Mots clés de la leçon</b></p>	<p>armistice - emprunt - tranchées</p>
<p><b>Résumé de la leçon</b></p>	<p>« Chaque année, depuis le 11 novembre 1918, en France, on rend hommage aux soldats de la « Grande Guerre » ou Première Guerre mondiale. Cette guerre a pour origine les rivalités entre les puissances européennes. Elle touche de nombreux pays en Europe et hors d'Europe et leurs populations. C'est une guerre longue. Elle est cruelle pour les hommes qui se battent dans les tranchées dans des conditions terribles. Elle est destructrice : l'armement se mécanise et se perfectionne très rapidement. Elle est couteuse pour les pays concernés. Elle transforme la société : les femmes remplacent les hommes dans les emplois qu'ils ont quittés pour partir à la guerre. Le conflit prend fin le 11 novembre 1918 avec la capitulation de l'Allemagne et ses alliés. Cette guerre marque les esprits par son aspect très meurtrier et par l'importance des destructions. Elle fait naître un sentiment d'horreur et d'absurdité ».</p>
<p><b>Documents utilisés (textes, images, photos, affiches...)</b></p>	<p><u>Doc 1</u> : extrait d'un article de l'Est républicain, publié le 12 novembre 1997 dont le titre est « Hommage aux poilus ».  <u>Doc 2</u> : photographie d'enfants déposant une gerbe au monument aux morts de Auch, le 11 novembre 2003.  <u>Doc 3</u> : photographie du monument aux morts de Cormes.  <u>Doc 4</u> : extrait du livre <i>Une soupe aux herbes sauvages</i>, d'Émile Carles parlant de la mobilisation en 1914.  <u>Doc 5</u> : photographie du départ de soldats mobilisés.  <u>Doc 6</u> : photographie des destructions dans la ville d'Arras.  <u>Doc 7</u> : photographie de femmes travaillant dans une usine de munitions.  <u>Doc 8</u> : extrait d'une lettre d'un poilu datée de 1916.  <u>Doc 9</u> : photographie de soldats dans une tranchée.  <u>Doc 10</u> : carte de l'Europe en 1914 (Triple-Alliance ; Triple-Entente ; États neutres).  <u>Doc 11</u> : photographie de soldats avant un assaut (masques à gaz et fusils-baïonnettes).  <u>Doc 12</u> : photographie d'un avion de bombardement allemand.  <u>Doc 13</u> : photographie d'un char d'assaut français.  <u>Doc 14</u> : affiche pour l'emprunt national.</p>

<p align="center"><b>Exercices donnés</b></p>	<p>Les questions relatives aux documents :</p> <p>Questions doc 1 à 3 : « Observe les documents. En faisant attention à la nature de chaque document et aux dates indiquées, dis ce que tu comprends ».</p> <p>Questions doc 4 à 5 : « Lis le texte et observe le document 5. Trouve de quel évènement il est question. Qui est concerné ? Comment réagissent les personnes concernées, à l'annonce de cet évènement et dans les jours qui suivent ? ».</p> <p>Questions doc 6 à 9 : « Observe les photographies puis lis la lettre. Que nous apprend chacun de ces documents sur cette guerre et le quotidien des soldats qui la font ? Que nous apprennent-ils sur la vie des populations pendant le conflit ? Quelles différences peux-tu relever avec ce que tu as constaté dans la page précédente ? »</p> <p>Questions doc 10 : « Retrouve sur la carte les pays alliés de la France. Retrouve les pays alliés de l'Allemagne. »</p> <p>Questions doc 11 : « Pourquoi les soldats se terrent-ils dans les tranchées ? Pourquoi portent-ils un casque ? et un casque ? »</p> <p>Question doc 12 à 13 : « Relève dans les documents 12 et 14 les armes nouvelles utilisées ».</p>
<p><b>Place de la leçon dans le manuel</b></p>	<p>La leçon sur la PGM prend place dans le chapitre « le XXe siècle et le monde actuel ». Cette leçon se construit en quatre parties. La première partie (p157) s'intitule « pour découvrir » et est constituée de 3 docs sur la commémoration de la guerre. La deuxième partie (p.158-159) s'intitule « pour observer, s'interroger » et est constituée de 6 documents avec lesquels on réalise une histoire plus sociale de la guerre. La troisième partie (p. 160-161) s'intitule « pour comprendre » et est constituée d'une trace écrite sur la PGM. Enfin, la quatrième partie s'intitule « pour conclure » et est constituée d'un résumé de la leçon et d'une frise chronologique.</p>
<p><b>Dossier éventuel lié à la Première Guerre mondiale (thème, résumé du dossier, documents utilisés)</b></p>	
<p><b>Correspondance avec les programmes du cycle 3</b></p>	<p>Le manuel délivre à la fois une histoire événementielle en expliquant la Grande Guerre, mais aussi une histoire plus sociale en consacrant plusieurs documents sur la vie des soldats et des femmes durant la guerre, en évoquant l'économie de guerre. La leçon souligne également la violence du conflit en mentionnant les armes nouvelles destructrices et le bilan de la guerre. Cependant, le caractère mondial de la guerre est peu souligné et la fin de l'hégémonie européenne n'est pas évoquée. Concernant les repères et le vocabulaire à retenir, ils sont les mêmes que dans les documents d'accompagnement. Cependant, le personnage de G. Clemenceau n'est pas mentionné dans le manuel.</p>

## **ANNEXE III**

### **LES GRILLES DE LECTURE POUR LES MANUELS SCOLAIRES** **RÉPONDANT AUX PROGRAMMES DE 2008**

<p><b>Référence du manuel</b></p> 	<p>CHEVALIER J-P, LE BOURGEOIS R. (dir), <i>Histoire Géographie Histoire des arts Instruction civique CM2</i>, Paris, Nathan, 2010, p 191.</p>
<p><b>Année de parution et références aux programmes</b></p>	<p>2011 - Programmes de 2008 : la violence du XXème siècle : les deux conflits mondiaux. Repères : 1916 : bataille de Verdun ; Clemenceau ; 11 novembre 1918 : armistice de la Grande Guerre.</p>
<p><b>Titre de la leçon (sous-titres éventuels)</b></p>	<p>Titre : La Première Guerre mondiale (1914-1918) Sous-titres : 1) Le début du conflit - 2) 1917 : le tournant de la guerre - 3) La fin de la guerre : de l’armistice aux traités de paix</p>
<p><b>Mots clés de la leçon</b></p>	<p>Front - guerre de position - poilu - tranchée - grande guerre - armistice - réparations</p>
<p><b>Résumé de la leçon</b></p>	<p>« La Première Guerre mondiale éclate en août 1914, entre les pays de la Triple Entente (la France et ses alliés) et ceux de la Triple Alliance (l’Allemagne et ses alliés). Une guerre de position s’engage rapidement ; au front, des tranchées sont creusées. Les soldats y restent de nombreux mois. En 1916 a lieu la bataille de Verdun. Le général Pétain empêche l’armée allemande d’avancer. En 1917, la révolution russe éclate en Russie. Le pays va sortir de la guerre. La même année, les États-Unis s’engagent dans le conflit. À la tête du gouvernement français en 1917, Clemenceau mène une politique très combative. La supériorité des Alliés oblige l’Allemagne à signer l’armistice le 11 novembre 1918 et le traité de Versailles en juin 1919. Avec 8 millions de morts, cette guerre a été une horrible « boucherie ». »</p>
<p><b>Documents utilisés (textes, images, photos, affiches...)</b></p>	<p>1) Le début du conflit Doc 1 : une carte représentant l’Europe en juin 1914 : la Triple Entente et ses alliés, la Triple Alliance et ses alliés et les pays neutres. 2) 1917 : le tournant de la guerre Doc 1 : deux photographies (légende : de nouveaux alliés et de nouvelles armes de guerre), une représente des soldats français qui chargent un obus dans un canon durant la bataille de la Somme et l’autre représente des soldats américains sur leurs chars d’assaut. Doc 2 : une affiche représentant Lénine (légende : Lénine et la révolution russe) 3) La fin de la guerre : de l’armistice aux traités de paix Doc 1 : une carte représentant l’Europe au début des années 1920 : États vainqueurs ; États vaincus ; États issus des traités ; URSS ; États neutres</p>
<p><b>Exercices donnés</b></p>	<p>Chaque document est accompagné de questions :</p> <p>1) Le début du conflit Doc 1 : « Quels sont les pays de la Triple Entente ? de la Triple Alliance ? Que peux-tu dire de la Belgique ? Repère la Serbie : de qui est-elle l’allié ? » 2) 1917 : le tournant de la guerre Doc 1 : « De quel pays sont les soldats représentés ? Que font-ils avec ces chaînes ? Quelle arme voit-on à l’arrière-plan ? » Doc 2 : « Qui est Lénine ? Que fait-il ? Pourquoi signe-t-il la paix avec les Allemands ? À quelle date ? Recherche ce que signifie les lettres URSS et ce que représentent les symboles sur le drapeau derrière Lénine. » 3) La fin de la guerre : de l’armistice aux traités de paix Doc 1 : « Quels territoires redeviennent français ? Observe la carte de l’Europe en 1914. Relève les différences entre ces deux cartes : cite de nouveaux États. À quel grand empire appartenaient-ils avant la guerre ? »</p>

<p><b>Place de la leçon dans le manuel</b></p>	<p>La leçon sur la PGM ouvre la partie du manuel consacrée au thème : « le XXe siècle et notre époque ». La leçon est un chapitre dans ce manuel. Elle est divisée en trois pages (p 74 -76 -79). Cette leçon est accompagnée de trois dossiers d'une page chacun : la bataille de Verdun (p75), Clemenceau (p77), l'armistice (p78).</p>
<p><b>Dossier éventuel lié à la Première Guerre mondiale (thème, résumé du dossier, documents utilisés)</b></p>	<p><u>La bataille de Verdun</u>  <u>Résumé</u> : « Le 21 février 1916, les Allemands lancent une bataille pour anéantir l'armée française. Le général Pétain, commandant en chef, envoie à Verdun plus de soldats et d'armes que ce que les Allemands avaient prévus. Le premier jour, 2 millions d'obus sont tirés ; 30 millions entre février et décembre. Environ 250 000 soldats sont tués dans chaque camp. La bataille de Verdun est restée un symbole de la violence de la guerre ».  <u>Documents</u> : une photographie représentant un combat (légende : l'enfer de Verdun), un extrait du discours du général Pétain, le 11 mars 1916 et un extrait d'une lettre de poilu datée du 6 septembre 1916.</p> <p><u>Clemenceau</u>  <u>Résumé</u> : « En novembre 1917, Georges Clemenceau, surnommé le « Tigre », est appelé à la tête du gouvernement. Il se donne pour mission de restaurer le moral des troupes et de gagner la guerre. Il est surnommé le « Père de la Victoire » à la fin du conflit.  <u>Documents</u> : une photographie de G. Clemenceau dans une tranchée en 1917 (légende : Clemenceau dans les tranchées), un extrait du discours de Clemenceau le 9 mars 1918  <u>Exercice</u> : écrire un dialogue entre Clemenceau et un soldat dans une tranchée</p> <p><u>L'armistice</u>  <u>Résumé</u> : « Au printemps 1918, l'Allemagne lance ses dernières grandes offensives en France, mais toutes échouent. Vaincue, l'Allemagne signe l'armistice le 11 novembre. Les combats cessent à 11 heures. En 1922, le 11 novembre devient une fête nationale.  <u>Documents</u> : une peinture représentant la signature de l'armistice dans une voiture de train à Rethondes (légende : la signature de l'armistice de 1918 à Rethondes), une photographie représentant une troupe accompagnant le cercueil du soldat inconnu en 1920 (légende : la commémoration de l'armistice).</p>
<p><b>Correspondance avec les programmes du cycle 3</b></p>	<p>Le manuel fait une histoire événementielle de la PGM. La violence des combats est abordée. Cependant, le caractère mondial du conflit est moindre. La leçon se consacre davantage au front franco-allemand et à l'Europe. L'histoire sociale n'est pas abordée conformément aux programmes. Enfin, la PGM est étudiée indépendamment de la Seconde Guerre mondiale. Concernant les repères, ils sont exploités chacun dans un dossier permettant d'avoir plus de détails.</p>

<p><b>Référence du manuel</b></p> 	<p>LE CALLENNEC S., <i>Histoire Géographie Histoire des arts CM2</i>, Magellan, Paris, Hatier, 2011, p190.</p>
<p><b>Année de parution et références aux programmes</b></p>	<p>2011 - Programmes de 2008 : la violence du XXème siècle : les deux conflits mondiaux. Repères : 1916 : bataille de Verdun ; Clemenceau ; 11 novembre 1918 : armistice de la Grande Guerre.</p>
<p><b>Titre de la leçon (sous-titres éventuels)</b></p>	<p>Titre : La Première Guerre mondiale 1914-1918 Sous-titres : Une guerre européenne puis mondiale - Une guerre totale - La Grande Guerre</p>
<p><b>Mots clés de la leçon</b></p>	<p>Front - armistice - alliance - l'opinion publique - rivalité - traité de paix</p>
<p><b>Résumé de la leçon</b></p>	<p>Au début du XXe siècle, l'Europe est déchirée par des rivalités économiques, politiques et coloniales. Des alliances entre les pays naissent. En 1914, des tensions aggravent la situation et la guerre est déclarée. Elle se propage dans l'Europe et les colonies puis aux États-Unis. Les combats ont lieu sur les champs de bataille, sur et sous les mers/océans, dans les airs. En 1918, les Français et leurs alliés remportent la guerre avec la signature de l'armistice le 11 novembre 1918. Bilan humain et matériel qui justifie le nom de « Grande Guerre ».</p>
<p><b>Documents utilisés (textes, images, photos, affiches...)</b></p>	<p>Doc 1 : extrait du discours de Jean Jaurès à Lyon-Vaise le 25 juillet 1914. Doc 2 : peinture de Fritz Gehrke datée de 1915 représentant la prise du drapeau français par le 15e régiment d'infanterie bavarois lors de l'attaque du Col de Marie près de Markirch (légende : Fritz Gehrke, <i>Première Guerre mondiale</i>, 1915). Doc 3 : la une du journal <i>L'illustration</i> du 16-23 novembre 1918 avec la photographie de G. Clemenceau à la tribune de la chambre le 11 novembre 1918. Doc 4 : une photographie de la ville de Lens en 1919 représentant un marché au milieu des ruines (légende : la ville de Lens, 1919). Une carte (dans l'atlas lié au manuel) représentant la Première Guerre mondiale dans le monde avec un zoom sur l'Europe : les Alliés, l'Allemagne - Autriche-Hongrie et leurs alliés, les zones de combat.</p>
<p><b>Exercices donnés</b></p>	<p>Les documents sont accompagnés de questions : Doc 1 : « D'après ce texte, quelle partie du monde est en danger ? Sur la carte 4, situe les camps en présence. Sur la carte, trouve quelles régions du monde ont été concernées par la guerre. » Doc 2 : « Décris cette scène : les soldats, leurs armes, l'atmosphère... Durant la PGM, on a utilisé des armes nouvelles. Quelles armes utilisait-on durant les guerres précédentes ? En quoi les nouvelles armes ont-elles rendu la guerre plus meurtrière ? » Doc 3 : « Décris cette scène : Clemenceau, son attitude, le lieu, le public. À ton avis, quelle a été l'attitude des députés et de la population à l'annonce de la fin de la guerre ? » Doc 4 : « Décris ce paysage : l'état des bâtiments, les personnes présentes, leurs activités... Imagine la vie quotidienne de ces personnes. On appelle la PGM la « Grande Guerre » : à ton avis, pourquoi ? »</p>
<p><b>Place de la leçon dans le manuel</b></p>	<p>La leçon sur la Première Guerre mondiale ouvre le chapitre sur « le XXe siècle et notre époque ». Elle correspond à une double-page du manuel (p.64-65). Elle est accompagnée d'un dossier sur la bataille de Verdun du double-page aussi (p. 66-67).</p>

<p align="center"><b>Dossier éventuel lié à la Première Guerre mondiale (thème, résumé du dossier, documents utilisés)</b></p>	<p><u>Titre</u> : 1916 La bataille de Verdun  <u>Sous-titres</u> : Ce que les historiens savent - Ce que l'on a retenu - La place de Verdun dans l'histoire.  <u>Résumé</u> : conditions des combats et de vie des soldats dans les tranchées à partir de documents liés à Verdun. Construction de monuments aux morts et hommage aux soldats morts. Réconciliation franco-allemande. Traces de la bataille de Verdun aujourd'hui.  <u>Documents</u> : une image de la bataille de Verdun représentant un no man's land (légende : Les combats de Verdun, image, 1916) ; une photographie de soldats dans une tranchée pendant les combats (légende : dans les tranchées à Verdun, 1916) ; extrait du carnet du capitaine Charles Delvert en juin 1916 qui a combattu à Verdun ; une photographie du monument aux morts de Saint-Gervais (Savoie) ; une photographie de François Mitterrand et Helmut Kohl se tenant la main pour rendre hommage aux soldats morts à Verdun (légende : le président français François Mitterrand et le chancelier allemand Helmut Kohl rendant hommage aux soldats morts à Verdun, 1984) ; une photographie d'une plaine de Verdun aujourd'hui (légende : la plaine de Verdun de nos jours).</p>
<p align="center"><b>Correspondance avec les programmes du cycle 3</b></p>	<p>L'histoire de la Grande Guerre est événementielle. Le caractère mondial de la guerre est expliqué par le manuel ainsi que son caractère violent. L'histoire sociale de la PGM est minimisée : les civils ne sont quasiment pas évoqués et les conditions de vie des combattants sont évoquées dans le dossier sur la bataille de Verdun. Concernant les repères, ils sont tous les trois exploités par le manuel.</p>

<p><b>Référence du manuel</b></p> 	<p>CATTIAUX A. (dir.), <i>Histoire Géographie Histoire des Arts CM2</i>, Odyssee, Paris, Belin, 2012, p 191.</p>
<p><b>Année de parution et références aux programmes</b></p>	<p>2012 - Programmes de 2008 : la violence du XXème siècle : les deux conflits mondiaux. Repères : 1916 : bataille de Verdun ; Clemenceau ; 11 novembre 1918 : armistice de la Grande Guerre.</p>
<p><b>Titre de la leçon (sous-titres éventuels)</b></p>	<p>Titre : La Première Guerre mondiale Sous-titres : le déclenchement des hostilités - l'échec d'une guerre courte - l'enlisement du conflit - le tournant de l'année 1917</p>
<p><b>Mots clés de la leçon</b></p>	<p>Allié - armistice - état-major - front - guerre à outrance</p>
<p><b>Résumé de la leçon</b></p>	<p>« La Première Guerre mondiale éclate en 1914. Prévue pour être une guerre courte, elle dure quatre ans et engage un grand nombre de pays. Durant ce conflit, les techniques de guerre deviennent plus efficaces et plus meurtrières. La guerre, qui s'achève le 11 novembre 1918, laisse l'Europe dévastée. »</p>
<p><b>Documents utilisés (textes, images, photos, affiches...)</b></p>	<p>Doc 1 : affiche de mobilisation Doc 2 : une carte représentant les alliances en 1914-1918 : la triple Entente en 1914 et ses alliés ; la triple Alliance en 1914 et ses alliées ; les États neutres ; les pays entrés en guerre après 1914. Doc 3 : une photographie représentant les taxis de la Marne (légende : les « taxis de la Marne »). Doc 4 : une photographie de soldats portant des masques à gaz (légende : des soldats sortant d'un abri de tranchée). Doc 5 : une photographie de G. Clemenceau (légende : Georges Clemenceau). Doc 6 : une photographie de soldats lors d'un combat (légende : des soldats américains en 1918).</p>
<p><b>Exercices donnés</b></p>	<p>Chaque document est accompagné d'une question : Doc 1 : « Que signifie cette affiche ? » Doc 2 : « Quels sont les pays appartenant à la Triple Entente et à la Triple Alliance en 1914 ? » Doc 3 : « Pourquoi les soldats sont-ils amenés au front en taxi ? » Doc 4 : « À quoi servent les masques portés par ces soldats ? » Doc 5 : « Recherche les deux surnoms de Georges Clemenceau » Doc 6 : « En quelle année les États-Unis entrent-ils en guerre ? »</p>
<p><b>Place de la leçon dans le manuel</b></p>	<p>La leçon prend place dans le chapitre suivant : « le XXe siècle et notre époque ». Elle correspond à une double page (p60-61). La leçon est accompagnée de deux dossiers liés à la PGM, un d'une double page (p62-63) sur la vie dans les tranchées et un d'une double page (p66-67) aussi sur la vie à l'arrière.</p>
<p><b>Dossier éventuel lié à la Première Guerre mondiale</b></p>	<p><u>La vie dans les tranchées</u> <u>Résumé</u> : « La guerre des tranchées sur le front franco-allemand est marquée par des combats particulièrement violents. La vie s'y révèle extrêmement difficile car la boue, le froid, les maladies, les rats et une nourriture insuffisante viennent s'ajouter aux dangers des combats. Les soldats vivent alors « l'enfer des tranchées ». » <u>Documents</u> : un schéma des tranchées, un dessin représentant l'uniforme du soldat français en 1915, une photographie représentant des soldats mangeant dans une tranchée (légende : la « soupe » du poilu), une photographie d'un briquet de poilu, un extrait de lettre d'un poilu et une photographie d'un soldat</p>

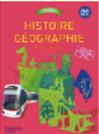
<p><b>(thème, résumé du dossier, documents utilisés)</b></p>	<p>brandissant une brochette de rats dans une tranchée (légende : les rats dans les tranchées).  <u>Lexique</u> : douille - fraternisation - gaz moutarde.</p> <p><u>La vie à l'arrière</u>  <u>Résumée</u> : « Au front comme à l'arrière, l'ensemble de la population est engagé dans la guerre. C'est une guerre totale : les femmes participent à l'effort de guerre en reprenant le travail des hommes dans les usines, les champs, les hôpitaux. Toute la population subit les conséquences de la guerre. Les bombardements, la pénurie et les rationnements rendent la vie quotidienne difficile.  <u>Documents</u> : une photographie de femmes labourant un champ (légende : des femmes aux travaux des champs), une photographie de femmes travaillant dans une usine d'armement (légende : des femmes dans une usine d'armement), un timbre français avec la mention orphelins de la guerre (légende : les orphelins de guerre), une carte de rationnement, un document présentant la quantité de pain par jour en 1918, une affiche réalisée par une école communale de fille à Paris sur la restriction alimentaire (légende : une affiche pour les restrictions alimentaires).  <u>Lexique</u> : civils - marché noir - pénurie - rationnement</p>
<p><b>Correspondance avec les programmes du cycle 3</b></p>	<p>Le manuel présente la PGM de manière événementielle et il évoque également la violence du conflit et son caractère mondial. Cependant, la leçon ne se consacre qu'au front franco-allemand. Contrairement aux programmes, il ne fait pas l'impasse sur le rôle des groupes sociaux puisqu'il consacre deux dossiers à l'histoire sociale : un, sur la vie dans les tranchées pour les soldats et un, sur la vie à l'arrière. La PGM est étudiée indépendamment de la Seconde Guerre mondiale. Concernant les repères, ils sont tous évoqués par le manuel.</p>

## **ANNEXE IV**

### **LES GRILLES DE LECTURE POUR LES MANUELS SCOLAIRES** **RÉPONDANT AUX PROGRAMMES DE 2015**

<p><b>Référence du manuel</b></p> 	<p>LE CALLENNEC S., <i>Histoire histoire des arts CM cycle 3</i>, Magellan, Paris, Hatier, 2016, p 158.</p>
<p><b>Année de parution et références aux programmes</b></p>	<p>2016 - Programme 2015 : « À partir des traces de la Grande Guerre et de la Seconde Guerre mondiale dans l'environnement des élèves (lieux de mémoire et du souvenir, paysages montrant les reconstructions, dates de commémoration), on présente l'ampleur des deux conflits en les situant dans leurs contextes européen et mondial. »</p>
<p><b>Titre de la leçon (sous-titres éventuels)</b></p>	<p>La leçon sur la PGM se décline en trois thèmes :  <u>La Première Guerre mondiale (1914-1918)</u> : une guerre mondiale - une guerre totale - la fin de la guerre  <u>La Première Guerre mondiale : les soldats dans les tranchées</u> : les combats - la vie dans les tranchées.  <u>Les conséquences de la Première Guerre mondiale</u> : la guerre « moderne » - La dernière guerre ?</p>
<p><b>Mots clés de la leçon</b></p>	<p>allié - armistice - bombardement - civils - mine</p>
<p><b>Résumé de la leçon</b></p>	<p>Au début du XXe siècle, les pays européens en rivalités forment deux camps. En 1914, ces deux camps se déclarent la guerre. Celle-ci se propage en Europe et dans une partie du monde. On se bat sur mer, sur terre et dans les airs. De nouvelles armes pour mieux tuer sont créées. Toute la population est en guerre. En 1918, les Français et leurs alliés gagnent la guerre. L'Allemagne signe l'armistice le 11 novembre 1918. Par son ampleur et sa violence, elle a été nommée la « Grande Guerre ». Pour se protéger, les armées creusèrent des tranchées. Les soldats y combattent dans des conditions effroyables. Ils souffraient de faim, de froid. Ils vivaient dans la boue au milieu des rats et des cadavres. La PGM est la première guerre « moderne » avec l'invention de nouvelles armes. Pour l'opinion publique, cette guerre était « la der des ders ». Cependant, les Allemands espéraient prendre leur revanche.</p>
<p><b>Documents utilisés (textes, images, photos, affiches...)</b></p>	<p><u>La Première Guerre mondiale (1914-1918)</u>  Doc A : une carte représentant la PGM dans le monde avec un zoom sur l'Europe : la France et ses alliés ; l'Allemagne et ses alliés.  Doc B : une photographie de la ville de Lens en 1919 représentant un marché au milieu des ruines (légende : la ville de Lens en France, 1919).  Doc C : extrait de <i>La médaille militaire</i> n°460, 1988, d'après Maurice Genevoix.  <u>La Première Guerre mondiale : les soldats dans les tranchées</u> :  1. une image de la bataille de Verdun représentant un no man's land (légende : Les combats de Verdun, image, 1916)  2. un extrait d'une lettre du Dr Martin-Laval adressée à sa soeur en 1915  3. deux extraits d'une lettre d'André Fribourg, soldat, 1915  4. une photographie de deux soldats cachés dans un trou d'obus  5. une photographie de soldats dans une tranchée pendant un combat  6. un extrait d'une lettre d'Étienne Tanty, soldat, 1914  <u>Les conséquences de la Première Guerre mondiale</u>  1. une photographie d'une usine d'obus (légende : usine de fabrication d'obus en 1916)  2. une photographie d'un tir de missile à partir d'un char en 2015 (légende : tir de missile en 2015)  3. une affiche de 2009 pour une exposition sur la Grande Guerre avec comme message « la der des ders ».  4. un extrait de l'ouvrage <i>Hitler m'a dit</i> d'Hermann Rausching (1939) qui raconte le souhait d'Hitler de dominer l'Europe</p>

<p align="center"><b>Exercices donnés</b></p>	<p><u>La Première Guerre mondiale (1914-1918)</u>          Doc A : « Observe la carte du haut ; quel continent représente-t-elle ? Quels étaient les pays alliés avec la France ? Quels étaient les pays en guerre contre la France ? Observe la carte du bas : quel espace représente-t-elle ? Nomme les continents touchés par la guerre. En quoi peut-on dire que cette guerre était mondiale ? En dehors de l'Europe, quels étaient les pays alliés avec la France ? Quel camp avait le plus d'alliés ? »          Doc B : « Quelles armes ont ainsi pu détruire cette ville ? Quelles conséquences cette situation a-t-elle eues sur la vie quotidienne des habitants ? »          Doc C : « Comment a-t-on annoncé l'armistice dans les campagnes ? Quel bilan l'auteur fait-il de la guerre ? »</p> <p><u>La Première Guerre mondiale : les soldats dans les tranchées</u>          « Comment les trous creusés permettaient-ils aux soldats de se protéger ? Lis le texte et décris l'attaque lancée par les soldats. Que font-ils pour se donner du courage ? Explique la dernière phrase ? Lis ces textes, observe les photos et rassemble les informations sur : la nourriture, le sommeil, les conséquences du mauvais temps pour les soldats, le bruit. Imagine d'autres problèmes rencontrés par les soldats dans les tranchées. »</p> <p><u>Les conséquences de la Première Guerre mondiale</u>          1. « Décris cette usine. Pourquoi pendant la guerre, les usines d'armement employaient-elles surtout des femmes ? »          2. « Connais-tu un endroit dans le monde où il y a actuellement la guerre ? »          3. « Décris cette affiche. De quand date-t-elle ? Que signifie la « der des ders » ? »          4. « Quels éléments dans ce texte, sont inquiétants pour la paix à l'époque ? »</p>
<p align="center"><b>Place de la leçon dans le manuel</b></p>	<p>La leçon sur la PGM est réalisée de façon thématique. Les trois thèmes font partie du chapitre : « la France des guerres mondiales à l'Union européenne ». Chaque thème correspond à une double-page (p138-139, p. 140-141, p.142-143). La PGM est également abordée dans un thème : « les traces de deux guerres mondiales » dans lequel on trouve une photographie du monument aux morts de Saint-Gervais (Savoie) avec des questions (« Décris ce monument aux morts. Pourquoi garde-t-on la mémoire des soldats morts pour la France ? Où se trouve le monument aux morts de ta commune ? Comment est-il ? ») et une photographie d'une plaine de Verdun avec une question (« à ton avis, pourquoi ne cultive-t-on plus ce champ ? »).</p>
<p align="center"><b>Dossier éventuel lié à la Première Guerre mondiale (thème, résumé du dossier, documents utilisés)</b></p>	
<p align="center"><b>Correspondance avec les programmes du cycle 3</b></p>	<p>Le manuel ouvre l'étude des deux conflits mondiaux, par l'étude des traces des deux conflits dans le monde actuel. Le caractère européen et mondial de la Grande Guerre sont abordés et contextualisés à l'aide d'une carte. La PGM est abordée de manière thématique par le manuel avec un thème présentant la guerre de manière événementielle, un thème présentant une histoire plus sociale de la guerre en s'attardant sur les conditions de vie des soldats et en évoquant brièvement l'engagement des civils dans la guerre et un dernier thème présentant les conséquences de la guerre dans un temps long et court afin de comprendre l'impact de la Grande Guerre dans l'histoire.</p>

<p><b>Référence du manuel</b></p> 	<p>BADIER W., ROUILLON G., AYMÉRIAL C., MOREL V., <i>Histoire, Géographie, Histoire des Arts CM2</i>, Citadelle, Paris, Hachette, 2017, 167p.</p>
<p><b>Année de parution et références aux programmes</b></p>	<p>2016 - Programme 2015 : « À partir des traces de la Grande Guerre et de la Seconde Guerre mondiale dans l’environnement des élèves (lieux de mémoire et du souvenir, paysages montrant les reconstructions, dates de commémoration), on présente l’ampleur des deux conflits en les situant dans leurs contextes européen et mondial. »</p>
<p><b>Titre de la leçon (sous-titres éventuels)</b></p>	<p><u>Titre de la leçon</u> : Deux guerres mondiales au XXe siècle  <u>Titre des trois « séances » concernant la PGM</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Comment les deux guerres mondiales sont-elles encore présentes aujourd’hui ?</li> <li>• Quelles sont les grandes étapes de la Première Guerre mondiale ?</li> <li>• Pourquoi la Première guerre mondiale est-elle différente des guerres précédentes ?</li> </ul>
<p><b>Mots clés de la leçon</b></p>	<p>armistice - capitulation - civil - commémoration - poilu - alliance - annexé - front - mobilisation - mutinerie - tranchée - guerre de position.</p>
<p><b>Résumé de la leçon</b></p>	<p><u>Résumé des trois « séances » concernant la PGM</u> :</p> <p><u>Séance 1</u> : « Les acteurs des deux guerres mondiales sont de moins en moins nombreux, mais il reste souvent des traces de ces conflits dans les paysages. Des commémorations ont lieu à certaines dates (11 novembre, 8 mai, ...) et des lieux de mémoire (musée, mémoriel,...) sont créés pour se souvenir de ces guerres et leurs victimes. »</p> <p><u>Séance 2</u> : « La France, le Royaume-Uni et la Russie entrent en guerre contre l’Allemagne et l’Autriche-Hongrie en août 1914. De 1915 à 1917, les combats dans les tranchées sont tellement violents qu’ils provoquent parfois des mutineries de soldats sur le front. En avril 1917, les États-Unis entrent en guerre contre l’Allemagne et ses alliés. L’Allemagne signe finalement l’armistice le 11 novembre 1918. »</p> <p><u>Séance 3</u> : « Contrairement aux conflits précédents, la Première Guerre mondiale est surtout une guerre de position. Les conditions de vie des soldats dans les tranchées sont très dures. La façon de se battre évolue avec les progrès de l’armement : gaz asphyxiant, chars et mitrailleuses, sous-marins, avions. Les civils sont plus concernés par cette guerre que par les précédentes. Les femmes effectuent les travaux des hommes partis se battre et certaines fabriquent des armes dans les usines. »</p>
<p><b>Documents utilisés (textes, images, photos, affiches...)</b></p>	<p><u>Séance introduction</u> :</p> <p>Doc 1 : peinture de Georges Paul Leroux, <i>Aux Épargnes, soldats enterrant leurs camarades au clair de lune, avril 1915</i>, 1939 (musée national du Château de Versailles, Yvelines).</p> <p>Doc 2 : frise chronologique de 1910 à 1950.</p> <p>Doc 3 : photographie de Robert Capa, prise sur l’avenue des Champs Élysées, le 26 août 1944.</p> <p><u>Séance 1</u> :</p> <p>Doc 1 : photographie de Lazare Ponticelli en 2007.</p> <p>Doc 2 : photographie d’une cérémonie du 11 novembre autour du monument aux morts de la commune d’Avilly-Saint-Leonard (Oise).</p> <p>Doc 3 : un document pédagogique montrant à l’aide d’une carte et de photographies différents lieux de mémoire des deux conflits mondiaux en France.</p>

<p><b>Documents utilisés (textes, images, photos, affiches...)</b></p>	<p><u>Séance 2 :</u>          Doc 1 : extrait de l’affiche de mobilisation générale, visible dans chaque commune à partir du 1er août 1914 (musée d’Histoire contemporaine, Paris).          Doc 2 : carte des alliances européennes à la veille de la guerre (Triple Entente, Triple Alliance, Lieu de l’assassinat de l’archiduc François-Ferdinand) accompagnée d’un extrait de <i>L’Histoire du monde de la B.D</i> qui relate les rivalités européennes.          Doc 3 : une planche de B.D de six vignettes qui représentent six étapes de la guerre (départ, les taxis de la Marne, le front en 1915, les mutineries de 1917, l’entrée des États-Unis, la signature du traité de Versailles 1919)  <u>Séance 3 :</u>          Doc 1 : photographie de soldats français dans une tranchée à Verdun (Meuse), 1916.          Doc 2 : un extrait d’Antoine Prost, <i>La Grande Guerre expliquée à mon petit-fils</i> sur les conditions de vie des soldats.          Doc 3 : quatre photographies représentant les nouvelles armes de la PGM (un sous-marin, un avion de combat, des soldats avec des masques à gaz, un char).          Doc 4 : une vignette extraite de la B.D, <i>1914-1918 - C’était la guerre des tranchées</i> de Tardi (1993) qui représente une femme travaillant dans une usine d’armement.</p>
<p><b>Exercices donnés</b></p>	<p><u>Séance introduction</u>          Doc 1 : « Quelle guerre cette peinture représente-t-elle ? Décris ce que tu vois au 1er plan puis au 2nd plan. À ton avis, que veut montrer l’artiste sur cette guerre ? »          Doc 2 : « Combien d’années la PGM dure-t-elle ? et la SGM ? Cite le nom d’un pays hors d’Europe qui participe aux deux guerres mondiales. Qui arrive au pouvoir en Allemagne entre ces deux guerres ? »          Doc 3 : « Pendant quelle guerre cette photographie a-t-elle été prise ? Décris ce que tu vois au 1er plan puis au 2nd plan. À ton avis, que nous apprend cette photographie sur la libération de Paris ? »  <u>Séance 1</u>          Doc 1 : « Pourquoi Lazare Ponticelli est-il célèbre ? Connais-tu des témoins de ces guerres mondiales ou des traces que ces conflits ont laissés ? Si oui, lesquelles ? »          Doc 2 : « Décris la photographie. À quelle date commémore-t-on, chaque année, la fin de la PGM ? Où se recueille-t-on lors de cette commémoration ? As-tu déjà participé à une telle commémoration ? Si oui, raconte cette cérémonie. »          Doc 3 : « Quels lieux témoignent de l’importance des combats militaires lors des guerres mondiales ? Quels lieux témoignent des violences faites aux civils lors des guerres mondiales ? À ton avis, pourquoi les hommes ont-ils préservé ou construit toutes ces traces des guerres mondiales ? »          + « D’après ces documents et les réponses, explique comment les deux guerres mondiales sont encore présentes aujourd’hui. »  <u>Séance 2 :</u>          Doc 1 : « Quand le président de la République décrète-t-il la mobilisation générale ? À ton avis, pourquoi a-t-il pris cette décision ? »          Doc 2 : « Cite deux exemples de rivalités en Europe avant le déclenchement de la guerre. Quelles sont les deux grandes alliances militaires entre les pays d’Europe ? Donne les noms des alliances et des pays qui les composent. Quel événement est à l’origine du déclenchement de la guerre ? »          Doc 3 : « Quelle armée domine l’autre en septembre 1914 ? Explique comment les soldats font la guerre à partir de 1915. Pourquoi des mutineries de soldats se produisent-elles en 1917 ? Quel traité met fin à la guerre entre l’Allemagne et la France ? »          + « D’après ces documents et les réponses, présente les grandes étapes de la PGM sous la forme d’une frise chronologique ».</p>

<p align="center"><b>Exercices donnés</b></p>	<p><u>Séance 3</u>          Doc 1 : « Où et quand cette photographie a-t-elle été prise ? Décris la photographie. À ton avis, pourquoi la vie dans les tranchées est-elle difficile pour les soldats ? »          Doc 2 : Cite trois difficultés quotidiennes des soldats dans les tranchées en dehors des combats. Que fait-on avant d'envoyer les soldats attaquer la tranchée ennemie ? Quels dangers menacent les soldats lorsqu'ils partent à l'attaque ? »          Doc 3 : « Décris la photo c. Que t'apprend cette photographie sur les combats de la PGM ? À ton avis, à quoi servent les sous-marins pendant la PGM ? les chars ? les avions ? »          Doc 4 : « Où sont ces femmes et que font-elles ? Pourquoi ont-elles l'air si tristes ? »          + « D'après ces documents et les réponses, réalise une carte mentale pour expliquer pourquoi la Première Guerre mondiale est différente des guerres précédentes. »</p>
<p align="center"><b>Place de la leçon dans le manuel</b></p>	<p>La leçon sur la PGM est liée à celle sur la SGM. Ainsi, les deux leçons sont abordées dans le chapitre les « Deux guerres mondiales au XXe siècle ». Ce chapitre comporte 6 « séances » et un dossier sur « les enfants dans la guerre ». La PGM est évoquée dans la séance introductive (p.56-57), les trois premières séances (p60-61 ; p62-63 ; p64-65) et dans le dossier (p.58-57).</p>
<p align="center"><b>Dossier éventuel lié à la Première Guerre mondiale (thème, résumé du dossier, documents utilisés)</b></p>	<p><u>Titre</u> : Les enfants dans la guerre  <u>Résumé</u> : « Lors des deux grands conflits mondiaux, les enfants ne sont pas épargnés par les violences de la guerre. Ils subissent souvent l'absence ou la disparition de leurs proches, ils doivent aider les adultes à travailler et ils vivent dans une société où la guerre est partout présente. Certains d'entre eux sont également témoins ou victimes qui peuvent les traumatiser ou les tuer. »  <u>Lexique</u> : boche - exode - juif - persécuter.  <u>Documents</u> :          Doc 1 : couverture d'une B.D qui raconte les aventures de trois jeunes « voyous sympathiques » qui s'engagent dans l'armée française en 1915 + un extrait de Philippe Godard, <i>La Guerre de 14-18 racontée aux enfants</i> qui explique le rôle des enfants durant la guerre.          Doc 2 : dessin d'un enfant représentant le bombardement de la population pendant l'exode le 15 juin 1940 (musée national de l'Éducation, Rouen, Seine-Maritime).          Doc 3 : un extrait du « <i>Journal</i> » d'Anne-Frank.</p>
<p align="center"><b>Correspondance avec les programmes du cycle 3</b></p>	<p>Le manuel commence la séquence par l'étude commune des deux conflits mondiaux, d'abord par le biais de documents qui concernent les deux guerres, puis, par l'étude des traces des deux conflits dans le monde actuel. Le caractère européen de la Grande Guerre est abordé et contextualisé à l'aide d'une carte. Mais, on peut noter que le caractère mondial est très peu présent, il l'est seulement à l'évocation de l'entrée des États-Unis dans la guerre. La deuxième séance consacrée à la PGM montre une histoire événementielle en évoquant les principales étapes du conflit. La troisième séance et le dossier montrent une histoire sociale de la PGM avec l'évocation des différents groupes sociaux durant la guerre (les soldats, les femmes et les enfants) et des avancées technologiques.</p>